28

Digitized by the Internet Archive
in 2018 with funding from
Getty Research Institute

https://archive.org/details/lacomediedessvpp00ario

LA COMEDIE DES SVPPOSEZ DE M. LOVYS ARIOSTE, EN ITALIEN & FRANÇOYS.

Auec priuilege du Roy.

A PARIS.

Par Estienne Groulleau, libraire demourant en la rue Neuue nostre Dame à l'enseigne Sainct Ian Baptiste.

1552.

IL eſt permis à Eſtienne Groulleau, marchant Libraire & Imprimeur à Paris, faire imprimer, & vẽdre, la Comedie des Suppoſez de Loys Arioſte, en Italien & Françoys. Et deffendu à tous autres Imprimeurs & Librairesde ce Royaulme, de non imprimer, ne vendre icelle, ſans le gré & conſentement dudit Groulleau, iuſques à ſix ans apres la premiere impreſſion, à conter du iour & date qu'elle ſera acheuée d'imprimer. Et ce ſur peine de confiſcation de ce qui en ſera imprimé, & d'amende arbitraire. Comme appert plus amplemẽt par lettres du Roy ſur ce données à Paris, le dernier iour de Septembre mil cinq cent quarante neuf Signées Par le conſeil, de Sorel, & ſellées ſur ſimple queuë de cire iaune.

Et fut acheuée d'imprimer le x. iour de May. 1552.

LE TRADVCTEVR AV SEIGNEVR HENRY DE MESMES Iureconsultes.

Cousin, en reuisitãt ces iours passez les vieilles compositiõs de ma premiere ieunesse, ie trouuay (sans y penser) la presente traduction, dont le subiect, non moins honeste que delectable, m'a esmeu la mettre en lumiere auec sa source Italienne, pour donner plus de contentement aux curieux espritz & à vous plus de passetemps, mesme quant serez ennuyé de l'estude de la tetrique Iurisprudence qui demande (comme i'ay tousiours ouy dire) l'homme tout à soy: toutesfois, Cousin, si vous me croyez ne la croyez point: ains par interualles desrobez vous de sa veuë & vous allez promener au mont de Parnase auec les Muses mignardes & par especial auec les Italiques, lesquelles vous sont familieres & priuées, voire autant ou plus que les Grecques & Latines.

PROLOGO.

Vi siamo per farui vna nuoua Comedia spettatori, il nome è gli Sopposiți, perche de sopposiționi è tutta piena. Che li fanciul li sieno stati per l'addietro Sopposiți. so che nõ pur nelle Comedie, ma letto hauete nelle historie anchora, & fuorsi é qui tra vuoi chi l'ha in esperiẽtia hauuto. Ma che li vecchi sieno dalli gioueni Sopposiți, vi debbe per certo parer nuouo & strano, & pur li vecchi alchuna volta si soppongono similmente, il che vi sia nella nuoua fabula notissimo. Non pigliate benigni Auditori questo sopponere in mala parte, che bene in altra guisa si soppone, che non lasciò nelli suoi lasciui libri Elephantide figurato, & in altri anchora che non se hãno li contentiosi Dialettici imaginato: qui con altre sopposiționi il seruo per lo libero, e il libero per lo seruo si soppone, & vi confessa l'Auttore hauere in questo, & Plauto & Terentio seguitato, che l'uno fece Cherea per Doro, & l'altro Philocrate per Tindaro, & Tindaro per Philocrate, l'uno nello Eunuco, l'altro nelli catiui sopponersi, perche

non

PROLOGVE.

Seigneurs, nous sommes icy venuz pour vous faire Spectateurs d'vne nouuelle comedie, nõmée les Suppoſez: pource qu'elle eſt toute plaine de ſuppoſiciõs. Ie ſçay bien que vous auez leu, non ſeulement dedans les commedies, mais auſsi dedans les hiſtoires, que pluſieurs petitz enfans ont eſté par cy deuant ſuppoſez les vns pour les autres, & peut eſtre que tel l'eſt icy entre vous qui le ſçait bien par experiẽce mais que les vieillartz ſoiẽt ſuppoſez par les ieunes gens, ie ne m'eſtonne pas s'il vous ſera eſtrange: & toutesfois les vieillartz meſmes s'entreſuppoſent: ce qui vous ſera notoire, par ceſte preſente fable. Ne prenez pourtãt (meßieurs) ce mot ſuppoſer en mauuaiſe part. Car on peut ſuppoſer en autre ſorte que n'a laiſſé figuré le Poëte Elephantis en ſes liures lubriques & encor tout autrement que n'ont imaginé ces contencieux Dialecticiens. Icy par autres ſuppoſicions le ſeruiteur ſe prend pour le maiſtre, & le maiſtre pour le ſeruiteur: d'auantage, l'autheur confeſſe auoir enſuiuy en ceſt endroit, & Plaute, & Terence: car l'vn fit ſuppoſer en ſon Eunuque, Cherea, pour Dorus, & l'autre en ſes captifz, Policrate, au lieu de Tindare, & encor Tindare, au lieu de Policrate. Au moyen dequoy il veult taſcher d'eſtre imi-

nõ solo nelli costumi, ma nelli argumẽti, ancho ra delle fauole vuole essere de gli antichi & celebrati Poeti a tutta sua possanza imitatore, & come essi Menandro & Apollodoro & gli altri Greci nelle loro latine Comedie seguitarò, egli cosi nelle sue volgari, i modi, & processi de latini scrittori schifar non vuole. Come io vi dico dallo Eunuco di Terentio & dalli cattiui di Plauto, ha parte dello Argumento de gli suoi Soppositi transonto. Ma si modestamente però, che Terentio & Plauto medesimi risapẽdolo non l'harebbono a male, & di poetica imitatione piu presto che di furto gli darebbono nome. Se per questo è da esser condennato o no, al discretissimo giudicio vostro sene rimette, il quale vi prega bene non facciate prima che tutta habbiate la nuoua fauola conosciuta, laquale di parte in parte per se medesima si dichiara. Et se quẽlla benigna vdienza che a l'altra sua intitolata Cassaria videgnaste donare non negherete a questa, si confida non sia per sodisfarui meno.

tateur des anciens, & plus excellentz Poëtes : non seulement quant aux coustumes, mais aussi quant aux arguments des Comedies. Et tout ainsi que ces Comiques latins, ensuyuirent Meandre, & Apollodore, & tous autres Grecs, il ne veult aussi desdaigner en ses vulgaires Comedies, la maniere de faire des autheurs Latins. Il a, part ainsi, cõme ie vous dy, emprunté vne bonne partie de son argumẽt des supposez, partie de l'Eunuque de Terẽce, partie des captifz de Plaute : si honnestement, toutesfois, qu'ilz n'en seroient faschez s'ilz en estoient auertiz : ains luy donneroient plustost tiltre de poëtique imitation que de larcin. Mais si pour celà il doit estre condemné ou non, il s'en raporte à vostre meur iugement, lequel il vous prie diferer, iusques à ce qu'ayez cogneu toute la Comedie : laquelle s'explique d'elle mesme, de poinct en poinct. Et si vous ne refusez à ceste Comedie ce doulx Silence, qu'il vous pleut donner à sa Cassarie, il se fait fort que ceste cy ne vous satisfera moins que la premiere.

AVX LECTEVRS.

Vous pourrez trouuer (amys Lecteurs) au commencement & à la fin de quelques pages de ceſte Comedie, le François ne correſpondre pas mot pour mot à l'Italien, ce qui ne vous doit retarder: car le Traducteur ne s'eſt voulu tãt aſſubiettir ny contraindre, pour ne faire perdre la grace à noſtre langue, qui a autres phraſes & manieres de parler, que l'Italienne: mais ie vous puis aſſeurer, au ſurplus, que vous la trouuerez renduë fidellement, & au plus pres de l'intention de l'Autheur. A' Dieu ſoyez.

LES SVPPOSEZ DE *Meßire Louys Arioſte.*

Interlocuteurs.

La Norrice.
Polimneſte.
Cleandre Docteur.
Paſiphile Eſcornifleur.
Dulipe Seruiteur.
Crapin page d'Eroſtrate.
Eroſtrate Eſcolier.
Le Senois marchant.
Son Seruiteur.
Carion ſeruiteur de Cleandre.
Dalion Cuyſinier.
Damon pere de Polimneſte.
Nebie chambriere.
Philogone vieillart.
Vn Ferrarois.
Licon ſon Seruiteur.

COMEDIA DI SOPPOSITI DI LODOVICO ARIOSTO *Ferrareſe.*

Nutrice, & Polymneſta,

NEſſuno appare, ſi che eſci Polymneſta nella via, doue ci potremo vedere intorno, & ſaremo certe almeno non eſſer d'alcun' altro vdite, credo che in caſa noſtra per inſin le lettiere, le caſſe, gli vſci, habbino orecchi.

POL. E bigonzoni, e pentole l'hanno ſimilmente.

NVT. Tu moteggi pure, ma te ſarebbe meglio in fé de Dio, che tu fuſſi piu cauta che nom ſei, io t'ho detto mille volte, che tu ti guardi di parlare che tu ſia veduta con Dulipo.

POL. Perche nom vuoi tu ch'io gli parli coſi come fo a gli altri.

NVT. A queſto perche t'ho riſpoſto piu volte, ma tu vuoi fare a tuo ſenno & te, & Dulipo, e me precipitare ad vn tratto:

POL. Mai ſi, gliè ben vn gran pericolo.

NVT. Tu te ne auedrai, te douerebbe pur eſſere a baſtanza che per il mezzo mio vi trouiate tutta la notte inſieme, ben ch'io el ſo mal volontieri, a vorrei che l'animo tuo in piu honoreuole amor di-

queſto

COMEDIE DES SVPPOSEZ DE M. LOVYS Arioſte Ferraroys.

LA NORRICE ET POLIMNESTE.

IE ne voy perſonne en la rue, Polimneſte, ſortez hardiment nous pourrons voir tout autour & ſerons aumoins certaines de n'eſtre de nul eſcoutées, ie croy moy qu'en noſtre maiſon les huches, les couches, & les huys ont des aureilles.

POLIM. Les barilz, marmites, & potz de cuyſine en ont auſsi.

NOR. O ho vous gauſſez pourtant, ſi eſt ce en bonne foy qu'il vauldroit mieux que vous fuſſiez vn peu plus fine & diſcrete que vous n'eſtes, Hée ie vous ay tant de fois auertie de vous garder d'eſtre veuë parlant auec Dulipe.

POL. Pourquoy ne voulez vous que ie parle à luy comme ie fay aux autres?

NOR. Ie vous ay aſſez de fois reſpõdu à celà. Mais vous voulez vſer de voſtre teſte, & ruïner tout à vn coup voſtre Dulipe & vo⁹ & moy auſsi.

POL. Vrayement voire, il ya grand danger.

NOR. Vous le verrez, il vous deüroit bien ſufire que par mon moyen vous vous trouuiez enſemble tout le long de la nuict, combien que ie le fay mal voluntiers, & voudrois que voſtre affection ſe fuſt rangée en lieu plus honorable

que

questo si fosse occupato, duolmi che lasciando tanti nobilissimi giouini che te hariano amata, & per moglie cõgiontasi, tu t'habbi par amatore eletto vn famiglio di tuo padre, dalquale non ne poi se non vergogna attendere.

POL. *Chi n'é stato principio se nõ la Nutrice mia? che tu continuamente lodandomi, hor la bellezza sua, hor li gentileschi costumi, hor persuadendomi, che egli oltra modo me amaua non cessasti pormelo in gratia, e farmi di lui pietosa, & successiuamente accenderme del suo amor, come io ne sono.*

NVT. *E' vero che da principio te lo raccõmandai per la compassion che ne haueua, & per le continue prece con che mi sollecitaua.*

POL. *Anzi per la pensione, e pretio che tu ne traheui.*

NVT. *Tu puoi credere quel che ti pare, tuttauia renditi certa, che se io haueßi pensato, che poscia vuoi douesse procedere cosi inanzi, ne per compassione, o pensione, ne per prece, o pretio te ne harei parlato.*

POL. *Chi la prima notte lo introdusse al mio letto se non tu? chi altri che tu? Dhe! taci per tua fe, che me faresti dire qualche pazzia.*

NVL.

que ceſtuy cy. Il me fait grant mal que laiſſant tant de gentilz hommes qui vous euſſent aymée & priſe à femme, vous ayez choiſy pour voſtre amant vn ſeruiteur de voſtre pere, duquel vous ne pouez eſperer autre choſe que deshonneur & honte.

POL. Qui a eſté cauſe de tout cecy, fors ma norrice? car par les louanges que m'auez continuëllement faites, maintenant de ſa beauté, puis tout ſoudain de ſes nobles façons de faire, & encor' me perſuadant qu'il m'aymoit oultre meſure, vous n'auez iamais ceſſé de me le mettre en grace, & me rẽdre de luy piteuſe, & puis de degré en degré m'allumer de ſon amour cõme ie le ſuis maintenant.

NOR. Vray eſt que du commencement ie le vous ay recõmandé fort, tant pour la compaſſion que i'en auois que pour les continuëlles prieres dont il me ſolicitoit ſans ceſſe.

POL. Ains pluſtoſt pour les gages & preſens que vous en retiriez.

NOR. Vous en pouez croire ce que bon vous ſemble, mais ſoyez certaine que ſi i'euſſe penſé que par apres vo⁹ fuſsiez venuz ſi auãt en ces termes il n'y euſt cõpaſsion n'y gages, il n'y euſt eu priere n'y preſens pour qui ie vous en euſſe parlé.

POL. Qui eſt ce qui la premiere nuict le mena en mon lict ſinon vous? qui autre que vous? hée ie vous prie taiſez vous, autrement vous me feriez dire quelque folie.

NVT. Hor fero ſtata io cagione di tutto el male.
POL. Anzi di tutto il bene: ſappi Nutrice mia che io non amo Dulipo, ne vn famiglio, & ho poſto piu degnamente il cuor mio, che tu non penſi, ma non ti vo dire piu inanzi.

NVT. Ho piacere che tu habbi mutato propoſito.
POL. Anzi non l'ho mutato, ne voglio mutarlo.

NVT. Che di tu adunque?
POL. Che io non amo Dulipo, ne vn famiglio, e non ho mutato, ne mutar voglio propoſito.

NVT. O queſto non puo ſtare inſieme, o che io non te intendo, parlami chiaro.

POL. Non ti vo dir altro: perche ho dato la fede di tacerlo.
NVT. Stai di narrarlo per dubbio che io lo reueli? tu ti fidi di me in quello che te importa l'honore, e la vita, & temi hora narrarmi cotesto, che certiſſima ſono eſſere di poco momento, verſo glialtri ſecreti di che io ſono di te conſapeuole.
POL La coſa é di piu importanza, che non ti penſi, e volentieri te la direi, quando tu mi prometta non ſolo di tacerla ma di non fare ſegno alcuno onde ſoſpicare ſi poſſa che tu la ſappi.

NVT. Coſi ti do la fede mia, ſi che parla ſecuramente.
POL. Sappi che coſtui, che reputi Dulipo é nobiliſſi-

NOR. Bien donc ie ſeray cauſe de tout le mal.

POL. Mais pluſtoſt de tout le bien : Sachez ma norrice m'amye, que ie n'ayme point Dulipe ny vn valet. I'ay mis mon cueur en meilleur lieu que ne pẽſez, mais ie n'en diray pas d'auantage.

NOR. Ie ſuis treſaiſe dont vous auez changé propos.

POL. Non non, ie ne l'ay point changé, & ſi ne le veulx pas changer.

NOR. Que dites vous donc?

POL. Que ie n'ayme ny Dulipe, ny vn valet, & que ie n'ay changé ny ne veulx changer de propos.

NOR. Ou celà ne ſe peult faire, ou ie ne vous puis entendre. Parlez plus clerement.

POL. Ie n'en veulx dire autre choſe par ce que i'ay iuré de le tenir ſecret.

NOR. Comment ? laiſſez vous de le dire pour crainte que ie le reuele ? Vous vous eſtes fiée en moy de ce qui touche, & voſtre hõneur & la vie, & maintenant vous craignez me dire celà que ie ſçay eſtre peu au reſpect des autres ſecretz que ie ſçay de vous.

POL. La choſe eſt de plus grande importance que ne penſez, & voluntiers la vous diroys, pourueu que me fiſsiez promeſſe non ſeulement de le taire, mais auſsi de n'en faire aucũ ſemblãt par lequel on peult ſoupçonner que le ſachez.

NOR. Et ie le vous prometz. Parlez hardimẽt.

POL. Sachez que celuy que penſez eſtre Dulipe

mo Siciliano, & é il suo vero nome Eroſtrato, figliuolo di Philogono vno di piu richi huomini di quel paese.

NVT. Come Eroſtrato? non é Eroſtrato queſto vicin noſtro il quale?

POL. Tace ſe voi, e aſcoltami che io ti chiarirò del tutto: quello che inſin qui Dulipo hai reputato, é come io ti dico Eroſtrato, il quale vēne per dare opera a gli ſtudii in queſta Citta, & eſſendo appena vſcito di barcha me ſcontro ne la via grāde, & ſubito ſe innamoró di me, & di tal vehementia fu queſto amor ſuo, che in vn tratto mutó conſiglio, e gettó da parte e libri, e panni lunghi, & deliberoſſi che io ſola il ſuo ſtudio fuſſi, & per hauer piu commodità di vederme, di ragionar meco, cambió li panni, e'l nome & la conditione con Dulipo ſuo ſeruo che ſolo hauea di Sicilia menato ſeco, ſi che egli quel di medeſimo de Eroſtrato padrone e ſtudente, ſi feci Dulipo famiglio, & nell'habito che tu el vedi ſtudente d'amore, & tanto per diuerſi mezzi tramó che doppo alcuni di gli venne fatto de acconciarſi per famiglio di mio padre.

NVT. E queſta coſa tu l'hai per certa?

POL. Per certißima, dall'altra parte Dulipo facōdoſi nominare Eroſtrato, con le veſte del padron ſuo, & libri, & altre coſe conuenenti a chi ſtudia, & con la reputatione d'eſſere figliuolo di Philogono, comincio a dar opera allé letere nellequali

ha fatto

lipe eſt vn noble Sicilien, & ſon vray nom eſt Eroſtrate filz de Philogone, l'vn des plus riches hommes de ce païs là.

NOR. Comment! Eroſtrate? n'eſt ce pas ceſt Eroſtrate noſtre voiſin, lequel.

POL. Taiſez vous ſi voulez, & m'eſcoutez, ie vous declareray le tout, Celuy que iuſques à preſent vous auez penſé eſtre Dulipe, eſt (comme ie vous dis) Eroſtrate, lequel vint en ceſte ville pour eſtudier, & luy eſtant à peine ſorty de la barque, me rencontra emmy la grand' rue, dont tout ſoudain s'enamoura de moy. Et ſi fut ſon amour de telle vehemẽce qu'en vn inſtant il chãgea d'opinion, & iettant liures & longue robe apart, il delibera que ie ſerois moy ſeule ſon eſtude, & pour auoir plus grande commodité de me voir & parler à moy, il changea d'acouſtremens, de nom, & de condition, auec ſon ſeruiteur Dulipe qu'il auoit ſeul amené de Sicile, tellement que ce iour meſme, d'Eroſtrate maiſtre & eſtudient, il deuint Dulipe ſeruiteur, & en tel habit que le pouez aperceuoir, diſciple d'amour: puis par diuers moyens il fit tant qu'apres quelques iours il s'eſt fait ſeruiteur de mon pere.

NOR. Tenez vous celà pour certain?

POL. Pour treſcertain. D'autre coſté, Dulipe ſe faiſant nommer Eroſtrate, auec les habitz de ſon maiſtre, & les liures & autres choſes propres à vn eſtudient, auec la reputacion d'eſtre filz de Philogone, s'eſt adonné aux lettres eſquelles

ha fatto profitto, & é venuto in buon credito.

NVT. *Non habitano altri Siciliani qui, o nõ ce ne sono in tanto mai venuti che gli habbino scoperti?*

POL. *Non ce ne capitato alcuno per stantiarci, & pochi per transito anchora.*

NVT. *E' stata ventura, ma comme insieme conuengono queste cose, che'el studente che tu vuoi Dulipo & non Eroſtrato, ti ha fatta dimandare per fare moglie al tuo padre.*

POL. *E' vna fittione che si fa per disturbare el Dottoraccio da la berretta lunga, elquale con ogni instantia procura d'hauerme per moglie, ahime non é egli quel che vienne in qua? che bel marito: mi farei beni nanci Monacha.*

NVT. *Tu hai ragion certo, come ne viene per farsi vedere, o Dio che pazza cosa vn vecchio innamorato.*

CLEANDRO DOTTORE,
PASIPHILO PARASITO.

CLE. *Non erano hora Pasiphilo, gente inanzi a quella porta?*

PASI. *Si erano sapientisimo Cleandro, non ci hai veduta Polymnesta tua?*

GLE. *Eraui Polymnesta mia? per Dio non l'ho conosciuta.*

PASI. *Non me ne marauiglio, hoggi é vno aere grosso*

il a bien profité & eſt tenu en bonne eſtime.

NOR. Voire mais n'y a il point d'autres Siciliens demeurans en ceſte ville, ou n'y en eſt il point venu qui les ayent deſcouuertz?

POL. Il n'y en eſt venu aucun pour demeurer, & peu qui n'ont fait que paſſer.

NOR. C'a eſté vn grant cas, mais comment ſe peut faire cecy que ceſt eſcolier que vous dites ſoit Dulipe, & non Eroſtrate veu qu'il vous a fait demander pour femme à voſtre pere.

POL. C'eſt vne fainte pour deſtourner ce vieux docteur au grant bonnet qui ne ceſſe de prochaſſer à fin de m'auoir à femme. Hoo Dieu n'eſt ce il pas icy qui vient? quel beau mary! ie me rendrois pluſtoſt moyneſſe.

NOR. Vrayement vous auez raiſon. Voyez comment il vient pour ſe monſtrer. O Dieu quel le eſtrange folie de voir vn vieillart amoureux!

CLEANDRE DOCTEVR

PASIPHILE ESCORNIFLEVR.

CLEA. Paſiphile n'y auoit=il pas maintenant des gens deuant ceſte porte?

PAS. Ouy treſdocte Cleãdre: n'y auez vous point aperceu voſtre Polimneſte?

CLEA. Ma Polimneſte, y eſtoit elle? Par Dieu ie ne l'ay point cogneuë.

PAS. Ie n'en ſuis pas trop esbahy: car l'air eſt

grosso, mezzo nebbioso, & io l'ho piu compresa a i panni, che io l'habbia raffigurata al viso.

CLE. Io la Dio gratia de mia eta ho assai buona vista, e sento in me poca differentia di quel ch'io era di venticinque o trenta anni.

PASI. E perche no, sei tu forse vecchio!

CLE. Io sono nelli cinquanta sei anni.

PASI. Ne dice dieci mancho.

CLE. Che ditu, dieci mancho?

PASI. Dico ch'io te estimauo de dieci anni mancho, non mostri passare trentasei, o tren'totto al piu.

CLE. Io sono pur al termine ch'io ti narro.

PASI. In buona eta sei tu, & l'habitudine tua promette che arriuerai alli centi anni: lasciami vedere la mano.

CLE. Sei tu Chiromante?

PASI. Chi ne fa maggior professione di me? mostramela di gratia: o che bella, e netta linea: non ne vidi vn'altra mai si lunga, tu comperai piu di Melchisedech.

CLE. Tu vuoi dir Mathusalem.

PASI. O: io credeuo che fussi tutto vno.

CLE. Tu sei poco dotto nella Bibbia.

PASI. Anzi dottissimo: ma in quella che sta nelle botte, o come é buono questo monte di Venere: ma non siamo in luogo cõmodo, vogliote la vedere vn' altra mattina adaggio, e te farò intendere cose che te pia-

gros auiourd'huy c'eſte vne eſpece de brouillart. Auſsi l'ay-ie pluſtoſt cogneuë aux habitz qu'au viſage.

CLEA. Graces à Dieu i'ay pour l'aage encor aſſez bonne veuë : & ne me ſens gueres changé de ce que i'eſtois à vingt cinq ou trente ans.

PAS. Et pourquoy non, vous eſtes (peult eſtre) vieulx.

CLEA. Ie ſuis dedans les cinquante ſix ans.

PAS. Il en laiſſe dix pour le moins.

CLEA. Que dis tu, dix ans moins?

PAS. Ie dy que ie vous eſtimois aagé de dix ans moins. Vous ne monſtrez point paſſer trente ſix ou trente huict au plus.

CL. Si ſuis-ie toutesfois au terme que ie te dy.

PAS. Vous eſtes en tresbon aage, & à vous voir l'on iugeroit que vous viurez du moins cent ans. Monſtrez moy voſtre main.

CLEA. Es tu Chiromancien?

PAS. Mais qui eſt-ce qui en fait meilleure profeſsion que moy? Monſtrez la moy de grace. O quelle belle ligne & nette, ie n'en vy iamais de ſi longue, vous viurez plus que Melchiſedech.

CLEA. Tu veulx dire Mathuſalem.

PAS. Ie penſois que ce fuſt tout vn.

CLEA. Tu es peu ſçauant en la bible.

PAS. Mais treſſçauant, par eſpecial, en celle des bouteilles. O que ce mont de Venus eſt bon, mais nous ne ſommes pas bien icy, ie la veulx voir vne autre matinée plus à loiſir, & lors ie vo⁹

te piaceranno.

CLE. Tu mi farai cosa gratißima: ma dimme, di chi credi tu che Polymneſta piu ſi contentaſſe hauendolo per marito, o di Eroſtrato, o di me?

PASI. Dite ſenza dubbio, ella é vna giouene magnanima. fa piu conto de la reputatione che acquiſtera per eſſere tua moglie, che di cio che allincontro ſperare poſſa da quel ſcolare, che Dio ſa quel ch' egli é a caſa ſua.

CLE. El fa molto il magnifico in queſta terra.

PASI. Si. doue non é chi gli dica il contrario: ma faccia a ſua poſta: la tua virtu val piu che tutta Sicilia.

CLE. A me non conuiẽne lodar me ſteſſo, tutta via diró per par la verita che la mia ſcientia al biſogno me é piu valuta, che tutta la robba ch'io haueßi potuto hauere, quando io vſci de Otranto che é la patria mia, e che fu preſo da Turchi in giubbone, & venni a Padoua prima, & indi in queſta Citta, doue leggendo, aduocando, & conſigliando, in ſpatio di venti anni ho acquiſtato il valore di diecimilia ducati, e piu.

PASI. Queſte ſono vere virtu: che Philoſophia, che Poeſia, & tutto il reſto de le ſciencie, verſo. quelle de le leggi, mi paiono ciancie.

CLE. Ciancie ben diceſti, vnde, verſus.
Opes dat ſanctio Iuſtiniana,
Ex aliis paleas, ex iſtis collige grana.

PASI.

diray des choſes qui vous plairont.

CLEA. Tu me feras grant plaiſir: mais dy moy, de qui penſes tu que Polimneſte ſe contentaſt le plus pour mary, d'Eroſtrate ou de moy.

PAS. C'eſt de vous ſans doute: car elle eſt ieune magnanime & de bon cueur. Elle priſe beaucoup plus la reputation qu'elle acquerra pour eſtre voſtre femme, que tout ce qu'elle pourroit au contraire eſperer de l'eſcolier, Dieu ſçait quel il y fait à ſa maiſon.

CL. Si fait il bien le magnifique en ceſte ville.

PAS. Ouy bien pourueu qu'il n'y ayt perſonne qui luy contrediſe: mais face tout ce qu'il voudra, voſtre vertu vault pl⁹ que toute la Sicile.

CLEA. Ce ne me ſeroit honneur de me priſer moy-meſme: toutesfois ie puis dire à la verité que ma ſcience m'a plus valu au beſoing que toute la richeſſe que ie pouuois auoir lors que ie ſorty d'Otrãte, qui eſt ma patrie, & que ie fu pris des Turcs tout en pourpoint. Premierement ie vins à Padouë, & depuis en ceſte ville, la ou liſant auocaçant & conſultant, en l'eſpace de vingt ans i'ay aquis la valeur de dix mil ducatz & plus.

PAS. Ce ſont la vrayes vertuz. Auſsi la philoſophie, la Poeſie & tout le reſte des ſciences au reſpect des loix ne me sẽblẽt que vrayes bourdes

CLEA. Tu as bien dit vrayes bourdes.

Vnde verſus.

Opes dat ſanctio Iuſtiniana.
Ex alijs paleas ex iſtis collige grana.

PASI. O *buono, di che é? di Vergilio?*

CLE. *Che Vergilio, e d'vna nostra chiosa eccellentissima.*

PASI. *Bella, e morale certo, & degna di porsi in lettere d'oro, tu debbi hoggi mai hauere acquistato piu di quello che ad Otranto lasciasti.*

CLE. *Triplicato ho le mie faculta, é vero ch'io vi perdei vno figliuolino di cinque anni, che haueuo piu charo che quanta robba sia al mondo.*

PASI. *Ah troppo gran perdita veramente.*

CLE. *Non so se morisse o pur viua anchora in cattiuita.*

PASI. *Io piango per compassione ch'io n'ho, ma sta di buona voglia, che con Polymnesta ne acsterai de gli altri.*

CLE. *Che pensi tu di queste lunghe che Damone mi da?*

PASI. *E' il pardre desideroso di ben locare la figliuola, prima che determini, vuol pensarci, & ripensarci vn pezzo: ma non dubito che in tuo fauore non se risolua in fine.*

CLE. *Gl'hai tu fatto intendere, ch'io li voglio far sopra dote de duoi miglia ducati d'oro?*

PASI. *Io non son stato a quest'hora.*

CLE. *Che te risponde?*

PASI. *Non altro, se non che Erostrato gli offerisce il medesimo.*

CLE. *Come puo obligarsi Erostrato a questo, essendo figliuolo di famiglia?*

PAS. Bon. De qui eſt celà? de Virgile?

CLEA. Quoy Virgile, c'eſt d'vne de noz excellentes gloſes.

PAS. Pour certain elle eſt belle & morale & digne d'eſtre miſe en belles lettres d'or. Vous deuez maintenant auoir plus acquis que tout ce que vous laiſſaſtes à Otrante.

CLEA. I'en ay trois fois autant. Vray eſt que i'y perdy vn petit filz de cinq ans que i'auois auſſi cher que tout le reſte des biens du monde.

PAS. Sur ma foy c'eſt vne grande perte.

CLEA. Ie ne ſçay s'il mourut ou bien s'il vit en captiuité.

PAS. Ie pleure de compaſsion que i'en ay, mais prenez courage vous en aurez aſſez d'autres auec Polimneſte.

CLEA. Que te ſemble de ces longueries que me donne Damon.

PAS. O'oo le pere deſirant bien marier ſa fille, premier que rien determiner, y veult penſer & repenſer: toutesfois ie ne doute pas que finalement la concluſion n'en ſoit en voſtre faueur.

CLEA. Ne luy as tu pas fait entendre que ie veux rehaulſer ſõ doire de deux mil ducatz d'or.

PAS. Ie n'ay pas tant attendu.

CLEA. Quelle reſponce?

PAS. Rien, ſinon qu'il m'a dit qu'Eroſtrate luy en offre autant.

CLEA. Comment ſe peult obliger Eroſtrate en telle ſomme eſtant filz de famille?

PASI. *Credi tu, ch' io sia stato negligente a ricordarglilo? non dubitare che l'aduersario tuo non é per hauerla, se non forse in sogno.*

CLE. *Va Pasiphilo mio, se mai aspetto da te piacere, e troua Damone, e digli ch' io non li dimando altro che sua figliuola, e non voglio da lui dote, io la doterò del mio, e se dua milia ducati non sono a bastanza, io gli ne aggiugnero cinquecento, e mille, e quel piu che vuole egli medesimo: va, e fa quell'opra, so che tul saprai fare, non intendo a modo alcuno perdere questa causa, non tardare piu, va adesso.*

PASI. *Doue te ritrouero poi?*
CLE. *A casa mia.*
PASI. *A che hora?*

CLE. *Quando vorrai, teben inuiterei a desinare meco, ma digiuno questa vigilia di Santo. Nicolao elquale ho in deuotione.*

PASI. *Digiuna tanto che ti muoia di fame.*
CLE. *Ascolta.*
PASI. *Parla co i morti che digiunano altresi.*
CLE. *Tu non odi.*
PASI. *Ne tù intendi.*

CLE. *Ti sei degnato, per ch' io non te inuitai a disinare meco, tutta uia tuci puoi venire, ti daró di quello che hauero io anchora.*

PASI.

PAS. Penſez vous que i'aye eſté negligent à luy remonſtrer. Ne craignez rien, voſtre auerſaire n'eſt point homme pour l'auoir ſi ce n'eſt d'auenture en ſonge.

CLEA. Va mon amy Paſiphile. Si onc i'eſperay de toy aucun plaiſir trouué Damõ, & luy dy que ie ne luy demãde autre choſe que ſa fille, & ne veux de luy aucun douaire, ie la doueray du mien, & ſi deux mil ducatz ne ſuffiſent i'en aiouſteray cinq cens voire mil & tout ce qu'il voudra. Va: & me faiz ce ſeruice, ie ſuis ſeur que tu le ſçauras bien faire, ie ne penſe point perdre ma cauſe par aucun moyẽ que ce ſoit. Ne tarde plus va tout à ceſte heure.

PAS. Ou vous trouueray-ie apres?

CLEA. A' mon logis.

PAS. A' quelle heure?

CLEA. Quant tu voudras, ie t'inuiterois voluntiers à diſner auec moy: mais ie ieuſne à ceſte veille de ſaint Nicolas que i'ay en grand' deuotion.

PAS. Or ieuſnez tãt que vous mourez de faim.

CLEA. Eſcoute.

PAS. Parlez auec les treſpaſſez qui ieuſnent auſsi.

CLEA. Tu n'oys goute.

PAS. Et vous ne m'entendez point.

CLEA. Tu es courroucé de ce que ie ne t'ay inuité à diſner auec moy. Toutesfois ſi tu veulx venir ie te donneray de tout ce que i'auray.

PAS.

PASI. *Credi tu che mi manchi doue mangiare?*

CLE. *Non credo gia che ti manchi Pasiphilo mio caro.*

PASI. *Siene pur certo: ho chi mi priegha.*

CLE. *Anzi ne sono certißimo, ma so bene che in luogo alcuno non sei meglio veduto che in casa mia, io te aspettaró.*

PASI. *Horsu, verro, poi che me lo comandi.*

CLE. *Fa che me porti buona nouella.*

PASI. *E tu prouedi ch'io ve ritruoui buona scodella.*

CLE. *Ti loderai di me.*

PASI. *E tu vedrai l'opera mia.*

PASIPHILO, ET DVLIPO SERVO

PASI.

CHe auaritia, e miseria d'huomo! truoua scusa de digiunare, perche non desini con lui, quasi ch'io habbi a mangiare con la sua bocca, e perche egli é vsato apparecchiare splendidi conuiti, onde io gli debba restare molto vbligato se me vi chiama, oltra che parcißimamẽte sia parata la mensa, c'e differentia sempre grandisima tra el suo cibo e'l mio: io non gusto mai del vino ch'e gli beue, ne del pane ch'e gli mangia, senza altri vantagiuzzi che in vno medesimo desco ha sempre da me, egli pare che se tal volta me tiene seco a desinare, o a cena haue-

re

PAS. Pẽsezvous que ie n'aye dequoy mãger.

CLEA. Pasiphile mõ amy ie ne croy pas que tu en ayes faulte.

PAS. I'en ay, i'en ay, & si ay qui me conuie, soyez en certain.

CLEA, I'en suis tresçertain, mais si sçay-ie biẽ que tu ne vas en maison ou tu sois le mieux venu qu'en la mienne. Vien ie t'atendray.

PAS. Bien donc, puis que vous le voulez i'y viendray.

CLEA. Fay tant que tu m'aportes bonnes nouuelles.

PAS. Faites aussi prouision que ie trouue bõnes escuelles.

CLEA. Tu te contenteras de moy.

PAS. Et vous verrez que ie feray.

PASIPHILE, ET DVLIPE SERVITEVR.

PAS. O l'auarice & misere de cest hõme qui trouue excuse de ieusner à celle fin que ie ne dise auecques luy, comme si i'auois à manger de sa mesme bouche, aussi qu'il fust coustumier de faire sumptueux bancquetz dont ie luy deusse estre tenu pour m'y auoir apellé: s'il me conuie, oultre ce que sa table est treschichement garnie, si est ce qu'il y a grande difference entre son repas & le mien: car ie ne gouste iamais du vin qu'il boit ny du pain qu'il mange sans plusieurs petis auantages que ie porte en son plat. Encor' s'il m'a quelque fois retenu à disner ou souper auec

re sodisfatto ogni fatica che cõtinuamente per esso me piglio, crederia forse alcuno che d'altra maggior cosa mi sia liberale, io posso dir in uerita, che mai da sei o setie anni in qua ch'io tengo sua pratica, non mi donó mai tanto che vaglia vna stringa, el si crede ch'io mi pasca del suo fauore, perche tal volta dice, & con fatica anchora, vna parola per me, o se io non mi procacciassi altronde el viuere, come ben la farei: ma sono come el Biuero, o la Lõtra che sta in acqua o in terra, doue io ritruouo miglior pastura. io non sono men domestico d'Erostrato, ch' io sia di costui, hor di l'uno, hor de l'altro piu amico, quanto hor l'uno, hor l'altro me apparecchiano meglior mensa, & cosi bene mi sapro reggere tra loro, che quantunque l'uno mi veggia o intẽda ch'io sia con l'altro, nõ pero se fidi mãcho di me, perche li fo poi credere ch'io sequito l'auersario per spiarne secreti, & cosi cio che da tutti trar posso riporto a l'uno, e al'altro, sortischa questa pratica l'effetto che vuole, a me ne hara gratia qualunque d'essi ne rimara vincitore: ma ecco Dulipo il fameglio di Damone, da lui intenderò se'l suo padrone è in casa. doue si va Dulipo galante?

DVLIPE. A cercare s'io truouo chi desinare voglia

auec luy, il luy ſemble m'auoir bien ſatisfait & remuneré de toutes les peines & trauaulx que ſans ceſſe ie pren pour luy. Par auanture quelqu'vn penſera qu'il eſt liberal enuers moy en quelque autre choſe, mais ſi puis ie bien dire que depuis ſix ou ſept ans que ie tien ſon party, il ne m'a pas donné la valeur d'vne eſpingle, il ſe perſuade que ie me norriz de ſa faueur, pource que quelque fois (encor à grant peine) il dit quelque petit mot pour moy. O' ſi d'ailleurs ie ne pourchaſſois ma vie, cõment ie ferois l'arquemie aux dentz: mais ie reſſemble le Bieüre ou la Loutre qui ſe tient en l'eau & en la terre: car ie me tiẽs là ou ie trouue mieux à repaiſtre, ie ne ſuis moins familier d'Eroſtrate que de ceſtuy, ie ſuis amy tãtoſt de luy, tantoſt de l'autre, ſelon que l'vn ou l'autre m'apreſte meilleure table. Et ſi ie me ſçauray ſi bien gouuerner entre eulx, chacun à part, que combien que l'vn me voye conuerſer auec ſa partie auerſe ſi ne m'en ſçaura il mauuais gré, pource que ie luy feray acroire que ie ne voys auec ſon auerſaire que pour eſpier ſes ſecretz, par ainſi ceque ie puis tirer de tous, ie le raporte, puis à l'vn puis à l'autre: qu'il auienne donc de ce mariage comme il pourra, ce m'eſt tout vn: car ie ſeray touſiours en la grace du victorieux: mais voicy Dulipe ſeruiteur de Damon, ie ſçauray de luy ſi ſon maiſtre eſt au logis: ou s'en va le gentil Dulipe?

DVL. Chercher ſi ie trouueray quelqu'vn qui vueille

voglia col padron mio, il quale é solo.

PASI. Non t'affaticar piu, che non ne puoi trouare uno piu atto di me.

DVLI. Non ho commissione de menarne tanti.

PASI. Perche tanti? io solo verro.

DVLI. Come solo? che dieci lupi hai nel stomacho!

PASI. Questa é vsanza de famigli, hauere in odio tutti gli amici del suo padrone.

DVLI. Sai tu perche causa?

PASI. Perche hanno denti.

DVLI. Anzi perche hanno lingua.

PASI. Lingua! e che dispiacere t'ha fattola mia lingua?

DVLI. Scherzo Pasiphilo teco: entra in casa che tu non tardassi troppo, ch'el padron mio é per intrare a tauola.

PASI. Desina egli cosi per tempo?

DVLI. Chi si leua per tempo, mangia per tempo.

PASI. Con costui viuerei io volentieri, io me atterro al tuo consiglio.

DVLI. Ti sara vtile. Trisio e infelice discorso fu el mio, che a desiderij miei attissima salute reputai mutare col mio seruo l'habbito e'l nome, & farmi di questa casa famiglio, speraua micome la fame per el cibo, per l'acqua la sete, e'l freddo per el fuoco, e mile altre simili passioni per appropriati reme-

vueille disner auec mon maistre, il est tout seul.

PAS. Ne t'en trauaille plus: car tu n'en sçaurois trouuer de plus propice que moy.

DVL. Ie n'ay point charge de mener tant de gens.

PAS. Pourquoy tant de gens. I'yray seul.

DVL. Comment seul, veu que tu as dix loups en l'estomac.

PAS. Voilà, c'est la coustume des seruiteurs d'auoir en hayne tous les amys de leurs maistres.

DVL. Sçay tu pour quelle raison?

PAS. Pource qu'ilz ont des dentz.

DVL. Ains pour ce qu'ilz ont langue.

PAS. Langue! & quel tort t'a fait ma langue?

DVL. Ie me iouë auec toy Pasiphile, entre hardiment en la maison à fin que tu ne tardes trop. Mon maistre est prest de se mettre à table,

PAS. Veult il disner de si bonne heure?

DVL. Selon l'heure qu'on se leue, il fault disner.

PAS. Ie viurois voluntiers auec vn tel homme, & pource ie suiuray ton conseil.

DVL. Tant mieux pour toy. Mon opinion fut bien meschante & malheureuse, quand ie pensay donner bonne fin à mes desirs, en faisant eschange de mon nom, & de mes habitz, auec mon valet & me faisant seruiteur en ceste maison, i'esperois que comme la faim par la viande, la soif par l'eau, le froit par le feu, & mile autres passions s'amortissent par leurs remedes propres,

remedij se extinguano, cosi l'amorosa mia brama, per il continuo vedere Polymnesta, espessoragionare con essa, & a furtiui abbracciamenti quasi ogni notte ritrouarme gli appresso, douesse hauere fine. Ahime! che de tutti gli humani effetti solo è amore insatiabile, sono hoggi mai dui anni che sotto specie de famiglio di Damone ad amor seruo, dalquale, sua merce, quanto di bene possa innamorato cuor desiderare, io sopra tutti gli amāti auenturoso ho consequito, ma quando fra tal abundantia deurei e ricco, e satio ritrouarmi, io sono e piu pouero, e piu desideroso che mai. Ahi lasso che sia dime? se adesso per Cleandro mi serra tolta? il qual per mezo de questo importuno parasito procaccia hauerla per moglie, non solo de li notturni amorosi sollazzi rimarro priuo, ma de parlar gli anchora egli tosto ne sara geloso, ne pur lascera gli vccelli la possano vedere, haueuo speranza interrompere al vecchio ogni dissegno doppo ch'el mio seruo, ilquale con nome, e panni, & credito mio se finge essere me, gli haueuo posto riuale & concorrente, ma el cauilloso dottore ogni di ritroua nuoui partiti da inclinare Damone alle sue voglie, hāmi dato il ser-

uo mio

qu'en semblable cas mon amoureux desir deust prendre cesse en voyant ordinairement ma Polimneste, & en parlant & diuisant souuent auec elle, & encor par le moyẽ des desrobez embrassemens me trouuant quasi toutes les nuictz couché auecques elle, estaindre mes ardentes flammes. Mais helas! Amour est insaciable plus que toutes humaines affections. Auiourd'huy sont deux ans acompliz que souz tiltre d'estre seruiteur de Damon, ie sers Amour, duquel (comme le plus heureux de tous les autres amans) i'ay aquis (de sa grace) autant de bien qu'vn amoureux cueur peult souhaiter. Et toutesfois lors que parmy telle habondance ie me deürois trouuer riche & content, ie suis plus pauure & desireux qu'au parauant. Ha pauure! que sera ce de moy? si maintenant elle m'est ostée par Cleandre, lequel par le moyen de ceste Escornifleur tasche l'auoir à femme, las ie demeureray, non seulement frustré de mes plaisirs amoureux & nocturnes, mais encor de pouuoir communiquer auec elle: car il deuiendra ialoux incontinent, ny à peine endurera il que les oyseaux la regardent. I'auois bonne esperance de rompre à ce faulx vieillard toutes ses entreprises en luy donnant pour corriual & competiteur mon valet, lequel auec mon nom mes habitz & mon credit, se dit estre moy mesmes: mais quoy? ce docteur cauteleux controuue de iour en iour nouueaux partiz pour induire Damon à ses desirs. Ce neãtmoins

uo mio intentione tendergli vna trappola a l'incontro, doue la malitiosa volpe impacciata resti, quel chegli ordisca non so, ne l'ho veduto questa mattina, hor andando io ad esequire cioch'el padron ha comandato, in vn medesimo viaggio vedro de ritrouarlo, o in casa, o doue che sia, accioche nello amoroso mio trauaglio da lui reporti se non aiuto, almen qualche speranza, ma ecco a tempo el suo ragazzo che esce nella via.

DVLIPO. CRAPIN RAGAZZO DI EROSTRATO.

DVL. O Crapin che è de Erostrato?

CRA. De Erostrato sono libri, veste & denari, e molte altre cose, che egli ha in casa.

DVL. Ah ghiotto io te dimando che m'insegni Erostrato.

CRA. A compito, o da distesa.

DVL. Se i'o ti prendo ne i capilli, te faro responder mi a proposito.

CRA. Tarruo.

DVL. Aspettami vn puoco.

CRA. Io non ci ho tempo.

DVL. Per dio proueremo, chi di noi corre piu forte.

CRA. Tu mi doueui dare vantaggio, che hai piu lunghe le gambe.

DVL. Dime Crapino, che è de Erostrato?

CRAPINO. Vsci questa matina per tempo di casa, & non è mai ritornato, io lo vidi

mon seruiteur m'a auerty qu'au cõtraire il a tendu quelque las pour y prẽdre & arrester le faulx regnard, ie ne sçay pas ce qu'il fait & ne l'ay veu de ceste matinée : parquoy en allant exploiter ce que m'a commandé mon maistre, ie verray si par mesme voye ie le trouueray ou à la maison ou en quelque lieu que ce soit, à fin que de ma peine amoureuse ie raporte par son moyen, sinon secours, à tout le moins quelque esperance. Or voylà tout à poinct son page qui sort en la rue.

DVLIPE. CRAPIN PAGE D'EROSTRSTE.

DVL. O Crapin qu'est il d'Erostrate?

CRAP. D'Erostrate? se sont liures, robes, argẽt, & maintes autres choses qu'il a en la maison.

DVL. Ha glouton : ie veulx que tu m'enseignes Erostrate.

CRAP. Le veux tu en pieces ou entier?

DVL. Si ie t'empoigne aux crins tu me respõdras à propos.

CRAP. Gnifle.

DVL. Atens moy vn peu.

CRAP. Ie n'ay pas loisir.

DVL. Si sçaurons nous lequel de nous deux court le mieux.

CRAP. O' oo tu me deürois donner auantatage: car tu as les iambes plus longues.

DV. Dy moy Crapin, qu'est deuenu Erostrate.

CRAP. Il est sorty ce matin de bõne heure de la maisõ, & depuis n'est pas retourné, ie l'ay veu

puoi in piazza che me disse ch'io uenissi a torre questo cesto, & che tornasse gli doue Dalio me aspettaria & cosi ritorno.

DVL. *Va adunque & se tu il vedi di gli ch'io ho gran bisogno de parlarli, meglio è che anch'io vada alla piazza che forse lo trouero.*

ATTO SECONDO.

DVLIPO, EROSTRATO.

S'io haueßi hauuti cento occhi, non mi bastauano a riguardare hor nella piazza, hor nel cortile s'io uedeuo costui, nõ è scholare nõ è dottore in Ferrara che non mesi a, eccetto lui, venuto ne i piedi, forsi sara tornato a casa: ma eccolo finalmente.

ERO. *A tempo padron mio ti veggio.*

DVL. *Deh chiamami Dulipo per tua fe, è mantienti la reputatione vna volta, che volendo io cosi, hai còl mio nome incominciata.*

ERO. *Questo ci monta poco, poi che nessuno è qui presso che ci possa intendere.*

DVL. *Per la consuetudine potresti errare facilmente, douc saremo notati, habbici auertentia, hor che nouelle m'apporti?*

ERO. *Buone.*

depuis en la place & m'a dit que ie vinsse querir ce pannier pour aller ou Dalie m'atend, ie m'y en vois.

DVL. Va donc & si tu le voys tu luy diras que i'ay bien à parler à luy. Mais il vault myeulx que i'aille moy mesme en la place, peult estre ie l'y trouueray.

ACTE SECOND.

DVLIPE. EROSTRATE.

DVL. Si i'auois cent yeulx ilz ne me suffiroient pas à regarder, ores en la place & ores emmy les rues, ruelles & aultres lieux pour voir si ie trouueray celuy que ie demãde. Il n'y a escolier ny docteur en Ferrare que ie n'aye rencontré fors luy, peult estre sera il retourné en la maison, mais, haa le voyla à la fin Dieu mercy.

ERO. A bonne heure, soyez vous trouué monsieur.

DVL. Ie te prie apelle moy Dulipe, & te maintien pour ceste fois en celle reputation (car ie le veulx ainsi) en laquelle tu as si bien commencé souz mon nom.

ERO. Celà nous touche peu veu qu'il n'y a personne icy pres qui nous puisse entendre.

DVL. Par acoustumance tu pourras facilemẽt faillir, dont nous serons notez: pource prens y garde, & bien quelle nouuelles?

ERO. Bonnes.

DVL. Buone?

ERO. Ottime, habbian vinto il partito.

DVL. Beato me, se fusse il vero.

ERO. Tu lo intederai.

DVL. Eccome?

ERO. Trouai hiersera el Parasito, il qual non dopo molti inuiti menai a cena meco, doue & con buone accoglienze & con effetti me lo feci amicissimo, talmente che tutti li disegni de Cleandro & la volõta di Damone me reuelò, e mi promisse in questa pratica operare per l'auenire in mio fauore.

DVL. Non ti fidare de lui che egli è fallace, e piu bugiardo che se in Creta, od in Africa nato fusse.

ERO. Lo conosco ben io, tuttauia cio che m'ha detto tocco con mano essere verissimo.

DVL. Che t'ha detto in fine?

ERO. Che Damone era in animo de dare la figliuola al dottore, di poi che quello offerto gli haueua duoi milia ducati d'oro de sopradote.

DVL. E queste sono le buone, anzi le ottime nouelle, & il partito vinto che apportar me diceui?

ERO. Non volere intendere tu prima, ch'io habbia dato al mio ragionamento fine.

DVL. Hor seguita.

DVL. Bonnes?

ERO. Tresbõnes:nous auõs gaigné la partie.

DVL. O' Dieu, que ie ſerois heureux, s'il eſtoit ainſi.

ERO. Vous verrez.

DVL. Et comment?

ERO. Ie trouuay hier au ſoir ceſt Eſcornifleur Paſiphile: lequel ſans ſe faire trop prier ie menay ſouper auec moy, lors auec belles careſſes,& maintes ofres ie me le feiz grant amy, en ſorte qu'il me deſcouurit toutes les entreprinſes de Cleandre,& le vouloir de Damon,& me promit en ceſte pratique faire quelque choſe en ma faueur pour l'auenir.

DVL. Ne te fie en luy:car il eſt trompeur, & plus grant menteur que s'il eſtoit né en Candie ou en Aphrique.

ERO. Ie le cognois bien: toutesfois il tóucha en ma main pour afermer que tout ce qu'il auoit dit eſtoit vray.

DVL. Et bien, que diſt il finablement?

ERO. Que Damon eſtoit en fantaſie de donner ſa fille au docteur & que depuis le docteur auoit ofert de ſurdouaire deux mil ducatz d'or.

DVL. Sont ce là les bonnes voire tresbonnes nouuelles & la partie gaignée que tu diſois m'aporter?

ERO. Ne voulez vous point atendre premierement que iaye donné fin à mon parler?

DVL. Or pourſuy.

ERO. A questo gli risposi, ch'io ero apparecchiato non men che fusse Cleandro a far altretanto de sopradote.

DVL. O quanto fu buona risposta.

ERO. Aspetta che tu mon sai ancho doue sta la difficulta.

DVL. Difficulta? dunque ce peggio ancho-ra?

ERO. E come posso io fingendomi figliuolo di Philogono senza autorita & cõsenso di quello, obligarmi a tal cosa?

DVL. Tu hai piu di me studiato.

ERO. Ne tu anchora hai perso il tempo, ma el quaderno che tu ti poni inanzi, non tratta di queste cose.

DVL. Lascia le ciancie e uiene al fatto.

ERO. Io gli dissi che da mio padre haueuo hauuto lettere per le quali di giorno in giorno io lo aspettauo in questa tierra, e che da mia parte pregasse Damone che per quindeci giorni, ancora volesse differire a concludere questo maritaggio, per che sperauo tanzi enea certissimo, che Philogono haueria fermo e ratto cio che circa a questo io hauessi disposto.

DVL. Vtile è stato almancho questo, che per quindeci giorni anchora prolungara la vita mia, ma che sara poi? mio padre non vorra, & quando venisse, anchora non sarebbe forse al proposito nostro, ah misero me, sia maladetto.

ER. Tace nõ disperare, credi tu ch'io dorma quãdo

ERO. Ie luy fey reſponce que i'eſtois preſt non moins que Cleandre à faire autant de ſurdouaire que luy.

DVL. O que ce fut bien reſpondu.

ERO. Atendez, car vous ne ſçauez pas encor ou giſt la dificulté.

DVL. Dificulté? Il y a donc encores pis.

ERO. Et en quelle ſorte me puy ie obliger à telle choſe me faignant eſtre filz de Philogone ſans authorité & aueu d'iceluy?

DVL. Tu as mieulx eſtudié que moy.

ERO. Si n'auez vous perdu tout voſtre temps mais le liure auquel vous eſtudiez ordinairemẽt ne traitte point de telles choſes.

DVL. Laiſſe ces railleries, & viens au fait.

ERO. Ie luy dys que i'auois receu lettres de mõ pere par leſquelles ie latẽdois de iour en iour en ceſte ville & qu'il requiſt Damõ de par moy qu'il luy pleuſt diferer pour quinze iours à conclure ce mariage: pource que i'eſperois voire tenois pour tout certain que Philogone ratifieroit & cofirmeroit tout ce que i'en aurois arreſté.

DVL. Celà emporte pour le moins quelque profit: car ma vie ſera encore prolongée de quinze iours, mais que ſera ce de moy par apres? Mon pere ne viendra point & quand encores il viendroit: peult eſtre tout celà ne ſeruiroit de riẽ à noſtre propos, hah moy miſerable maudit ſoit le.

ERO. Taiſez vous, ne vous deſeſperez point penſez vous que ie dorme quand il me conuiẽt

faire

ho a fare cosa che te sia a beneficio?

DVL. *Ah caro fratello mio tornami viuo, ch'io sono stato doppoche queste pratiche se incominciarò sempre peggio che morto.*

ERO. *Hor ascolta.*

DVL. *Di.*

ERO. *Questa mattina montai a cauallo & vsci de la porta del Leone con animo d'andare verso el Polesene per fare la facenda che tu sai, ma vn partito che mi se offerse assai migliore, me l'ha fatto lasciare, passato ch'io hebbi el Po & caualcato in là circa dua miglia, incontrai vn gentilhuomo attempato, e di buono aspetto, che ne veneua con tre caualli in sua compagnia, io lo salutò, egli me risponde gratiosamente, gli domando onde viene, e doue va, me dice venire da Vinegia per retornarse nella sua patria, che gli è Sanese, lo subito con viso ammiratiuo gli replico, Sanese! & come vien tu a Ferrara dunque? egli me risponde, e perche non vi debb'io venire? & io a lui, come? non sai tu a che pericolo te poni se vi vieni, quando per Saneso tu vi sia conosciuto? & egli alhora tutto stupefatto, e timido si ferma, e mi priega in cortesia ch'io gli voglia esplicare el tutto appieno.*

DVL. *Io non intendo questa trama.*

ERO. *Credolo, ascolta pure.*

DVL. *Segui.*

faire quelque chose pour vous?

DVL. Ha mon cher frere faiz moy retourner en vie: car i'ay tousiours esté pire que mort depuis que ces menées ont pris commencement.

ERO. Or escoutez.

DVL. Dy.

ERO. I'ay ce matin mõté à cheual & suis sorty par la porte de Lion en intention d'aller vers Polesen pour l'affaire que sçauez: mais vn party beaucoup meilleur qui s'est offert àmoy m'a fait delaisser le premier. Apres que i'eu passé le Po & cheaulché enuiron deux mil par delà ie rencõtray vn gentilhomme qui auoit bon œil & me sembloit sage, il s'en venoit acompagné de trois cheuaulx, ie le saluë, & luy moy fort gratieusement, puis ie luy demande d'ou il venoit & où alloit, & il me feit responce qu'il venoit de Venise pour retourner en son païs & qu'il estoit Sienois. Soudainement auec vn visaige estonné ie luy replique, Sienois? & comment venez vous donc à Ferrare? aquoy il me dist, & pourquoy ny doy ie aler? & ie luy dy, comment! ne sçauez vous pas en quel danger vous serez y allant si vous y estes cogneu pour Sienois? Alors il s'arresta comme tout estonné & craintif me priant par courtoisie que ie luy vouluſse donner à entendre le tout par le menu.

DVL. Ie n'entens point ceste menée.

ERO. Ie le croy: escoutez donc.

DVL. Poursuy.

ERO. *Hora io lo soggiungo. gentilhuomo mio caro, per che nella terra vostra vn tempo ch'io vi studiai sono stato accarezzato e ben visto, io debitamente a tutti Sanesi sono affettionatissimo, e però doue il dãno e la vergogna tua vetar possa, non la comportaró per modo alcuno. mi marauiglio che tu non sappi l'ingiuria, che li tuoi Sanesi fecero a li di passati a gli ambasciatori del Duca di Ferrara, liquali daluice Re di Napoli in qua se ne retornauano.*

DVL. *Che fola è questa che tu hai incominciata? che appartiengono a me queste ciancie?*

ERO. *Non è fauola ti dico & è cosa che ti appartiene assai, odi pure.*

DVL. *Segui.*

ERO. *Io li dico, questi ambasciatori haueuano con loro parecchi polledri & alcuni cariaggi di selle & fornimenti da caualli bellissimi, e somachi, profumi, & altre cose signorile, e di gran pretio che tutto in dono el vice Re a questo Principe manduua, & come gionsero a Siena gli furono alle gabelle ritenute, onde ne per patente ch' egli hauessero, ne per testimonij che produccssero che le robbe erano del Duca le potero mai espedire, fin che d'ogni minima cosa pagaro il datio senza hauere remissione d'vn soldo, come se del piu vile mercatante che sia al mondo fussero state*

DVL.

ERO. Lors ie luy dis. Mon bon gentilhomme pour autant que ie fu bien receu & careſſé en vne ville du temps que i'y eſtudiois ie ſuis à bon droit affecté enuers les Sienois. Parquoy en lieu ou ie pourray diuertir voſtre iniure & vergongne, ie ne l'endureray aucunement : ie mesbahy que vous ne ſçauez l'iniure que voz Sienois ont faite ces iours paſſez aux ambaſſadeurs du Duc de Ferrare qui s'en retournoient pardeça venans de deuers le Viceroy de Naples.

DVL. Quelle fable eſt ce que tu m'as encommencée? Dequoy me ſeruent ces belles bourdes

ERO. Ie vous dy que ce n'eſt point fable & eſt choſe qui vous touche beaucoup. Or eſcoutez.

DVL. Dy donc.

ERO. Ie luy dis que ces ambaſſadeurs amenoient quand & eulx quantité de ieunes cheuaulx & quelques charges de belles ſelles, & autres fort beaulx hornois à cheuaulx, force parfums, & autres choſes ſeigneuriales & de grant pris. Toutes leſquelles choſes le Viceroy enuoyoit à ce prince. Mais arriuans à Siene tout fut arreſté à la gabelle & combien qu'ilz euſſent lettres patentes & monſtraſſent par teſmoings que ces richeſſes apartenoient au Duc ſi eſt ce qu'ilz ne les ſçeurent rauoir tant qu'ilz euſſent payé la dace ſans en rabatre vn ſeul ſolz comme ſi telles choſes euſſent eſté au plus pauure marchant du monde.

DVL. Puo essere che questa cosa appertenga a me, ma non ce truouo capo, ne via perche lo debba credere.

ERO. O come sei impatiente, ma lasciami dire.

DVL. Di pur tanto quanto io te ascoltaro.

ERO. Io li seguo, poi hauendo il Duca inteso questo, ne ha doppo fatto querela a quel Senato, e per lettere, e per vno suo cancelliero che vi ha mãdato a questo effetto & ha hauuta la piu bestiale, e la piu insolente risposta che si vedesse mai, e per questo di tanto is degno, & odio si è contra tutti li Saneſi infianimato, che ha dispoſto spogliare per insino al la camiscia quanti nel dominio suo capitaranno, e di qui con grandissima lor ignominia caciar alli.

DVL. Onde si gran bugia e si subita te imaginasti, e a che effetto?

ERO. Tu l'intenderai, ne a proposito piu di questa si poteua ritrouare.

DVL. Hor su sto attento alla conclusione.

ERO. Vorrei che le parole haueſti vdite, & veduta la faccia, e i gesti ch'io fingeua a persuadergli.

DVL. Credoti piu che non mi narri, che non è pur adesso ch'io te conosco.

ERO. Io gli soggiunsi, che notificato era per capital pena a gli albergatori, liquali allogiassero,

Sanesi-

DVL. Il peult estre que ceste fable me pourroit seruir mais si ne voy ie ny fons ne riue pour le me le fait croire.

ERO. O' que vous estes impacient: laissez moy dire.

DVL. Dy donc tout ce que tu voudras ie t'escouteray.

ERO. En continuant ie luy dis: le Duc depuis estant auerty de tout cecy, en a fait plainte au Senat de Siene par lettres & par vn sien Secretaire qu'il y enuoya pour ceste cause: & il en a eu la plus bestiale & fole responce qui fut iamais. Au moyen dequoy le Duc s'est enflammé de telle colere & hayne contre tous les Sienois qu'il a proposé que tout autant de Sienois qui entrerõt en ses terres il les fera despouiller nuz iusques à la chemise & auec leur grande honte & ignomynie les chasser d'icy.

DVL. Ou as tu controuué vne si grande & si soudaine mensonge? & pour quelle cause.

ERO. Vous l'entendrez & ne s'en pouroit cõtrouuer de meilleure à nostre intention.

DVL. Or sus, i'atens la conclusion.

ERO. Ie voudrois que vous eussiez escouté mes propos & veu le visaige & la contenance que ie faisois pour luy persuader mon cas.

DVL. I'en croy plus que tu ne m'en dis: car ce n'est pas de maintenant que ie te cognois bien.

ERO. Par apres ie luy dis qu'il auoit esté commandé sur peine capitale à tous hosteliers de ne

Saneſi, & nonne deſſero a gli officiali aduiſo.

DVL. *Queſto vi mancaua.*

ERO. *Coſtui de chi ti parlo, al primo tratto ſcor ſi non eſſere de piu pratichi huomini del mondo, co= me inteſe queſto, volgea la briglia per ritornarſe indietro.*

DVL. *Eben dimoſtra che ſia mal praticho credē= doti queſta baia: come potrebbe eſſere che non ſa= peſſe quello che fuſſe nella ſua patria occorſo?*

ERO. *Facilmente, ſe gia piu d'vn meſe ſe n'era partito, bene eſſer puo che non ſappia quello che da ſei giorni in qua ſia interuenuto.*

DVL. *Pur non debbe hauere molta eſpe= rienza.*

ERO. *Credo che n'habbia pochiſſima, e ben re= puto la noſtra gran ventura, che mandata n'hab= bia tal huomo inanzi: hor odi pure.*

DVL. *Finiſci pure.*

ERO. *Egli é come io ti narro. puoi che inteſe que ſto, volgea la briglia per ritornarſi indietro, io fin= gendomi ſtar ſopra di me alquanto penſoſo a bene= ficio d'eſſo, dopo poco interuallo gli diſſi, non du= bitare gentil'huomo, ho ritrouato ſecuriſſima via a ſaluarti, e ſono deliberato per amore de la tua pa= tria fare ogni opera che tu non ſia per Saneſe in Ferrara conoſciuto, voglio che tu ſimuli eſſere il padre mio, & coſi tu te ne verrai ad allogiare meco: io ſono Siciliano de vna terra la detta*

Cata=

loger les Sienois sans en auertir les officiers.

DVL. Cela restoit à dire.

ERO. Ie cogneu bien du premier coup que cestuy dont ie vous parle n'estoit des plus rusez du monde, des qu'il entendit ces choses il tournoit bride pour s'en aller d'aultre costé.

DVL. Il monstroit bien qu'il estoit mal experimenté, donnant foy à ceste bourde. Comme se pouoit il faire qu'il ne fust aduerty de ce qui estoit suruenu à sa patrie.

ERO. Facilement, il pouoit bien estre qu'il ne sçeust ce qui estoit auenu depuis six iours en ça si vn mois au parauant il estoit hors de son païs.

DVL. Toutesfois il ne deuoit auoir grande experience.

ERO. Ie croy bien qu'il l'auoit bien petite. Ie repute nostre auenture bien grande qui nous a enuoyé vn tel homme. Or escoutez.

DVL. Or acheué.

ERO. Luy, comme ie vous dy, apres auoir entendu cecy tournoit bride pour s'en retourner arriere & moy faisant semblant d'estre tout pensif pour luy faire seruice, apres quelque espace de temps luy dis: mon gentilhomme ne craignez point i'ay trouué moyen asseuré pour vous sauuer & suis deliberé pour l'amour de vostre païs faire toutes choses à fin que ne soyez cogneu en Ferrare pour Sienois: ie veulx que vous faignez estre mon pere & ainsi vous viẽdrez loger chez moy, ie suis Sicilien d'vne terre nommée

Catania, figliuolo d'vno mercatante chiamato Philogono, cosi tu dirai a chiunque tene dimandara che sei Philogono Catanese, & ch'io che Erostrato mi chiamo, tuo figliuolo sono: & io per padre te honoraro.

DVL. Ah come sciocco fino adessa son stato: pur hora comprendo il tuo disegno.

ERO. Eche tene pare?

DVL. Assai bene, pure mi ci resta vn scrupulo che non mi piace.

ERO. Che scrupulo?

DVL. Che mi pare impossibile che stando qui, e parlãdo con altri, presto non se aueda che tu l'habbi soiato.

ERO. Come?

DVL. Che facil gli sia dissimulando anchora che sia Sanese chia rirse, che questo e tutto falso che tu gli hai detto.

ERO. Son certo che potrebbe accadere s'io mi fermassi qui, ne ci facessi altra prouisione, ma ben l'ho cosi accarezzato gia, & cosi lo accarezzaro in casa, e farogli tanto honore che securamente allargare mi potro con lui, e narrarli come sta la cosa apunto, sarebbe bene ingrato poi se negasse de aiutar mi in questo doue egli nõ ci ha se non a mettere parole.

DVL. Che uuoi tu che costui poi faccia?

EROSTRA. Quello che farebbe Philogono se qui se ritrouasse, e fusse de questo parentado contento, credo che mi sara facil cosa disponerlo

che in

Catanie filz d'vn marchant nommé Philogone par ainſi vous direz, à tous ceulx qui vous interrogueront, que vous eſtes Philogone de Catanie & que moy qui me nomme Eroſtrate ſuis voſtre filz & ie vous honoreray comme mon pere.

DVL. Ha que i'ay eſté ſot iuſqu'a preſent mais i'entens bien maintenant tout ton deſſein.

ERO. Et bien que vous en ſemble?

DVL. Fort bien: neanmoins il me reſte vn doute qui ne me plaiſt point.

ERO. Quel doute.

DVL. Il me ſemble impoſsible qu'eſtant icy & parlant auec d'autres il ne s'auiſe ſoudainemẽt que tu l'as abuſé.

ERO. Comment?

DVL. Encor' qu'il ſe diſſimule Sienois ſi luy ſera il facile à cognoiſtre que tout ce que tu luy as dit eſt faulx.

ERO. Ie ſçay bien que celà pourroit auenir ſi ie m'areſtois là & s'il ne s'y mettoit autre ordre, mais ie l'ay deſia ſi bien careſſé & luy feray tant d'honneur que ie me pourray ſeuremẽt deſcouurir à luy & luy reciter en quel eſtat eſt la choſe, il ſeroit bien ingrat ſi parcy apres il faiſoit refuz de m'ayder en ce qui ne luy peult couſter que belles parolles.

DVL. Que veulx tu qu'il face parcy apres?

ERO. Tout ce que Philogone feroit bien, s'il ſe trouuoit icy & qu'il fuſt content de ceſte alliance ie croy qu'il me ſera facile de l'induire à ce

che in nome de Philogono facia instrumenti & contratti & tutte le obligationi che gli sapro dimandare, che nocera a lui vbligare el nome d'altri, non essendo egli per patire di questo vn minimo detrimento?

DVL. Pur che succeda il disegno.

ERO. Non ci potremo de noi dolere almeno, che non habbiamo fatto quel tutto che sia stato possibile per aiutarci.

DVL. Horsu, ma doue l'hai tu lasciato?

ERO. Io l'ho fatto smontare fuora del borgo, a l'hostaria de la Corona, perche in casa, come sai, non ho fieno ne paglia, ne stanza de allogiar caualli.

DVL. Perche non l'hai hora menato in tua compagnia?

ERO. Prima ho voluto parlar teco, & auisarte del tutto.

DVL. Non hai mal fatto, ma non tardare, va menalo a casa, e non guardare a spesa perfarli honore.

ERO. Adesso vado, ma per mia fe che gli é questo che vien in qua.

DVL. E questo? io voglio aspettare qui, per vedere se gli ha viso de quel che gli é.

SCEN.

que ſouz le nom de Philogone il face inſtrumẽs cõtratz & toutes obligations que ie luy ſçauray demander. Dequoy luy nuyra d'obliger le nom d'autruy veu qu'il ne ſera en aucun danger d'en durer pour celà vn ſeul dommage.

DVL. Pourueu que la deliberatiõ s'en enſuyue.

ERO. Aumoins ne nous pourrõs nous plaindre de nous meſmes de n'auoir fait ce qui aura eſté poſsible pour nous ayder.

DVL. Bien donc: mais ou l'as tu laiſſé?

ERO. Ie l'ay fait deſcendre hors du bourg au logis de la Couronne car comme vous ſçauez il n'y a chez no⁹ ny foin ny auoine ny place pour eſtabler cheuaulx.

DVL. Pourquoy n'eſt il maintenant quand & toy?

ERO. Ie vous en ay premierement voulu parler & vous auertir de tout.

DVL. C'eſt bien fait. Va n'arreſte point & le meine à la maiſon & n'eſpargne rien pour luy faire honneur.

ERO. Ie m'y en vois tout maintenant. Mais, o, ſur ma foy le voicy qui vient en ça.

DVL. Eſt ce luy? ie le veulx atendre icy pour voir s'il a le mynois d'vn tel perſonnage qu'il eſt.

SCENA SECONDA

EL SANESE, EL SVO SERVO.
EROSTATO ET DVLIPO.

SAN. *In grandi & inopinati pericoli spesso incorre chi ua per el mondo.*

SER. *E vero, se questa mattina passando noi al ponte del lago scuro se fusse la barcha aperta, tutti ci affogauamo, che non e alcun de noi che sappia notare.*

SAN. *Io non dico di questo.*

SER *Tu vuoi dir forse del fango che trouassimo hieri venendo da Padoua, che per doi volte fu la mula tua per trabocarui.*

SAN. *Vah tu sci vna bestia, dico del pericolo, nelquale in questa tierra siamo quasi incorsi.*

SER. *Gran pericolo certo ritrouare chi ti leui da l'hostaria, e te allogi in casa sua.*

SAN. *Merce del gentilhuomo che vedi là, ma lassa le buffonerie, guardati, & cosi dico a voi altri, guardateui tutti de dire che siamo Sanesi, o di chiamarmi altrimenti che Philogono di Catania.*

SER. *De questo nome stra me ricordaro male, ma quella Castanea no mi dimenticaro gia.*

SAN. *Che Castanea? io te dico Catania in tuo mal punto.*

SER. *Non sappro dir mai.*

SECONDE SENE.

LE SIENOIS, SON SERVITEVR. EROSTRATE ET DVLIPE

LE.S. Celuy qui va parmy le monde chet ſouuentesfois en grandes & inopinées fortunes.

SER. Vous dictes vray, ſi ceſte matinée en trauerſant aupres du pont du Lac obſcur, la barque ſe fuſt ouuerte nous eſtions tous ſubmergez car nul de nous ne ſçait nager.

LE.S. Ie ne le dy pas pour celà.

SER. Vous voulez peult eſtre parler de ce grãt bourbier que nous trouuaſmes hier venant de Padouë: car par deux fois voſtre mulle fut en danger de tresbucher dedans.

LE.S. Ha tu ne's qu'vne beſte. Ie dy du danger auquel no⁹ ſõmes quaſi tũbez en ceſte ville.

SER. Vrayment voire! c'eſt grant danger trouuer hõme qui vo⁹ retire & vous loge à ſa maiſõ.

LE.S. C'eſt Dieu mercy & ce bon gentilhomme que tu vois là: mais laiſſons ces railleries, & te garde bien, & i'en dy autant à vous autres, gardez vous de dire que ſommes Sienois & ne me nommez autrement que Philogone de Catanie.

SER. Il me ſouuiendra mal de ce nom eſtrãge, toutesfois ie n'ay garde doublier Chaſtagne.

LE.S. Quoy Chaſtagne? Ie dy Catanie, ta fieure quartaine.

SER. Ie ne le pourrois iamais dire.

SANE. *Tace dunque non nominare Siena, ne altro.*

SER. *Voi tu ch'io mi finga muto, come feci un'altra volta?*

SAN. *Sarebbe vna sciocchezza hormai, hor nõ piu, tu hai piacere di cianciare: ben venga il mio figliuolo.*

ERO. *Habbi mente, perche questi Ferraresi sono astutißimi, che ne in parlare, ne in gesti se possano accorgere che tu sij altro che Philogono Cataneſe, e mio padre.*

SAN. *Non ne dubitare.*

ERO. *Il dubbio a te piu tocca & a questi tuoi, che sareſti incontinente sualigiati, e forſe ancho ve ne seguiria peggio.*

SAN. *Io gli veniuo ammonendo, sapranno simulare ottimamente.*

ERO. *Con li miei di casa anchora simulare non meno che con gli altri, perche li famigli ch'io ho sono tutti di questa terra, ne mio padre, ne Sicilia videro mai, questa é la stanza nostra, entramo dentro.*

SAN. *Io vado inanzi.*

ERO. *E cosi conuien per ogni rißpetto.*

DVL. *El principio è assai buono, pur che vi corresponda el mezzo, & il fine, ma nõ é questo el riuale & competitore mio Cleandro? O auaritia, o cecita de gli homini, che Damone per non dotare vna cosi gentile, e costumata figliuola, pensi costui farsi genero,*

LE.S. Tay toy donc;ne nomme point Siene ny autre chose.

SER. voulez vous que ie faigne le muet comme i'ay fait autresfois.

LE.S. Ce seroit desormais grant sotise. Or sus, paix, c'est assez tu prens ton plaisir à causer. Bien soit venu mon filz.

ERO. Gardez qu'a vostre parler & à vostre contenance ces Ferrarois, qui sont fins, ne sauissent que vous soyez autre que Philogone de Catanie & mon pere.

LE.S. Ne vous en souciez.

ERO. Le soucy vous touche le plus & à ces seruiteurs vostes car tout soudain vo⁹ seriez destroussez & peult estre vous pourroit auenir pis.

LE.S. Ie m'en venois les amonnestant, ilz sauront bien dissimuler.

ERO. Enfans il vous conuient dissimuler auec les miens de ma maison non moins qu'auec les estrangers, pource que les seruiteurs que i'ay sont dicy & ne virent onc mon païs ny mon pere. Voicy mon logis entrons leans.

LE.S. Ie vois deuant.

ERO. En tous endroitz fault faire ainsi.

DVL. Le commencement en est assez bon pourueu que le milieu correspõde & la fin. Mais nest ce pas là mõ corriual Cleãdre? O' auarice O cecite des hõmes. Damon pour ne faire douaire à chose si gentile comme est sa fille si bien moriginée, veult faire son gendre de cestuy cy le-

que!

nero, che gli sarebbe per etade conueniente socero, & ama assai piu la sua borsa, che quella delo figliuola, ch' per non scemare l'vna de qualche fiorino, non si curarebbe che l'altra in perpetuo vota remanesse, saluo se non fa conto che questo vecchio li pona dentro de li suoi doppioni, dhe misero me, che motteggio, e ne ho poca voglia.

CHARIONE, CLEANDRO, DVLIPO.

CHA. *Che hora importuna e questa padron mio de venire per questa contrada, non e banchiero in Ferrara, che non sia ito a beüre hormai.*

CLE. *Veniuo per vedere s'io trouauo Pasiphilo, ch'io lo menassi a disinare meco.*

CHA. *Quasi che sei bocche che in casa tua se ritrouiamo, & sette con la gatta, non siamo amangiare sufficienti vn luccietto d'vna libra e mezza & vna pentola di ceci, e venti sparagi, che senza piu, sono per pasciere te ela tua famiglia apparechiati.*

CLE. *Credi tu che ti debba mancare lupacio?*

DVL. *Non debb'io soiare vn poco questo barbagiani?*

CHA. *Non sarebbe la prima fiata.*

DVL. *Che gli diro.*

quel à le prendre à laage ſeroit bien pere de la fille, & ayme beaucoup myeulx ſa bourſe que celle de ſa fille car il ſeroit content pour ne deſemplir l'vne de quelque florin que l'autre demouraſt à iamais à vuyde ſinon qu'il fiſt ſon conte que ce vieillart y miſt dedans ſes doubles : ó miſerable que ie ſuis, ie gauſſe icy apart moy & ſi n'en ay point d'apetit.

CARION, CLEANDRE, DVLIPE.

CAR. Quoy mon maiſtre eſt il maintenant heure d'aller par ces quartiers? Il n'y a banquier en Ferrare qui ne ſoit allé boire à ceſte heure.

CLE. I'eſtois icy venu pour voir ſi ie trouuerois Paſiphile à fin que ie l'amenaſſe diſner auecques moy.

CAR. Vrayement voire : comme ſi ſix bouches que ſommes chez vous (& ſept en contant la chatte) ne ſommes aſſez ſufiſans pour manger vn brocheton peſant vne liure & demye, & vne petite potée de pois auec ving aſperges ſans plus qui ſont apreſtez pour nourrir vous & toute voſtre famille.

CLE. As tu peur, loup afamé, que la viande te faille.

DVL. Ne doy ie pas railler quelque peu ce hiboux?

CAR. Ce ne ſeroit pas la premiere fois.

DVL. Que luy diray ie.

CHA. *Pur io non dico per queſto, ma perche la famiglia ſtara a diſagio, ne Paſiphilo remarra ſatollo, che mangiarebbe te con la pelle e l'oſſa de la tua mula inſieme.*

CLE. *Perche non la carne anchora?*

CHA. *E doue ha ella carne?*

CLE. *Tua colpa che coſi ben gli hai cura.*

CHA. *Colpa pur del fieno, e de la biada che ſon cari.*

DVL. *Laſcia, laſcia fare a me.*

CLE. *Tace imbriaco, e guarda per la contrada ſe tu vedi coſtui.*

DVL. *Quando non faccio altro, porro tra Paſiphilo e lui tanta diſcordia, che Mercurio non li potrebbe ritornare amici.*

CHA. *Non poteui tu mandare a cercarlo, ſenza che tu ci veniſſi in perſona?*

CLE. *Si che voi ſete diligenti.*

CHA. *O padron di pur, che tu paßi per di qui per vedere altro che Paſiphilo, che ſe egli ha voglia di mangiar teco, é vna hora che te deue aſpettar a caſa.*

CLE. *Tace, ch'io intendero de coſtui ſe egli é in caſa del padron ſuo: non ſei tu de la famiglia de Damone?*

DVL. *Si ſono a piaceri, e a ſeruitij tuoi.*

CLE. *Te ringratio, mi ſai dire ſe Paſiphilo queſta mat-*

CAR. Ie ne le dy pas pour celà: mais pource que voz gens en soufriront & Pasiphile n'en sera ia saoul. Il mangeroit vous & vostre mule auec la peau & les os tout ensemble.

CLE. Que ne dis tu la chair aussi?

CAR. La chair! vbi prenus?

CLE. Ta faulte, qui la penses si bien.

CAR. Mais plustost faulte de foin & d'auoyne qui sont trop chers.

DVL. Laissez, laissez faire à moy.

CLE. Taiz toy yurongne & prens garde emmy ces rues si tu le verras.

DVL. Si ie n'y puis faire autre chose, aumoins ie mettray entre luy & Pasiphile telle dissentiõ que Mercure ne les pourra rendre amys.

CAR. N'eussiez vous sçeu cõmãder qu'on le cherchast sans vous y venir amuser en personne?

CLE. Oy voirement pource que vous estes si diligent.

CAR. Non non, dites hardiment que vous venez icy pour autre chose que pour chercher Pasiphile: car s'il eust vouloir de disner auec voꝰ il ya pour le moins vne heure qu'il seroit à la moison à vous atendre.

CLE. Tay toy, ie sçauray de cestuy s'il est à la maison de son maistre? N'es tu pas de la maison de Damon?

DVL. Si suis à vostre commandement & seruice.

CLE. Ie te mercie, me scaurois tu dire si Pasiphile

ſta mattina e ſtato a parlar gli?

DVL. *Veſtato & credo che ce ſia anchora, ah ah ah.*

GLE. *Di che ridi tu?*

DVL. *De vn ragionamento che egli ha hauuto col padron mio, che non e pero da ridere per og'= uno.*

CLE. *Che ragionamento ha hauto con lui?*

DVL. *Ah, non e da dire.*

CLE. *E coſa che a me ſe appartenga?*

DVL. *He.*

CLE. *Non riſpondi?*

DVL. *Ti dire il tutto s'io mi credeßi che tu mi teneßij ſecreto.*

CLE. *Io tacero, non dubitare, e ſpetta tu la.*

DVL. *Se mio padrone lo riſappeſſe poi guai a me.*

CLE. *Non lo riſappera mai, di pure.*

DVL. *Et chi me ne aßicura?*

CLE. *Ti daro la fede mia in pegno.*

DVL. *E triſto pegno, l'hebreo non li da ſopra dinari.*

CLE. *Tra gli huomini da bene val piu che oro & gemme.*

DVL. *Voi pur che te lo dica?*

CLE. *Si ſe appartiene a me.*

DVL. *A te appartiene piu che ad huomo del mondo, & nu duo le che vna beſtia quale Paſiphi=*

lo de

phile a esté à ce matin parler à luy,

DVL. Il ya esté, & croy qu'il y est encores ha ha ha.

CLE. Dequoy riz tu?

DVL. D'vn propos qu'il a tenu auec mon maistre duquel toutesfois vn chacun n'en doit pas rire.

CLE. Et quoy, quoy? Quel propos à il tenu auecques luy?

DVL. Il ne se doit pas dire.

CLE. Est ce chose qui me touche?

DVL. Hen.

CLE. Respons tu point?

DVL. Ie vous diroys bien tout si i'estois asseuré que le tinsiez secret.

CLE. Ne crains point ie le celeray bien asseure t'en.

DVL. Si mon maistre le scauoit ie parirois ma perte.

CLE. Iamais ne le sçaura dy hardiment.

DVL. Et qui m'en asseurera.

CLE. Ie te donneray ma foy en gage.

DVLI. Quel gage! le iuif se garde bien de prester argent dessus.

CLE. A gens de bien elle vault plus qu'or ny pierres precieuses.

DVL. Vous voulez donc que le vous dye.

CLE. Ouy s'il me touche.

VVL. Il vous touche plus qu'a nul autre & me fait mal que choisissiez pour compagnon vne si

CLE. Dimmi, dimmi che cosa e.

DVL. Et voglio che tu mi giuri per sacramento, che mai tu ne parlerai ne con Pasiphilo, ne con Damone, ne con persona alcuna.

CLE. Io son contento, aspetta ch'io toglia vna charta.

CHA. Questa debbe essere qualche ciancetta che colui gli da dá parte di questa giouene che l'ha fatto impazzire, con speranza di trarne qualche guadagnetto.

CLE. Ecco pur ch'io ho ritrouato vna lettera.

CHA. Conosce mal l'auaritia sua, ci bisognano tanaglie & non parole, che piu presto si lasciarebbe trare vn dente de la masciela, che vn grosso de la scarsella.

CLE. Pigliala tu in mano, & cosi ti giuro che di quanto tu mi darai, nonne parlaro a persona del mondo, se non quanto piacera a te.

DVL. Sta bene, m'incresce che Pasiphilo te dia la baia, & che tu creda che parlió procuri per te, & insta continuamente, & stimula el padron mio, che dia sua figliuola a vn certo scolare forestiero che lo nome Rosso rasto, ó Arosto, non lo so dire, ha vn nome indiauolato.

CLE. E chi è, Erostrato?

DVL. Si si, non mi sarebbe venutoin bocca, gli dice tutti li mali che sian posibile ad imarginarse di te.

CLE.

groſſe beſte que Paſiphile.

CEE. Dy moy, dy moy que c'eſt.

DVL. Ie veulx donc que me iurez par ſerment que n'en direz rien à Paſiphile ny à Damon ny à autre perſonne que ce ſoit.

CLE. Ie le veulx, atten que i'aye quelque papier eſcrit.

CAR. Sur mon honneur c'eſt quelque bourde que ce gallant luy donne de la part de ceſte ieune fille qui le rend ainſi fol, mais c'eſt ſoubz eſperance d'en tirer de luy quelque preſent.

CLE. Or voicy vne miſsiue que i'ay finalemẽt trouuée.

CAR. Il cognoiſt mal ſon auarice, il y faudroit des tenailles non pas des parolles, car ce vieillart ſe laiſſeroit pluſtoſt arracher vne dent de la bouche que trois ſolz de ſon eſcarcelle.

CLE. Pren la en ta main: & ainſi ie te iure que de tout ce que tu me diras ie n'en parleray à perſonne viuant, ſinon quand il te plaira.

DVL. Or bien, il me fait mal que Paſiphile vous dõne la muſe & que vous croyez qu'il parle & ſolicite pour vous: au contraire il importune & eſt apres mon maiſtre à fin qu'il donne ſa fille à vn quidam eſcolier eſtranger qui a nom Roſſoraſte ou Aroſte, ie ne ſcaurois dire, il a vn nom de diable.

CLE. Eſt-ce point Eroſtrate?

DVL. Ouy ouy, iamais ne me fuſt venu à la bouche: il luy dit de vous tous les maulx que lõ

lo de leggi vn par tuo.

CLE. *A chi?*

DVL. *A Damone, & a Polimneſta anchora.*

CLE. *Ah ribaldo, e che dice egli?*

DVL. *Quanto ſi puo dir peggio.*

CLE. *O' Dio.*

DVL. *Che tu ſei el piu auaro & miſero huomo che naſceſſe mai, e che tu la laſcerai morir di fame.*

CLE. *Paſiphilo dice queſto di me?*

DVL. *Di queſto el padre ſi cura poco, che ben ſappeua, che eſſendo tu de la profeſſione che tu ſei, non poteui eſſere altrimenti che auariſſimo.*

CLE. *Io non ſo che auaro, ſo bene che chi non ha robba, a queſto tempo è reputato vna beſtia.*

DVL. *Egli ha detto ch' tu ſei faſtidioſo, & oſtinato ſopra tutti gli altri, e che tu la farai conſumare de affanno.*

CLE. *O' huomo maligno.*

DVL. *E che di, e notte non fai altro che toſſire, e ſputare, che li porci hauriano ſchifo di te.*

CLE. *Io non toſſo, ne ſputo pur mai, vho vho vho, é vero ch'io ſono adeſſo vn poco infredato, ma chi non è da queſto tempo.*

DVL. *E dice molto peggio, che ti puzzano li piedi, & le aſcelle, e piu chel reſto, il fiato.*

CLE. *O traditore al corpo ch'io.*

ſcauroit penſer.

CLE. A qui?

DVL. A Damon & auſsi à Polimneſte.

CLE. Ha le meſchant! Et qu'eſt-ce qu'il luy dit?

DVL. Tout le pis qu'on ſcauroit dire.

CLE. O' Dieu!

DVL. Que vous eſtes le plus auare & miſerable homme qui oncques naquit, & que la laiſſerez mourir de male mort de faim.

CLE. Paſiphile! a il dit cela de moy?

DVL. Le pere fait peu de cas de tout celà: car il ſcauoit bien qu'eſtant en l'eſtat ou vous eſtes vous ne ſcauriez eſtre autre que treſauare.

CLE. Ie ne ſçay quel auare: mais ie ſçay bien que qui n'a auiourd'huy des biens il eſt reputé pour beſte.

DVL. Il a dit que ſur tous autres vous eſtes faſcheux opiniaſtre & que vous la ferez mourir de faſcherie.

CLE. O le meſchant homme!

DVL Il dit que toute la nuit vous ne faites que touſsir & cracher, & que les pourceaux ſe faſcheroient aupres de vous.

CLE. Ie ne touſſe ny ne crache iamais Kho Kho Kho vray eſt que de preſent ie ſuis vn peu morfodu mais qui ne le ſeroit en ce temps?

DVL. Il dit encor pis, que les piez & les eſſelles vous puent, & ſur tout l'halene.

CLE. O le traiſte! Au corps! que ie.

DVL. E che tu sei aperto di sotto, e che ti pende fin a li ginocchi vna borsa piu grossa che tu non hai la testa.

CLE. Non habbia mai cosa ch'io voglia se non l'impago, ci mente per la gola de cio che egli dice, & si non fussi qui nella via ti farei veder il tutto.

DVL. E che tu la dimandi piu per voglia che hai de marito, che di moglie.

CLE. Che vuoi per questo inferire?

DVL. Che con tal esca vorresti tirar li gioueni a casa.

CLE. Gioueni a casa io? a che effetto?

DVL. Che tu patisci vna certa infirmita a le parti di dietro, a cui gioua & è appropriato rimedio a star con li gioueni di prima barba.

CLE. Puo far' iddio che egli habbia queste cose dette.

DVL. Altre infinite, e non pur questa, ma molte, & molte altre fiate anchora.

CLE. Damone gli crede?

DVL. Piu ch'al credo, e sono molti di, che te hauria dato repulsa, se non che Pasiphilo l'ha pregato che te tenga in parole, perche pur spera da le mani cauarti con queste pratiche qualche cosetta.

CLE. O scelerato senza fede, perch' io non haueuo pensato de donarli queste calzech'io ho in

piedi,

DVL. Que vous estes greué, & que l'vne de voz bourses vous pend iusques aux genoulx plus grosse que la teste.

CLE. Iamais ne mauienne chose que ie desire si ie ne l'en paye: il ment par la gorge de tout ce qu'il dit, & si nous n'estions à la rue ie te le monstrerois tout maintenant.

DVL. Et que vous la demandez plus pour desir d'auoir mary que pour auoir femme.

CLE. Que veult il dire par celà?

DVL. Qu'auec tel leproye vous vouldrez attirer les ieunes gars en vostre maison.

CLE. Moy! les ieunes gars en ma maison! à quelle fin?

DVL. Pource que vous auez, aux parties de derriere, vne maladie à laquelle est fort propre & remede bien conuenable de gesir auec garsons de prime barbe.

CLE. Peult il estre qu'il ait dit toutes ces choses!

DVL. Et autres sans nombre, non pas seulement au iourd'huy, mais aussi par plusieurs autres fois les a redites.

CLE Et Damon le croit il?

DVL. Mieulx que le Credo & si a desia long temps qu'il t'auroit fait refuz si n'estoit que Pasiphile l'a prié de t'entretenir de parolles pour autant que par ces menées il espere tirer de toy quelque chose.

CLE. O le meschant sans foy aucune! i'auois deliberé de luy donner ces souillers que i'ay

piedi, come io l'haueßi vn poco piu fruſte me caua-
ra de le mani, eh voglio che mi caui vn capeſtro
che l'impicchi.

DVL. Voi coſa ch'io poſſa, io ho fretta de tor-
nare in caſa.

CLE. Non altro.

DVL. Per tua fe non ne parlare con perſona
del mondo, che fareſti cauſa de la ruina mia.

CLE. Io t'ho vna volta dato la fede mia, ma
dimme come é el tuo nome?

DVL. Me dicono Maltiuenga.

CLE. Sei tu di queſta terra?

DVL. Non, ſono de vn caſtello in Piſtoleſe no-
mato fuſti occiſo, a Dio, non ho piu tempo di ſtar
qui.

CLE. O miſero me de chi mi ſono io fidato? che
meſſaggio, che interprete m'hauea io ritrouato.

CHA. Padron andiamo a diſinare, vuoi tu ſta-
re fin a ſera a poſta de Paſiphilo.

CLE. Non me rompere il capo che fuſti amendui
impiccati.

CHA. Non ha hauute nouelle, che li ſiano pia-
ciute.

CLE. Hai tu coſi gra n preſcia de mangiare, che
non poßi tu mai ſatiarti.

CHA. Son certo ch'io non mi ſatiaró mai fin
ch'io ſto teco.

CLE. Andiamo col malanno che Dio ti dia.

chauſſez mais que ie les euſſe vn peu plus vſez, il penſoit donc me les tirer des mains, mais pluſtoſt il en tirera vn licol dont il ſera pendu.

DVL. Me voulez vous commander quelque choſe que ie puiſſe? i'ay haſte de retourner au logis.

CLE Non autre choſe.

DVL. Ie vous prie n'en parlez point à perſonne du monde autrement vous ſeriez cauſe de ma ruïne.

CLE. Ie t'ay vne foys donné la foy: mais dy moy comme tu as nom.

DVL. On me nomme malt'auienne.

CLE. Es tu de ce païs?

DVL. Non ie ſuis d'vn chaſteau en Piſtoye, nommé fuſſes tu mort. A' Dieu ie n'ay plus loiſir d'arreſter.

CLE. O moy miſerable à qui me ſuis ie fyé: ô quel meſſager, quel truchement i'auois trouué!

CAR. Mon maiſtre alons diſner: voulez vous eſtre icy meshuy atendant Paſiphile.

CLE. Ne merõps point la teſte: pleuſt à Dieu que vous feuſsiez tous deux penduz.

CAR. Il n'a point eu nouuelles qui luy ſoiẽt agreables.

CLE. As tu ſi grant haſte de manger? que iamais ne puiſſes tu ſouler.

CAR. Ie ſuis certain que tant que ie ſeray auecques vous ie ne me ſouleray iamais.

CLE Alons en mal an que Dieu te doint.

CHARIONE. *El male ſempre a te, e a tutto il reſto de gli auari.*

ATTO TERTIO.

DALIO CVOCO, CRAPINO RAGAZZO, EROSTRATO, DVLIPO.

COme ſiamo a caſa, credo ch'io non ritrouaro del l'oua, che porti in quel ceſto, vn ſolo intiero, ma con chi parlo io? doue diauolo e rimaſto anchora queſto ghioton, ſera rimaſto a dare caccia a qualche cane, a ſcherzare con l'horſo, ad ogni coſa che truoua per via ſe ferma, ſe vede facchino, o vilano, o giudeo non lo terriano le catene, che non li andaſſe a far qualche diſpiacere: tu verrai pur vna volta capeſtro, biſogna che di paſſo in paſſo te vadi aſpettando, per dio s'io truouo pur vn ſolo di quelle oua rotto te rompero la teſta.

CRA. *Si ch'io non potro ſedere.*

DAL. *Ah fraſcha, fraſcha.*

CRA. *S'io ſon fraſcha, ſon dunque mal ſicuro a venire con vn becco.*

DAL. *S'io non foßi carico ti moſtrarei s'io ſono vn becco.*

CRA. *Rare volte t'ho veduto, che non ſij carico, o di vino, o di baſtonate.*

DAL.

CAR. Mais pluſtoſt le mal pour toy & pour tous telz auares.

ACTE TIERS.

DALIE CVYSINIER.

CRAPIN PAGE.

EROSTRATE.

DVLIPE.

DAL. Ha vray mẽt ie croy bien, mais que nous ſoyons au logis, que ie ne trouueray pas vn de ces œufz que tu portes entiers. Et de beaux, à qui parle ie ? Ou dyable eſt encor' demeuré ce glouton il s'amuſe à dõner la chaſſe à quelque chien ou à s'esbatre auec Lours. A toute choſe qu'il trouue emmy la rue il s'y arreſte. S'il voit quelque malotru ou pitault ou quelque Iuif, les chreſnes ne le tiendroiẽt pas qu'il n'y allaſt pour leur faire ennuy, ie te tiendray quelquesfois au cheueſtre. Fault il que ie t'atende à chaſque bout de champ. Par Dieu ſi ie trouue vn de ces œufz caſſez ie te rompray la teſte.

CRAP. Tant que ie ne m'en pourray ſeoir.

DAL. Ha Folim Folim.

CRA. Si ie ſuis fueille ie ſuis mal aſſeuré aupres d'vn bouc.

DAL. Si ie n'eſtois chargé ie t'aprendrois ſi ie ſuis bouc.

CRA. Ie t'ay veu peu ſouuent que tu ne feuſſes chargé de vin ou de baſtonnades.

DAL.

DAL. *Al dispetto ch'io non dico.*

CRA. *Ah poltrone tu biastemi col cuore, & non osi con la lingua.*

DAL. *Io el diro al padrone, o ch'io me partiro da lui, o che non me dirai vilania.*

CRA. *Fammi el peggio che tu sai.*

ERO. *Che rumor è questo?*

CRA. *Costui mi vuol battere, perch'io lo riprẽdo che biastema.*

DAL. *Menti per la gola, mi dice villania perch'io lo sollicito che venga presto.*

ERO. *Non piu parole, tu apparecchia cio che fa de bisogno, come io ritorno te diro quello ch'io voglio che sia lesso, & quello arrosto, & tu Crapino pon giu quel cesto & torna che me facci compagnia, O come ritrouarrei volentieri Pasiphilo, & non ho doue, ecco il padron mio, forse mẽ ne sapra dar'egli notitia.*

DVL. *Che hai fatto del tuo Philogono.*

ERO. *L'ho lasciato in casa.*

DVL. *Edoue vai tu hora?*

ERO. *Vorrei ritrouare Pasiphilo, me lo sapresti insegnar tu?*

DVL. *Non, è ben vero questa mattina disinò qui con Damon, ma non so poi doue se sia ito, & che ne vuoi tu fare?*

ERO. *Che egli notifichi a Damone la venuta di questo mio padre, el quale è apparecchiato a fare la souradote & ogni altra cosa che possa egli per noi,*

DAL. En despit que ie ne dy.

CRA. Ha ladre, tu iures du cueur pource que tu n'oses de la bouche.

DAL. Ie le diray à monsieur: car, ou ie m'en yray, ou tu ne me diras plus rien.

CRA. Fay du pis que tu pourras.

ERO. Quel bruit est-ce icy.

CRA. Cestuy cy me veult batre pource que ie le reprens de ce qu'il iure.

DAL. Tu mens par la gorge, il me iniurie pource que ie luy dy qu'il se haste.

ERO. Or sus paix, qu'on se taise: tu apresteras tout ce qui est besoing & à mon retour ie te diray ce que ie veulx qui soit boulu & ce qui soit roty. Et toy Crapin metz bas ce panier & ten viens auec moy. O que voluntiers ie trouue rois Pasiphile mais ie ne sçay ou. Voylà mon maistre parauanture qu'il m'en dira quelques nouuelles.

DVL. Quas tu fait de ton Philogone?

ERO. Ie lay laissé à la maison.

DVL. Ou vas tu à ceste heure?

ERO. Ie voudrois trouuer Pasiphile, me le pourriez vous enseigner.

DVL. Non. Vray est qu'il a disné auec Damõ mais ie ne sçay qu'il est depuis deuenu, qu'en veulx tu faire?

ERO. Qu'il die à Damõ la venu à de ce mien pere qui est prest à faire le douaire & tout ce que l'on vouldra pour nous. Vous verrez si ie sçay

autant

voglio che tu vedi se io sappero quanto quello pecorone, che fa cio che puo per diuentare vn becco.

DVL. Va caro fratello, cerca Pasiphilo tanto che lo ritroui che hoggi si concluda quel che è possibile a beneficio nostro.

ERO. Ma doue debb'io cercarlo?

DVL. Doue se apparecchiano conuiti, alle beccharie & alle pescarie anchora se ritroua spesso.

ERO. Che fa egli qui?

DVL. Per vedere chi fa comprare qualche bel petto o lonza de vitello, o qualche gran pescie, acciochè improuiso poi gli souragionga, & con vn bel buon próvi faccia con loro si ponga a mensa.

ERO. Io cercaro tutti questi luoghi, sara gran fatto ch'io non lo ritruoui.

DVL. Fa poi ch'io ti riueggia, ch'io t'ho da fare ridere.

ERO. Di che?

DVL. D'vn ragionamento, ch'io ho hauuto cõ Cleandro.

ERO. Dimme lo hora.

DVL. Non ti voglio impedire, va pur ritroua costui. L'amorosa contentione, laquale è tra Cleandro e costui, che procura in mio nome, al gioco della bassetta o della zarra mi par simile: doue tu vedi l'vno fare del resto, che in piuuolte ha perduto tãto, che tu aspetti che in quel pũto esca de gioco, la fortuna gli arridi & vince quel tratto, e dui, e quattro

appresso

autant que ceſte vieille beſte qui fait tout ſon pouuoir pour deuenir bouc.

DVL. Va mõ mignon faiz, tant que tu trouues Paſiphile à fin que tout ce qui eſt de beſoing à noſtre intention ſe parface au iourd'huy.

ERO. Mais ou le chercheray ie.

DVL. La ou les feſtins s'apareillent, à la boucherie ou a la poiſonnerie, il s'y trouue ſouuent.

ERO. Que fait il la?

DVL. Pour voir ceulx qui achettent quelque belle poitrine ou lõge de veau ou quelque beau poiſſon à celle fin que ineſperement il ſe trouue au lieu ou ſe fait le feſtin & que par le moyen d'vn beau prou vous face il ſe mette à table auec eulx.

ERO. Ie le chercheray par tout: ce ſera grant cas ſi ie ne l'y trouue.

DVL. Fay que ie te voye puis apres, car ie te veulx faire rire.

ERO. Et dequoy?

DVL. D'vn propos que i'ay eu auec Cleandre.

ERO. Dites le moy à ceſte heure,

DVL. Ie ne te veulx point deſtourber va & le trouue. Ceſt amoureux debat, qui eſt entre Cleandre & ceſtuy cy qui pourſuit en mon nom, me ſemble pareil au ieu de dez & de cartes ou l'on voit l'vn qui fait de ſa reſte & a tãt perdu à pluſieurs fois que l'on n'atẽd que l'heure qu'il ſorte du ieu *in veſtibus albis* : & toutesfois la fortune luy rid & gaigne ce coup puis deux & quatre autres

appresso, tanto che se risa: tu vedi l'altro che dal canto suo quasi tutti i dinari haueo ridotti, scie-marse el monte tanto, che resta nel grado in che pur dianzi era el suo auersario, poi di nuouo resurge & di nuouo cade, & cosi a vicenda hor l'vno hor l'altro guadagna e perde fin che viene in vn punto chi da vn lato raccoglie il tutto & lascia netto l'altro piu che vna bambola di specchio. Quante volte me ho estimato hauere contra questo maladetto vecchio vinto il partito? quante volte ancho me li sono veduto inferiore? & quinci & quindi in pochi giorni, si m'ha trauagliato Fortuna che ne sperar molto, ne in tutto disperare mi posso. Questa via che l'astutia del mio seruo ha inuestigata assai al presente mi pare secura, tuttauia non meno messe agita el cuore, che soglia, nel petto, che qualche impreme dito disturbo non ce se interpona, ma ecco il mio signore Damone che esce fuora.

DAMONE, DVLIPO, E' NEBBIA.

DAM. *Dulipo?*

DVL. *Padrone.*

DAM. *Ritorna in casa, e di al* Nebbia, *al* Moro, *& al* Rosso *che vengano de fuori, ch'io li voglio manda-*

tres de suite: en sorte qu'il se remplume. Tu vois d'autre costé à celuy qui auoit quasi tout l'argẽt son monceau s'abaisser & apetisser si fort, qu'en moins de rien il vient en l'accessoire auquel n'agueres estoit son aduersaire, puis soudain se releue & plus soudain retumbe: ainsi l'vn & l'autre gaignant & perdant iusques à ce qu'il vient vn coup que l'vn amasse tout d'vn costé & laisse l'autre aussi net qu'vne poupée d'vn miroer. Combien de fois ay ie estimé auoir gaigné la partie contre ce maudit vieillart? quantesfois aussi m'y suys ie veu son inferieur? Ainsi dõc fortune m'a trauaillé deça & delà en sorte que depuis peu de iours ie n'espere pas beaucoup & si ne m'en puis du tout desesperer. Vray est que l'inuẽtion & moyen que mon seruiteur a trouué par son astuce, me semble pour le present assez assurée & toutesfois ie n'en trouue point mõ cueur moins agité & craintif en ma poitrine qu'au parauant, craignant que quelque inopiné troublement s'opose. Ho voicy mon maistre Damon qui sort dehors.

DAMON. DVLIPE. NEBIAS.

DA. Dulipe?

DVL. Seigneur.

DA. Retourne à la maison & dy à Nebias, au more & au rousseau qu'ilz viennent à moy ie les

mãdare in diuersi luogi. tu va in la camera terrena, e guarda nel armario de le scritture, & cerca tanto, che ritruoui uno instrumento rogato per Lippo malpensa de la vendita che fece Vgo da la siepe al mio bisauo, dun campo di terra che si chiama el serraglio & arrecalo qui a me.

DVL. *Io vado.*

DAM. *Va pur, che ben altro instrumẽto che non pensivi troverai, O' misero chi in altro che in se stesso se confida, o ingiuriosa fortuna, che da casa del grandiauolo questo ladroncello mandato m'hai per ruina dell' honore mio, & di tutta la mia casa. venite qua voi, e fate quel ch'io vi comãdaró, ma con diligentia, andate nella camera terrena doue troverete Dulipo, e simulando de volere altro, accostatiueli, e prendetelo, e con la fune ch'io v'ho lasciata a questo effetto, che vederete sul desco, legati li le mani & piedi, e portatelo nella stanza picciola, e buia, laquale è sotto la scala, e lasciatelo quiui, & con destrezza & con minore strepito che si puo, tu Nebbia ritorna a me subito fatto questo, eccote la chiaue, reportamela poi.*

NEB. *Sera fatto.*

DAMON ET NEBBIA.

DAM.

veulx enuoyer en plusieurs lieux & toy va à la chambre basse & regarde dãs l'armoire des papiers & y cherche vn Breuet de Lippe Malpense, touchant la vendicion que fit Hugues de l'Ongnon à mon bisayeul, d'vne piece de terre qui se nomme le Serrail & me l'aporte.

DVL. I'y voys.

DA. Va hardiment, tu y trouueras tout autre instrument que tu ne penses. O que miserable est celuy qui se fie en autre qu'é soymesme! A ha fortune iniurieuse qui mas enuoyé de la maison du grãt diable d'enfer ce larronneau pour la ruine de mon honneur & de toute ma maison. Venez hau venez ça garsons, faites incontinent ce que ie vous commanderay, mais tost tost soudainement allez en la chambre basse vous y trouurez Dulipe, faites semblant de vouloir autre chose & vous aprochez de luy & le prenez, puis auec les cordes que vous verrez sur la table ou ie les ay laissées, vous luy lirez piedz & mains & le porterez dans le cachet qui est souz les degrez & laissez le moy là. Mais executez mon vouloir auec telle viteſſe & moindre bruit que faire se pourra: & toy Nebias, cela fait, retourne à moy soudain, tien voylà les clefz raporte les moy apres.

NEB. Il sera fait.

DAMON. NEBIAS.

DAM. Come debb'io, ahi lasso de cosi graue in= giuria vendicarmi? se questo scelerato secondo li suoi pessimi portamenti, e la mia giustissima ira pu= nir voglio, da le leggi & dal Principe sero punito io, perche non lice a cittadino priuato de sua pro= pria authorita farsi ragione, e se al Duca, o a li of= ficiali suoi me ne lamento, publico la mia vergogna, dhe penso io di fare? quando di questo tristo ancho ra hauessi fatto tutti li stratij, che siano possibile, nõ potro fare pero che mia figliuola violata & io dis= honorato in perpetuo non sia. Ma di chi voglio io fare stratio? Io io solo son quello, che merito essere punito, che me ho fidato lasciarla in guardia di questa putana vecchia: s'io voleua che fusse ben cu= stodita, la douea custodire io, farla dormire nella camera mia, non tenere famigli gioueni, non li fare vn buon viso mai, ó cara moglie mia! adesso conosco la iattura ch'io feci quando di te rimasi priuo. dhe perche gia tre anni, quando io potteti, non la ma= ritai? se ben non cosi ricchamente, almen con piu honore l'haueresi fatto, io ho indugiato d'anno in anno, de mese in mese per porla altamente, ecco che me ne accade, a chi voleuo io darla, a vn Signore? o misero! o infelice! o sciagurato me! questo è ben quel dolore, che vince tutti gli altri: che per= dere robba, che morte de figliuoli, e di moglie? è lo affanno solo che puo vccidere, & questo

me

DA. Hehée las. En quelle sorte doy ie venger telle iniure, si ie veulx punir ce mechant selon ses demerites, & encor selon mon iuste courroux, i'en seray repris du prince & par les loix: car il n'est permis à aucune personne priuée de faire iustice de sa propre auctorité: & si ie me plains au Duc ou à ses officiers ie publie ma hõte: dieux que doy ie faire! quand i'auray fait soufrir à ce meschant tous les tourmentz que l'on peult inuenter, si ne pourray ie faire que ma fille ne soit violée, & moy à perpetuel deshonneur. Mais de qui veulx ie faire punition? c'est moy, c'est moy qui merite estre puny de ce que ie me suis fyé de la laisser en la garde de ceste vieille putain. Si ie voulois qu'elle fust bien gardée, ie la deuois garder moy mesme & la faire coucher en ma chambre, sans tenir ieunes seruiteurs ny iamais luy monstrer bon visaige. O ma chere fẽme ie cognois bien maintenant la grande perte que ie fy quand ie demeuray veuf de toy! las pourquoy ne la mariay ie trois ans ya, lors que ie le pouois bien faire, sinon trop richement, aumoins auec plus grand' hõneur: i'ay delayé d'an en an & puis de moys en mois pour la coloquer richement, voylà ce qui m'en est venu. A qui la vouloys ie bailler? A vn prince? O miserable O malheureux & infortuné que ie suis, voicy bien la douleur qui surmonte toutes autres qu'est ce de pertes de richesse, de mort de femmes & d'enfans, voicy le seul ennuy qui me peult tuer: &

me uccidera veramente, ó Polimneſta la mia bonta verſo te, la mia clementia non meritaua coſi duro premio.

NEB. *Padrone il tuo comendamento eſeguito habbiamo, eccoti qui la chiaue.*

DA. *Ben ſta, vanne hora a trouare Nomico da Perugia, & da mia parte lo prega che mi preſti quelli ferri da prigionero ch' egli ha, e torna ſubito.*

NEB. *Io vado.*

DA. *Odi, ſe ti dimanda che ne voglio fare, di che tu non ſai.*

NEB. *Coſi diro.*

DA. *Guarda che non diceßi ad alcuno che Dulipo ſia preſo.*

NEB. *Nonne parlaro con huomo viuo.*

NEBBIA SERVO, PASIPHILO PARASITO, PSITERIA ANCILLA.

NEB. *E' impoßibile maneggiar li danari d'altri che qualch' vno non te rimanga fra le vnghie: mi marauigliauo bene che Dulipo veſtir ſe poteſſe coſi bene di quel poco ſalario che egli haueua dal padrone, hora comprendo che n'era cauſa, egli era il ſpenditore, egli haueua la cura di vendere li formẽti, e li vini, egli pigliaua, e tenea conto de l'intrate, e de le ſpeſe, & era fa il tutto. Dulipo di qua, Dulipo di la, egli fauorito del padrone, egli fauorito*

de gli

vrayment ie me tueray, a ha Polimneſte ma bõté & doulceur enuers toy ne meritoient pas ſi triſte recompenſe.

NEB. Maiſtre nous auons obey à voſtre mandement, voicy les clefz.

DA. Celà va bien, va t'en vers Nomique de Peruſe & le prie de ma part qu'il me preſte les fers d'vn priſonnier qu'il a, narreſte gueres.

NEB. Ie m'y en vois.

DA. Eſcoute, s'il te demande que i'en veulx faire, dy luy que tu n'en ſçays rien.

NEB. Auſsi feray ie.

DA. Garde toy bien de dire à perſonne que Dulipe eſt priſonnier.

NEB. Ie n'en parleray à perſonne qui viue.

NEBIAS SERVITEVR.
PASIPHILE ESCORNIFLEVR.
PSITERIE CHAMBRIERE.

NEB. Il eſt impoſsible de manier l'argẽt d'autruy que quelque piece n'en demeure entre les ongles. I'eſtois bien esbahy ſi Dulipe ſe pouoit ſi bien acouſtrer de ce peu de ſalaire qu'il auoit de noſtre maiſtre, i'en voy bien maintenant la cauſe, il eſtoit le deſpenſier, il auoit le ſoing de vẽdre les grains, les vins, il prenoit & tenoit conte du reuenu & de la deſpenſe. Somme il eſtoit le *fac totum* Dulipe cecy, Dulipe celà, fauoriſé du

de gli figliuoli, noi tutti altri de casa appresso lui eravamo da niente, vedi in vn tratto quello che hora gli è interuenuto, gli sarebbe stato piu vtile non hauere fatto tante cose.

PASI. Tu di ben vero, che egli l'ha fatto troppo.

NEB. Doue diauolo esci tu?

PASI. Di casa vostra per l'uscio di dietro.

NEB. Credeuo che gia doi hore tu fusi partito.

PASI. Te diro, come hebbi disinato andai nella stalla per fare tu ben m'intendi, e mi prese el maggior sonno che hauesse mai, & mi coricai di sopra nella paglia & ho dormito fino adesso, ma doue vai tu?

NEB. A fare vna mia facenda che m'ha el padron imposta.

PASI. Non si puo ella dire.

NEB. Non.

PASI. Tu sei molto secreto, quasi che non lo sappia meglio de lui, o Dio c'ho io sentito? o Dio c'ho io visto? o Cleandro, ò Erostrato, che moglie desiderate é, vergine come vi potra succedere facilmente, che haureti l'vno & l'altro insieme, che Polimnesta ben che essa non sia, forse ha la vergine nel corpo che voi cercate: chi haueria de lei cosi creduto? dimanda la vicinanza de sua conditione,

la me-

maistre fauorisé des enfans, & tous nous autres de la maison n'estiõs rien au regard de luy. Et voylà maintenant ce qui luy en est auenu tout d'vn coup, il luy eust bien mieulx valu n'auoir entrepris tant de choses.

PASI. Tu dis vray, il en a trop fait.

NEB. Et d'ou diable sors tu?

PASI. De ta maison par l'huys de derriere.

NEB. Ie pensois que tu feusses party il ya desia deux heures.

PASI. Ie te diray, des que i'ay eu disné ie m'en suis aller à l'estable pour faire tu m'entens bien, puis vn sommeil m'a pris le plus grant que i'eu oncques, parquoy ie me suis couché sur la paille & y ay dormy iusques à ceste heure, mais ou vas tu.

NEB. Faire quelque chose que mon maistre m'a commandé.

PASI. Ne se peult elle dire?

NEB. Non.

PASI. Que tu es secret! comme si ie ne le sçauois pas mieulx que luy. O' Dieux qu'est ce que i'ay ouy! Dieux & quest ce que i'ay veu! O' Cleandre! O' Erostrate qui demandez femme & pucelle ensemble! Comment vous pourroit il facilement auenir que vous ayez & l'vne & l'aultre ensemblement: si fera, encor' que Polimneste ne le soit: il peult estre qu'elle a dans le corps la vierge que vous demandez, qui eust iamais pensé celà d'elle! qu'on demande aux voisins quelle

elle

la migliore, la piu diuota giouene del mondo, non pratica mai se non con suore, la piu parte del di sta in oratione, rarissime volte si vede in vscio, o in fi=nestra, non s'ode che d'alcuno innamorata siaella è vna santarella, buon pro li faccia, colui che l'haue=rà per moglie, guadagnaria piu dote che non pen=sa, vn par almen de lunghissime corna, se non piu, mancare non li possono, per la mia lingua non si sturberanno gia queste nozze, anzi le procurarò piu che mai, ma non è questa la malefica vecchia che dianzi tutta la trama a Damon ha discoperta, doue si ua Psiteria

PSI. *Qui presso a vna mia comare.*

PASI. *Che vi vai tu affare, a cicalare con essa delle belle opere della tua giouene padrona?*

PSI. *Non gia in buona fe, ma che sai tu di que=sta cosa?*

PASI. *Tu me l'hai fatta intendere.*

PSI. *E quando te lo dissi io?*

PASI. *Quando a Damon ancho tu lo diceui, ch'io ero in luogo ch'io te vedeuo & odiua, O' bella proua accusare quella misera fanciulla, & dare ca=gione a quel pouero vecchio che si muoia d'affan=no, oltra la ruina di quello infelice giouene & de la nutrice, & altri scandoli che ne seguiranno.*

PSI. *é stato inconsideratamente & non ne ho*

tanta

elle eſt. C'eſt la meilleure c'eſt la plus cecy, la plus celà, c'eſt la plus deuote fille: iamais ne frequente que les religieuſes : la pluſgrand' part du iour elle eſt en oraiſon, peu ſouuent la voit on à luys ou aux feneſtres : on ne dit point qu'elle ſoit amoureuſe de perſonne: elle eſt toute ſainte. Or bon prou luy face, celuy qui la prẽdra pour femme aura plus grand douaire qu'il ne penſe, aumoins ne luy peuuẽt faillir vne paire de longues cornes s'il n'a autre choſe. Ces nopces toutesfois ne ſeront point troublées par ma langue, au contraire ie les pourchaſſeray mieulx que deuant, mais n'eſt ce pas là ceſte vieille ſorciere qui a deſcouuert tout le miſtere à Damon? Ou vas tu Pſiterie?

PSI. Icy pres vers vne myenne commere.

PAS. Qu'y vas tu faire, babiller auec elle des beaux faitz de ta ieune maiſtreſſe.

PSI. En bonne foy nenny : mais que ſais tu de telle choſe?

PAS. Tu me l'as donné à entendre.

PSI. Et quand eſt-ce que ie te l'ay dict?

PAS. Quand tu le diſois à Damon : car i'eſtois en lieu d'ou ie pouois voir & entendre. C'eſt vne belle vaillance d'acuſer ainſi ceſte pauure fille, & donner ocaſion à ce pauure vieillart de mourrir d'ennuy ſans la ruïne encor' de ce pauure garſon & de la nourrice, & autres ſcandalles qui s'en enſuyuront.

PSI. Cela eſté ſans y penſer, mais quoy ce n'eſt

tanta colpa io come tu ti penſi.

PASI. *E chi ne ha colpa?*

PSI. *Te diro come è ſtata la coſa, ſono molti di ch'io m'era aueduta che Dulipo quaſi giaceua ogni notte con Polimneſta per mezzo della nutrice, & mi taceuo, ma queſta mattina la Nutrice comincio a garrir meco & ben tre volte me diſſe imbriacha, & gli riſpoſi al fin tace tace ruffiana, tu non ſai farſi ch'io ſappia quello che per Dulipo fai quaſi ogni notte, ma ben in verita non credendo eſſere vdita, ma la diſgratia volſe ch'el padrone inteſe, & mi chiamó la doue è ſtato forza ch'io li narri el tutto.*

PASI. *E come gli l'hai narrato?*

PSI. *Ah miſera me s'io penſauo chel padron ſe lo doueſſe coſi hauere a male, m'haueria prima laſciata vccidere ch'io gli l'haueßi reuelato.*

PASI. *Gran fatto ſe doueà hauerſelo a male.*

PSI. *Mi duole di quella miſera fanciulla, che piagne & ſi ſtraccia li capelli, e ſi debatte che gli è gran compaßione a vederla, non perche el padre l'habbia battuta ne minacciata, anzi el doloroſo vecchio ha pianto con lei, ma per pieta ch'ella ha de la Nutrice, è piu ſenza paragone de Dulipo, che ambi doi ſono per fare male li fatti ſuoi, ma voglio andare ch'io ho fretta.*

PASI. *Va pur, che tu gli hai ben conzo la*

n'eſt pas tant ma faulte comme tu penſerois biẽ.

PAS. Et qui en eſt donc cauſe?

PSI. Ie te diray comment celà eſt auenu: long temps a que ie m'eſtois aperceuë que Dulipe couchoit quaſi toutes les nuitz auec Polimneſte par le mẽ moyen de la Nourrice, & ie n'en diſois mot. A ce matin ceſte Nourrice à commencé à prendre querelle à moy & par trois fois ma nõmée yurongneſſe. A la fin ie luy ay reſpõdu, taiz toy maquerelle, tu ne penſes pas peult eſtre que ie ſache ce que tu fais pour Dulipe quaſi toutes les nuitz: mais en bonne foy ie ne penſois pas eſtre ouye, toutesfois malheur a voulu que le maiſtre l'ait entẽdu, parquoy il m'a huché en lieu ou i'ay eſté cõtrainte luy dire tout par le menu.

PAS. Et pourquoy luy as tu dit?

PSI. Ah moy miſerable! ſi i'euſſe penſé que le maiſtre l'euſt pris ſi à cueur ie me fuſſe pluſtoſt laiſſée tuer que de luy auoir dit.

PAS. Vrayment ſi doit il bien prendre à cueur telle choſe.

PSI. Il me fait grãt mal de la pauure fille qui pleure, arrache ſes cheueulx & ſe debat, de ſorte que c'eſt pitié de la voir, nõ pas que le maiſtre l'ait batuë ou menaſſée: au cõtraire il pleure auec elle, mais de pitié qu'elle a de ſa Nourrice: & encor' plus, ſans comparaiſon, de Dulipe, car tous deux ſont en danger de faire mal leurs beſongnes, mais il m'en fault aller i'ay haſte.

PAS. Or va hardiment, tu luy as bien agenſé

ſa

ſcuffia in capo.

ATTO QVARTO.

EROSTRATO SOLO.

CHe debb'io far miſero me, che remedio, che ſcuſa ce poſſo pigliare io per naſcondere la fallacia coſi proſpera, e ſenza vn minimo impedimento gia doi anni ſino a queſt'hora continuata, hor ſi conoſcera ſe Eroſtrato, ó pur Dulipo ſono io, poi ch' il vecchio padrone mio, e'l vero Philogono inopinatamẽte c'è ſoprauenuto. Cercando io Paſiphilo, & hauendomi detto vno che veduto l'hauea fuori della porta di ſanto Paulo vſcire, me n'ero andato per ritrouarlo al porto, & ecco vedo vna barcha a la ripa giongiere, leuò gli occhi, & ho la ſua proua veduto prima Lico mio cõſeruo, e poi fuor del coperto porre a vn tempo el mio vecchio padron el capo, ho voltato ſubito le piante, e ſon piu che de fretta per auiſarne el vero Eroſtrato venuto, accio che egli con meco, & io con lui al repentino infortunio, repentino conſiglio ritrouiamo, ma che poſſimo inueſtigare finalmente, quando lunghiſſime deliberationi anchora ne cõcedeſſi il tempo, egli per Dulipo & famiglio di Damone per tutta la terra è conoſciuto, & io ſimilmente ſono Eroſtrato & de Philogono figliuolo reputato, viẽ qui Crapino, corila

ſa cœffe ſur la teſte.

ACTE QVATRIESME.

EROSTRATE SEVL.

O' moy miſerable ! quel moyen, quel remede, quelle excuſe pour celer la cautelle tant proſpere, & depuis deux ans en ça touſiours bien continuée ſans trouble ny empeſchement . Or ça maintenant on cognoiſtra ſi ie ſuis Eroſtrate ou Dulipe, puis que mon bon vieulx maiſtre & le vray Philogone eſt (ſans y penſer) arriué en cherchant Paſiphile : vn quidam m'a dit qu'il l'auoit veu ſortir hors de la porte de ſaint Pol: parquoy en l'allant chercher ſur le port, i'ay veu vne barque aprocher de la riue, & en leuant les yeulx ay auiſé ſur le deuant tout premier mon compagnon Lico, puis tout ſoudain mon vieil maiſtre ſortir la teſte de deſſouz la couuerture, & moy de fuyr, & ſuis incontinant venu à grant haſte pour en auertir le vray Eroſtrate, à celle fin que luy & moy, & tous deux enſemble, euſsions à trouuer prompt auis ſur ceſte prompte infortune: mais que pourrions nous faire encor' que le temps nous permiſt longue deliberatiõ? veu que par toute la ville il eſt recognu pour Dulipe ſeruiteur de Damon, & moy ſemblablement ſuis tenu & reputé pour Eroſtrate filz de Philogone. Vien ça Crapin va t'en vers ceſte vieille premier qu'elle

ri là prima che quella vecchia, entri in casa, e pregala che veda se Dulipo c'è, & che gli dica, che vēga su la strada che tu li vuoi parlare: odi non li dire ch'io sia che lo dimandi.

CRAPINO, PSITERIA, EROSTRATO.

CRA. *O vecchia, o vecchiaccia sorda, non odi tu phantasma?*

PSI. *Dio faccia che tu non sia mai vecchio, perche a te non sia detto similmente.*

CRA. *Vedi vn poco se è Dulipo in casa.*

PSI. *Ce è pur troppo, cosi non si fusse egli mai stato.*

CRA. *Digli in seruitio mio, che venghi sin qui, ch'io vo parlargli.*

PSI. *Non puo, perch'egli è impacciato.*

CRA. *Fagli l'imbasciata volto mio bello.*

PSI. *Deh capestro, io ti dico che gli è impacciato.*

CRA. *E tu sei impazzata, è vn gran fatto dirgli vna parola.*

PSI. *Ben sai, che gli è gran fatto ghiotto fastidioso.*

CRA. *O asina indiscreta.*

PSI. *O ti nasca la fistula ribaldello, che tu sarai ipicato anchora.*

CRA.

qu'elle entre en la maiſon & la prie qu'elle ſache ſi Dulipe y eſt, & qu'elle luy die qu'il ſorte en la rue & que tu veulx parler à luy: mais eſcoute ne luy dy point que c'eſt moy qui le demãde.

CRAPIN. PSITERIE. EROSTRATE.

CRA. Hau vieille, hau vieille ſourde, dy maſque n'entens tu rien.

PSI. Dieu vueille que iamais tu ne vieilliſſe à fin qu'on ne t'en die autant.

CRA. Sache vn peu ſi Dulipe eſt en la maiſon.

PSI. Ien il y eſt trop, que iamais n'y euſt il entré.

CRA. Dy luy, de grace, qu'il vienne icy ie veulx parler à luy.

PSI. Il ne ſçauroit, il eſt trop empeſché.

CRA. He mon petit trongnon fais luy ce meſſage.

PSI. Hée mon pendu, ie te dy qu'il eſt empeſché.

CRA. Ie croy que tu es enragée, ya il tant à faire à luy dire vn mot.

PSI. Hoe ladre importum qu'en ſçais tu rien s'il ya tant à faire.

CRA. O vieille aſneſſe incenſée.

PSI. Ta male boſſe rufian, que pendu ſois tu par le col.

CRA. E tu sarai brugiata, brutta strega, s'el cancaro non ti mangia prima.

PHI. Se mi t'accosti, te daro vna bastonata.

CRA. S'io piglio vn sasso te spezzaro quella testazza balorda.

PHI. Hor sia in mal hora, credo che sia el diauolo che me viene a tentare.

ERO. Crapino ritorna a me che stai tu a contendere Ahime ecco Philogono il vero padron mio che viene in qua, non so che mi debbia fare, non voglio che me veda in questo habito, ne prima ch'io habbia il vero Erostrato ritrouato.

PHILOGONO VECCHIO, VN FERRARESE, LICO SERVO.

PHI. Sij certo valent'huomo che come tu dici, è cosi veramente, ch' nessuno amor a quel del padre si puo agguagliare, a chi m'haueße gia tre anni detto, non haurei creduto che di questa eta io me partißi de Sicilia, anchora che facenda de grandißima importanza di fuori accaduta mi fusse, & hora solo per vedere il mio figliuolo & rimenarlo meco mi son posto in cosi lungho, & trauaglioso viaggio.

FER. Tu vi debbi hauere patito assai fatica, mal conueniente alla tua graue eta.

PHI.

CAR. Mais toy bruslée, vieille sorciere si premier le chancre ne te ronge les os.

PHI. Si tu aproches, ie te donneray si vert dronos de ce baton.

CRA. Si ie prens vne pierre ie t'en rompray bien ceste fole & lourde teste.

PHI. Or Dieu me soit en ayde, ie croy que c'est le grant dyable d'enfer qui vient pour me tenter.

ERO. Crapin vien-ça, que fais tu là si long temps à conteſter, ho mon Dieu voyla Philogone mon maistre qui vient en ça, ie ne sçay que ie doit faire, il ne fault pas qu'il me voye en ceſt habit, ny deuant que iaye trouué mon maistre Erostrate.

PHILOGONE VIEILLART.
VN FERRAROIS.
LICO SERVITEVR.

PHI. Croyez mon gentilhomme qu'il eſt vray ce que vous dites: car nul amour ne se peult egaler à celuy du pere, qui m'euſt iuré y a trois ans qu'à tel aage que i'ay, ieusse deu sortir de Sicile pour quelque affaire d'importance que ce fust, ie ne l'euſſe pas creu, & toutesfois maintenant ie me suis mis en si long & penible voyage, seulement pour voir & remener mon filz.

FER. Vous deuez y auoir enduré de la peine mal propre à ce grant aage.

PHI. *Son venuto con certi gentil'huomini miei compatrioti che haueuano voto a Loreto, fin ad Ancona, & indi a Rauenna in vna barcha che pur conduceua peregrini, ma con non poco disconcio, da Rauenna poi fin qui venire a contrario de acqua piu m'ha rincresciuto che tutto el resto del camino.*

FER. *E che mali allogiamenti ve si trouano.*

PHI. *Pessimi, ma stimo questo vna ciancia verso el fastidio de gli importuni gabellieri che ci vsano, quante volte aperto m'hanno il forziero che ho meco in barca, e quella valigia, rouersciato, & voltomi sottosopra cio che v'ho dentro, nella tasca me hanno voluto vedere, & cercare nel seno, io dubitai qualche volta non mi scorticassero per vedere se tra carne & pelle haueuo robba da datio.*

FER. *Ho vdito che vi si fanno grandi assassinamenti.*

PHI. *Tu ne puoi essere certissimo, ne marauiglia n'ho, perche chi cerca tali officij, è necessario che ribaldo, e di pessima natura sia.*

FER. *Questa passata molestia ti sara hoggi accrescimento di letitia, quando inripoſo ti vederai il carissimo tuo figliuolo appresso, ma non so perche piu presto non hai fatto a te lui giouene ritornare che tu pigliarte de venire qui fatica, non hauendoci*

come

PHI. Certains gentilzhommes de mon païs & moy, sommes venuz dans vne barque qui cõduisoit des pelerins, ayant fait veu à Laurette & ce depuis la Sicile iusqu'a Ancone & d'Ancone à Rauane, mais non pas sans ennuy, & puis pour uenir de Rauane icy contremont l'eau, i'ay eu plus de maulx qu'en tout le reste du chemin.

FER. Quelz meschans logis y trouue lon?

PHI. De tresmeschans, mais celà n'est que passetemps au respect de la fascherie des gabelleurs qui sont là. Quantesfois m'ont ilz ouuert le bahu que i'ay dans la barque, & ceste valise & tout ce qui estoit dedans renuersé le dessus dessouz. Encor'ont ilz voulu voir dans ma gibesiere & fouiller dans le sein. Ie craignois par fois qu'il m'escorchassent pour voir si entre cuyr & chair i'auois quelque chose subiette à payer dace & peage.

FER. I'ay ouy dire qu'il s'y fait de grandes de strousses & meurtres.

PSI. Vous en pouez estre asseuré & ie n'en suis trop esbahy: car qui cherche telles ofices doit necessairement estre meschant & de mauuaise nature.

FER. Ceste fascherie passée vous sera vn accroissement de grand plaisir, lors qu'en repos vous verrez vostre filz aupres de vous. Mais pour quoy ne l'auez vous enuoyé querir, luy qui est ieune, sans prendre, vous mesme, la peine de venir par deça, veu mesmement qu'autre chose

come tu dici altra facenda, hai forse piu respetto hauuto de non suiarlo dal studio, che tu medesimo porre, al pericolo la vita.

PHI. *Non è stata questa la cagione anzi haurei piacere, che non procedesse il suo studio piu inanzi pur che ritornasse a casa.*

FER. *Se tu non haueui voglia che ci facesse profitto, perche ce l'hai tu mandato?*

PHI. *Quando egli era a casa, gli bolliua il sangue, come alli giouenetti e vsanza, e tenea pratiche che non mi pareano buone, è facea ogni di qualche cosa onde io non poco dispiacere ne hauea, & non mi credendo io, che increscere tanto me ne douesse poi, lo confortai a venire in studio in quella terra che a lui piu satisfacesse, & cosi se ne venne egli qui, non credo che ci fusse anchora giunto, che me ne incomincio a dolere tanto, che da quell'hora fino a questa non son mai stato di buona voglia, & da indi in qua con cento lettere l'ho pregato che se ne ritorni, ne ho possuto impetrarlo, mai egli sempre nelle sue risposte me ha supplicato che dal studio, doue egli mi promette eccellentissimo riuscire, non le voglia rimouere.*

FER. *In verita che da huomini degni de fede vdito ho comendarlo, & è fra gli scholari di ottimo credito.*

PHI. *Mi piace non habbia in vano consumato el suo tempo, tutta via non mi curo che sia de tanta dot-*

ne vous à meu à y venir que ce que vous dites, toutesfois il peult estre que vous auez plus crainct de troubler son estude que d'exposer vostre personne de la vie.

PHI. Ce n'est pas là le motif, ains serois bien aise que son estude n'alast point plus auãt, pourueu qu'il retournast à ma maison.

FER. Si vous n'auiez vouloir qu'il fist icy son profit, pourquoy l'y auez vous enuoyé?

PHI. Quand il estoit chez moy, le sang (comme c'est la coustume des ieunes enfãs) luy bouilloit & tenoit vn train qui ne me plaisoit gueres, & si faisoit iournellement des choses dont par apres ie souffrois grand ennuy: parquoy moy qui ne pensois qu'il me deust faire si grant mal de son absence, luy mis en teste d'aller aux escoles en telle ville que bon luy sembleroit, & ainsi s'en vint par deça ie croy qu'a peine estoit il icy arriué que ie commencay à m'en repentir, de sorte que depuis ce temps là iusqu'à l'heure presente ie n'ay point esté à mon aise. Depuis ce temps là ie l'ay prié par cent missiues de s'en retourner, mais ie n'y ay rien gaigné, au contraire en ses responces il m'a suplié ne le retirer de l'estude duquel il me promettoit sortir excellent hõme.

FER. En bonne foy ie l'ay ouy louer par gẽs dignes de foy, & est entre les escoliers en bonne reputacion.

PHI. Ie suis ioyeux de ce qu'il n'a perdu son temps, toutesfois il ne me chault qu'il soit si ſçauant

ta dottrina, douendo ſtare per queſto molti anni da me diſgiunto, che s'io veniſsi a morte, & egli non ſi ci trouaſſe, me ne morrei diſperato: non mi partiro di queſta terra, ch'io lo ritornaro meco.

FER. Amor de figliuoli è coſa humana, ma hauerne tanta tenerezza, è feminile.

PHI. Io ſon coſi fatto: o diretti anchora ch'alla venuta mia hanno dato maggior cauſa dui o tre noſtri Siciliani, che diuerſamante ſonò a caſo paſſati per queſta terra, & gli ho dimandato del mio figliuolo, m'hanno riſpoſto eſſere ſtati a Ferrara, & hauer inteſo di lui tutti li beni del mondo, ma che non l'hanno mai potuto vedere, e ſono ſtati chi dua, e chi tre volte per viſitarlo a caſa, dubito che ſia tanto in queſte ſue littere occupato, che non voglia mai far altro: eſchiui de parlare con gli amici e patrioti ſuoi, per non defrodare il ſuo ſtudio di quel pochiſsimo tempo, e per queſto non de ſofrire compur de mangiare, e dubito che tutta la notte vegli, egli è giouene, e con delicatezza alleuato, ſe ne potrebbe morire o impazzare facilmente, o di qualche ſimile diſgratia darſi cagione.

FER. Tutte le coſe troppe, ſino alle virtu, ſon'o da condemnare, ma queſta è la caſa doue habita Eroſtrato tuo, io battero.

PHI.

uant puis que pour ceſte cauſe il eſt par ſi longues années eſlongné de moy : car ſi ie venois à mourir, & il n'y eſtoit preſent, ie mourrois deſeſperé: bref ie ne partiray de ce païs que ie ne le ramene auec moy.

FER. C'eſt choſe commune & humaine d'aymer les enfans, mais de les mignarder ſi fort c'eſt acte feminin.

PSI. Voylà c'eſt mon naturel, qui plus eſt deux ou trois Siciliens mont encor' donné plus grande ocaſion de venir, pource que par fortune & en diuers temps ilz ſont paſſez par ceſte contrée, & leur ay demandé des nouuelles de mon filz, & ilz m'ont fait reſponce qu'ilz auoient eſté à Ferrare, & qu'ilz auoient ouy dire de luy tous les biens du monde mais que iamais ne l'ont ſçeu voir, combien qu'ilz ayent eſté deux ou trois fois en ſa maiſon pour le viſiter : ie crains qu'il ſoit ſi empeſché apres ſes eſtudes que celà le garde de vouloir iamais faire autre choſe & l'ait deſtourné de parler à ſes amys de peur d'interrompre ſon eſtude pour ſi petit de temps. A ceſte cauſe ie croy qu'il plaint le temps deu au repas, & crains fort qu'il veille toute nuit, il eſt ieune & a eſté eleué delicatement, il en pourroit mourir ou facilement perdre le ſens ou tumber en quelque autre deffortune.

FER. Toutes choſes ou il ya du trop, voyre iuſques à la vertu, ſont vicieuſes. Or voicy la maiſon ou demeure voſtre Eroſtrate, ie heurteray.

PHI.

PHI. *Batti.*

FER. *Nessun risponde?*

PHI. *Batti vn' altra volta.*

FER. *Credo che costoro dormano.*

LI. *Se questa porta fusse tua madre, maggiorri-spetto non haureſti de batterla, lascia fare a me, oh, ohla non è in questa casa alchuno?*

DALIO, PHILOGONO, LICO, FERRARESE.

DAL. *Che furia è questa, ce volete voi spezzare l'vscio.*

LIL. *Io Credo Che voi dormeuate.*

PHI. *Eroſtrato che fa?*

DAL. *Non è in casa.*

PHI. *Apri che noi intriamo.*

DAL. *Se hauete fatto pensiero de allogiare qui, mutatilo, che altri foreſtieri ci sono prima di voi e non ci capereſti tutti.*

PHI. *Sufficiente famiglio da fare honore ad ogni padrone, chi ce?*

DAL. *Philogono da Cattania il padre de Eroſtrato, arriuato questa mattina de Sicilia.*

PHI. *Sara poi che tu ne hauerai aperto, apri se te piace.*

DAL. *L'aprirui mi sara poca fatica, ma siate certi chè non ci potte te allogiare che le ſtanze son piene.*

PHI. *Echi ce?*

PHI. Heurtez.

FER. Nul ne respond.

PHI. Frapez encor' vn coup.

FER. Ie croy que ceulx cy dorment.

LIC. Si ceste porte estoit ta mere, tu n'aurois pas plus de crainte de la fraper, laisse faire à moy, holaho n'y a il personne ceans?

DALIE. PHILOGONE. LICO. LE FERRAROIS.

DAL. Quel grant dyable est ce là! voulez vous rompre l'huys?

LI. Ie croy que vous dormez.

PHI. Erostrate que fait il?

DAL. Il n'est pas au logis.

PHI. Ouure, que nous entrions leans.

DA. Si vous auez deliberé de loger ceans, chãgez d'opinion: car d'autres estrangers sont arriuez premiers que vous & ne sçauriez y loger tous ensemble.

PHI. Voylà vn seruiteur bien sufisant pour honorer vn maistre, & qui est il ceste estranger?

DA. C'est Philogone de Catanie, pere d'Erostrate, qui est arriué à ce matin de Sicile.

PHI. Il y sera mais que tu ayes ouuert l'huys s'il te plaist.

DAL. Ce me sera petite peine d'ouurir l'huys, mais croyez moy vous ny sçauriez loger, car les chambres sont toutes pleines.

PHI. Et qui y est?

DAL.

DAL. *Non hauete inteſo, io ve dico, che ce el padre d'Eroſtrato Philogono da Cattania.*

PHI. *Quando venne egli prima che adeſſo?*

DAL. *Son piu de quattro hore che egli ſmontó all'hoſtaria de la Corona, doue anchora ſono li caualli ſuoi, & Eroſtrato ve andó poi, & l'ha menato qui.*

PHI. *Io credo che tu mi deleggi.*

DAL. *E uoi v'hauete piacere de farme ſtare qui perche non faccia quello ch'io ho a fare.*

PHI. *Coſtui deue eſſere imbriaco.*

LI. *Ne ha l'aria, non vedi come è roſſo in viſo.*

PHI. *Che Philogono è queſto che tu parli?*

DAL. *E' un gentil'huomo da bene, padre del mio padrone.*

PHI. *E doue è egli?*

DAL. *E' qui in caſa.*

PHI. *Potrei vederlo io?*

DAL. *Credo che ſi, ſe non ſei cieco.*

PHI. *Dimandalo in ſeruitio, che venghi de fuori tanto ch'io li parli.*

DAL. *Io uo.*

PHI. *Non ſo che mi debba imaginare de queſto?*

LI. *Padrone el mondo è grande. non credi tu che ce ſia piu d'vna Cattania, e piu d'vna*

Sicilia,

DA. Ne l'auez vous pas entendu ? oyez vous dur? ie vous dy que ceans eſt le pere d'Eroſtrate Philogone de Catanie.

PHI. De quand eſt il venu ſinon à ceſte heure?

DA. Il ya plus de quatre heures qu'il eſt deſcendu à l'hoſtelerie de la Couronne : ſes cheuaulx y ſont encor : depuis, Eroſtrate l'eſt allé querir & l'a ceans amené.

PHI. Ie penſe moy que tu me veulx faire beſte.

DA. Mais c'eſt vous qui prenez plaiſir à me faire tenir icy à fin que ie ne d'eſpeſche ce qu'il me fault faire.

PHI. Ce valet cy eſt yure?

LI. Il en porte bien la myne, ne voyez vous comme il a le viſage enflambé?

PHI. Qui eſt ce Philogone de qui tu iaſes?

DA. C'eſt vn bon gentilhomme pere de mon maiſtre.

PHI. Ou eſt il?

DA. Icy à la maiſon.

PHI. Le pourrois ie point voir?

DA. Ie croy qu'ouy ſi vous n'eſtes aueugle.

PHI. Ie te prie dy luy qu'il ſorte vn peu dehors à fin que ie parle à luy.

DA. I'y voys.

PHI. Ie ne ſçay que penſer de ceſtuy cy.

LI. Mon maiſtre, le monde eſt grand, penſez vous point qu'il y a plus d'vne Catanie, plus d'vne Sicile

Sicilia, è piu d'vno d'vno Philogono, e d'vno Eroſtrato, è piu d'vna Ferrara anchora, queſta non è forſe la Ferrara doue ſta il tuo figliuolo, e che noi cercauamo.

PHI. Io non ſo che mi credere ſe non che tu ſij pazzo, e colui imbriaco, ne ſappia che ſi dica: guarda tu valent'huomo che non habbi errata la ſtanza.

FER. Non credi tu ch'io conoſca Eroſtrato da Cattania, e non ſappia che ſtia qui, pur hieri ce lo vidi, ma ecco chi te potra chiarire, e non ha viſo d'imbriaco come quel famiglio.

SANESE, PHILOGONO, FERRARESE.

SAN. Mi dimandi tu gentil'huomo?
PHI. Vorrei intendere donde tu ſia.
SAN. Siciliano ſono al piacer tuo.

PHI. De che terra?
SAN. Da Cattania.
PHI. Come e el tuo nome?
SAN. Philogono.

PHI. Che exercitio è il tuo?
SAN. Mercatante.
PHI. Che mercantia hai tu menata quiſ?

SAN. Neſſuna, ci ſono venuto per vedere vn mio figliuolo, che ſtudia in queſta terra, e ſono piu de dui

ne Sicile, & plus d'vn Philogone, & d'vn Eroſtrate, & encor' plus d'vne Ferrare ? peult eſtre que ce n'eſt pas icy la Ferrare ou voſtre filz demeure que nous cerchons.

PHI. Ie ne ſçay que croyre ſinon que tu es vn fol, & ce ſeruiteur vn yurongne, qui ne ſçet ce qu'il dit, regardez bien ſire que vous n'ayez failly à cognoiſtre le logis.

FER. Penſez vous que ie ne cognoiſſe Eroſtrate de Catanie, & que ie ne ſache bien qu'il demeure icy ? ie l'y vis encor' hyer : mais voicy qui vous dira tout, il ne ſemble pas eſtre yure comme le ſeruiteur.

LE SIENOIS. PHILOGONE. LICO. FERRAROIS.

SIE. Me demandez vous mon gentilhomme?

PHI. Ie vouldrois ſçauoir d'ou vous eſtes.

SIE. De Sicile à voſtre commandement.

PHI. De quelle terre?

SIE. De Catanie.

PHI. Et voſtre nom?

SIE. Philogone.

PHI. De quel eſtat?

SIE. Marchant.

PHI. Quelle marchandiſe auez vous icy amenée?

SIE. Nule, ains ſuis icy venu pour voir vn mien filz qui eſtudie en ceſte ville, & y a plus de deux

ans

dui anni ch'io nol vidi.

PHI. *Chi è tuo figliuolo?*

SAN. *Eroſtrato.*

PHI. *Eroſtrato e tuo figliuolo!*

SAN. *Si è.*

PHI. *E tu Philogono?*

SAN. *Si ſono.*

PHI. *E mercatante in Cattania?*

SAN. *Non ti biſogna dimandarne, non ti direi la bugia.*

PHI. *Anzi tu dici la bugia, e ſei vn barro, e vno catiuiſſimo huom.*

SAN. *Hai torto a dirme villania, ch'io non te offeſi ch'io ſappia mai.*

PHI. *Tu fai da triſto, e baratiere a dire quel che non ſei, che tu ſia.*

SAN. *Io ſono quel che te dico, e ſe non fuſſi, perche el direi?*

PHI. *O' Dio che audacia, che viſo inuitriato, Philogono da Cattania ſei tu?*

SAN. *Quanto piu vuoi tu che lo redica, io ſono quel Philogono ch'io t'ho detto, e di che ti marauegli?*

PHI. *Che vn'huom di tanta proſontione ſe ritroui, ne tu ne maggior di te potrebbe fare che tu fuſſi quel che ſon io, ribaldo aggiuntatore che tu ſei.*

DAL. *Patiro io che tu dica villania al padre del padron mi o: ſe non te leui de queſto vſcio te caccie-*

ro que-

ans que ne l'ay veu.

PHI. Luy, eſt il voſtre filz?

SIE. Eroſtrate.

PHI. Eroſtrate eſt voſtre filz!

SIE. Ouy.

PHI. Et vous eſtes Philogone?

SIE. Sy ſuis.

PHI. Et marchant en Catanie?

SIE. Vous n'auez que faire de vous en enquerir ſi fort car ie ne mens point.

PHI. Au contraire tu dis menſonge & es vn trompeur & tres meſchant homme.

SIE. Vous auez tort de m'iniurier, veu que ne vous ofenſay oncques que ie ſache.

PHI. Tu es meſchant & trompeur de dire que tu es celuy que tu n'es point.

SIE. Ie ſuis tel que ie vous ay dit & ſi ce n'eſtoit moy pourquoy le diroys ie?

PHI. O' Dieu quelle audace! quel regart aſſeuré! Tu es Philogone de Catanie?

SIE. Combien de fois voulez vous que ie vo⁹ le redie, ie ſuis ce Philogone que ie vous ay dit: mais dequoy vous esbaiſſez vous?

PHI. De ce que ie trouue icy vn homme de telle preſomption: car toy ny plus grant que toy ne pourroit faire que tu feuſſes celuy meſme que ie ſuis, paillart affronteur que tu es.

DAL. Endureray ie donc que tu dies iniure au pere de mon maiſtre? ſi tu ne deſloges d'icy ie te fourreray ceſte broche dans la penſe, mal pour

ro queſto ſchidone ne la pãza, guai a te ſe Eroſtrato qui ſe trouaua, torna in caſa ſignore e laſcia gracchiare queſto vccellaccio nella ſtrada tanto che ſi crepi.

PHILOGONO, LICO, FERRARESE.

PHI. Che te pare Lico mio di queſte coſe?

LIC. Non me piacque mai queſto nome Ferrara, che ſono aſſai peggiore gli effetti che non é la nominanza.

FER. Hai torto a dire male de la terra noſtra, queſti che vi fanno ingiuria non ſon Ferrareſi per quanto veda alloro idioma.

LIC. Tutti n'haueti colpa, e piu gli officiali voſtri che comportano queſta barreria nella ſua terra.

FER. Che ſanno gli officiali de queſte trame, credite che intendano ogni coſa?

LI. Anzi credo che intendano pochiſſime, e mal volentieri doue guadagno non vedano, molto douerebbeno aprir gli occhi, & hauere le orecchie piu patente che non hanno le porte l'hoſterie.

PHI. Tace beſtia, parla de fatti tuoi.

LIC. Ho paura ſe iddio non ce aiuta, che amendua pareremo come tu hai detto.

PHI. Che ſaremo?

LI. Loderei che cercaſſimo tanto, che ritrouaſſimo

toy s'Eroſtrate te trouue icy. Seigneur, rentrez dedans & laiſſez cryer en la rue ce vilain oyſeau tant qu'il creue.

PHILOGONE. LICO. FERRAROIS.

PHI. Lico que te ſemble de ceſte choſe.

LI. Iamais ce nom Ferrare ne me pleut, les faitz en ſont pires que le nom.

FER. Tu as tort de dire mal de noſtre ville, ceulx qui vous font ce blaſme ne ſont point Ferrarois ſi vous regardez bien à leur langage.

LI. Vous auez tous grant tort, & plus voz officiers qui endurent en leur ville vne telle tromperie.

FER. Qu'en ſçauent rien les officiers de ces menées, penſes tu qu'ilz ſoient auertiz de toutes choſes?

LI. Ie croy qu'ilz en entendẽt bien peu, & encor' plus mal voluntiers là ou ilz ne voyent gueres de gaing, ilz deüroient ouurir les yeulx & auoir les oreilles plus ouuertes que ne ſont les portes des hoſteleries.

PHI. Taiz toy beſte parle de tes affaires.

LI. I'ay grant peur ſi Dieu n'eſt pour nous que tous deux diuiendrons ce que vous auez dit n'agueres.

PHI. Que ferons nous?

LI. Ie trouuerois bon que cherchiſsions tant

mo Eroſtrato.

FER. *Iovi faro compagnia per tutto, andaremo a le ſchole prima ſe non è quiui, lo ritrouaremo alla piazza.*

PHI. *Io ſon ſtanco, & ho piu biſogno de ripoſo, che de gire atorno, l'aſpettaremo qui, è gran fatto che non ritorni a caſa.*

LIC. *Io dubito, che ritrouara vn nuouo Eroſtrato egli anchora.*

FER. *Ecco, ecco, ch'io lo vedo la, ma doue è ritornato? aſpettami qui ch'io lo chiamero, o Eroſtrato, o Eroſtrato, tu non odi o Eroſtrato torna in qua.*

ERO STRATO, FERRARESE, PHILOGONO, ET LICO.

ERO. *Io non mi poſſo in ſomma naſcondere, biſogna fare vn buon animo, altrimenti.*

FER. *O' Eroſtrato, Philogono il padre tuo è venuto fin da Sicilia per vederti.*

ERO. *Tu non mi narri coſa di nuouo, io l'ho veduto, e ſon ſtato gran pezzo con lui, venne fin queſta mattina per tempo.*

FER. *A quello che egli m'ha detto, non mi par gia che piu veduto t'habbia.*

ERO. *E doue gli hai tu parlato?*

FER. *Pare che tu nol conoſca, vedelo che vien qui. Philogono eccoti il tuo figliuolo Eroſtrato.*

PHI.

qu'en fin nous trouuiſsions Eroſtrare.

FER. Ie vous tiendray compagnie par tout, premierement nous yrons aux eſtudes & s'il n'y eſt nous le trouuerrons en la place.

PHI. Ie ſuis las & ſi ay plus grant beſoing de repos que de tournoyer, par tant nous l'atendrõs icy, c'eſt grant cas qu'il ne retourne à la maiſon.

LIC. Ie crains qu'il rencontre encor' vn nouueau Eroſtrate.

FER. Le voys tu? le voys tu? ie le voy là mais ou s'en eſt il retourné. Atendez moy là que ie le huche, Eroſtrate ho Eroſtrate es tu ſourd, Eroſtrate tourne deça.

EROSTRATE. FERRAROIS. PHILOGONE. LICO. DALIE.

ERO. Or bref ie ne me puis plus cacher, il eſt force d'auoir bon cueur autrement.

FER. Ho Eroſtrate, voſtre pere Philogone eſt venu de Sicile pour vous voir.

ERO. Vous ne me dites rien de nouueau, ie l'ay veu & ſi ay long temps eſté auecques luy, il eſt venu ce matin bien à poinct.

FER. Ace qu'il m'a dit il ſemble qu'il ne vous a pas encor' veu.

ERO. Et ou auez vous parlé à luy?

FER. Il ſemble que ne le cognoiſſez, le voicy venir vers nous, Philogone voicy voſtre filz Eroſtrate.

PHI. Erostrato questo? mio figliuolo non è così fatto.

ERO. Chi è questo huomo da bene?

PHI. Oh questo mi pare Dulipo mio seruo.

LI. Chi nol conoscerebbe?

PHI. Tu sei vestito de lungo, hai tu Dulipo anchora forsi studiato?

ERO. A chi parla costui?

PHI. Par che tu non mi conosca: parlo io teco o no?

ERO. Di tu a me gentil' huomo?

PHI. O Dio doue sono io arriuato, questo ribaldo finge de non conoscermi, seitu Dulipo, ò te, ho io preso in cambio?

ERO. In cambio me haueti voi tolto veramente, ch'io non ho questo nome.

LI. Padron non te dissi io, che erauamo in Ferrara, ecco la fede del tuo seruo Dulipo, che niega de conoscerti, ha preso de licostumi di qua.

PHI. Tace tu in mal hora.

ERO. Dimanda a chi ti pare in questa terra, che non ci è huomo da bene chel mio nome non sappia, tu che qui hai condotto questo forestiero, di, chi sono io?

FER. Per Erostrato de Cattania t'ho io sempre conosciuto, e così ho vdito nominarti, doppo che de

PPI. Ceſtuy cy Eroſtrate! mon filz n'eſt pas fait ainſi.

ERO. Qui eſt ceſt homme de bien?

PHI. Oho il me ſemble que c'eſt Dulipe mõ ſeruiteur.

LI. Et qui ne le cognoiſtroit.

PHI. Tu es veſtu de longue robe Dulipe, as tu eſtudié?

ERO. A qui parle ceſtuy cy?

PHI. Il ſemble que tu ne me cognoiſſes point parlay ie à toy ou non?

ERO. Eſt ce à moy que vous parlez mon gentilhomme?

PHI. O Dieu ou ſuys ie arriué, ce paillart fait ſemblant ne me cognoiſtre. Es tu pas Dulipe ou ſi ie t'ay pris pour vn autre?

ERO. Vous me prenez voyrement pour vn autre, ie ne me nomme pas ainſi.

LI. Mon maiſtre, ne vous ay ie pas dit que nous eſtions en Ferrare, voyez vous la bõne foy de voſtre ſeruiteur Dulipe qui fait ſemblant ne vous cognoiſtre, il eſt deſia tout apris aux couſtumes d'icy.

PHI. Taiz toy à la mall'heure.

ERO Demandez en ceſte ville à qui vous plaira, il n'y a hõme de bien qui ne ſache mõ nom, & vous qui auez icy amené ceſt eſtranger dites luy qui ie ſuis.

FER. Ie vous ay touſiours cogneu pour Eroſtrate de Catanie, & comme tel ie vous ay ouy

che de Sicilia veneſti in queſta terra.

PHI. *O dio che hoggi diuentero pazzo.*

ERO. *Dubito che tu ſia gia.*

LIC. *Non te auedi padron che ſiam fra barri?*

PHI. *Coſtui che credeua & che noſtra guida fuſſi, è d'accordo con queſto altro, & dice che Eroſtrato é queſto, che é Dulipo mio conſeruo.*

FER. *A torto ti laméti di me, perche coſtui non vdi mai nominare altramente che Eroſtrato da Cattania.*

ERO. *Che vuoi tu hauer vdito altramente nominar me, che per el mio proprio nome? ma ſon ben io pazzo a dare vdienza a parole di queſto vecchio, che mi pare vſcito di ſenno.*

PHI. *Ah fugitiuo, ah ribaldo, ah traditore, a queſto modo ſe accetta el padron ſuo, c'hai tu fatto del mio figliuolo?*

DAL. *Anchora qui abbaia queſto cane, e tu cõporti Eroſtrato che ti dica villania?*

ERO. *Torna indietro beſtia che vuoi tu fare de queſto piſtello?*

DAL. *Voglio ſpezzare la teſta a queſto vecchio rabbioſo.*

ERO. *E tu pon giu quel ſaſſo, tornateui tutti in caſa non guardiamo al ſuo mal dire, habbiſi reſpetto a la eta.*

nommer depuis que vous vintes de Sicile en ceſte ville.

PHI. O' mon Dieu ie ſortiray hors du ſens auiourd'huy.

ERO. Ie crains que ia ne le ſoyez.

LIC. Mon maiſtre, ne conſiderez vous point que nous ſommes entre trompeurs, celuy que nous penſiõs qui deuſt eſtre noſtre guyde, a pris ligue auec ceſtuy cy & dit que c'eſt Eroſtrate, cõ bien que ce ſoit mon compagnon Dulipe.

FER. Tu te plains à tort de moy: car iamais ie ne l'ay ouy nommer autrement qu'Eroſtrate de Catanie.

ERO. Comment? vouldrois tu m'auoir ouy nommer autrement que par mon nom, mais ie ſuis bien fol de preſter loreille à ce vieillart qui me ſemble eſtre hors du ſens.

PHI. Ha fuitif, ha paillard, ha trahitre eſt ce ainſi que tu reçois ton maiſtre, qu'as tu fait de mon filz?

DAL. Ce chien abayra il encor'! & comment Eroſtrate, endurez vous qu'il vous die villenies?

ERO. Reuien ça vien beſte, que veulx tu faire de ce pilon.

DAL. Ie veulx mettre en pieces la teſte de ceſt enragé vieillart.

ERO. Et toy metz bas ceſte pierre, retournez tous à la maiſon ſans prendre garde à ce qu'il dit, il fault conſiderer ſon aage.

PHILO-

PHILOGONO, FERRARESE, E LICO.

PHI. *A chi mi debbo ricorrere & dimandare aiuto, poi che costui ch'io m'ho alleuato & in luogo de figliuolo hauuto sempre mi tradisce, e mostra de non conoscermi, e tu che per guida haueuo tolto & amico mi tenea, ti sei con questo mio sceleratißimo seruo gia messo in lega, & senza hauere rispetto ch'io son qui forei stiero, nella miseria in che al presente me ritrouo, ó riguardare a* Dio *che iustißimo iudice ogni cosa intende, al primo tratto tu hai falsamente testificato che gli è Erostrato costui, elquale tutto el mondo & la natura insieme non lo potrieno fare, che* Dulipo *non fußi.*

LIC. *Se tutti gli altri testimonij in questa terra son cosi fatti si deue prouare cio che si vuole.*

FER. *Gentilhuomo, dopo che in questa terra vēne, non so donde, costui, l'ho sempre vdito nominare Erostrato, & per figliuolo d'vn* Philogono Cattanese *reputato: che egli sia quello, ò no, lasciero a voi giudicare & a chi prima che veneßi in questa citta ha di lui cognitione hauuta. chi depone quello che crede che cosi sia, ne appresso Dio, ne appresso gli huomini si puo per falsario condemnare: io non ho detto se non quello che haueuo da gli altri vdito, & che per me stimauo che cosi fusse.*

PHI. *Ah lasso, costui che al mio carißimo Erostrato*

PHILOGONE. LE FERRAROIS. LICO.

PHI. A qui me doy ie retirer & demander secours, puis que ceſtuy cy que i'ay eſleué & touſiours tenu comme mon filz, me trahit & fait semblãt ne me cognoiſtre, & vous que i'auois choiſy pour guyde, & vous tenois pour amy, vous eſtes alié auec mon ſeruiteur, meſchant, & ſans auoir eſgart que ie ſuis eſtranger, ny à la miſere en quoy ie ſuis de preſent, & ſans regarder à Dieu qui (comme iuſte iuge) entent toutes choſes du premier coup, vous auez depoſé faucement que ceſtuy là eſt Eroſtrate lequel tout le monde enſemble ny la meſme Nature ne ſçauroit faire que ce ne ſoit Dulipe.

LIC. Si tous les autres teſmoings de ce païs ſont ainſi faitz, on peult prouuer ce que lon veult.

FER. Mon gentilhomme, depuis que ceſtuy cy vint ie ne ſçay d'ou en ceſte ville, ie l'ay touſiours ouy nommer Eroſtrate & reputer filz d'vn Philogone Catanois, s'il eſt ainſi ou non, ie m'en raporte à voſtre iugement & a celuy qui le cognoiſſoit au parauant qu'il vint en ceſte ville. Celuy qui depoſe, ce qu'il croit eſtre vray, ne peult eſtre iugé faulſaire ſoit enuers Dieu & enuers les hommes ie n'en ay dit ſinon ce que i'ay ouy dire aux autres & que i'eſtimois veritable.

PHI. Helas! celuy que i'auois baillé pour ſeruiteur

ſtrato diedi per famiglio, e ſcorta, hauera ò venduto, ó aſſaſinato el mio figliuolo, ò di lui fatto qualche peßimo contratto, & haueraßi non ſolo panni, e libri, e cio che per el venire ſuo da Sicilia conducea, ma el nome anchora de Eroſtrato vſurpato, per potere le lettere de Banco, & el credito ch'io dauo al mio figliuolo ſenza altro impedimento vſare a beneficio ſuo, ah miſero & infelice Philogono. ah infortunatißimo vecchio non è giudice, ò capitano, ó podeſtà, ó altro rettore in queſta terra a cui me poſſa recorrere?

FER. *Ce habbiamo e iudice, e podeſta, e ſopra tutto vn Principe iuſtißimo: non dubitare che te ſia mancato de ragione quando tu l'habbia.*

PHI. *Menami per tua fè, menami adeſſo, ò a Principe, ò a podeſta, ó a chi pare a te, ch'io gli voglio fare vedere la maggiore barreria, la maggior iniquita, e'l piu ſcelerato maleficio che ſi cometeßi mai.*

LIC. *Padrone a chi litigare vuole, biſogna quattro coſe, e tu lo ſai, ragion prima, chi la ſappia dire, fauore, & chi la faccia.*

FER. *Fauore, de queſta parte non odo che le leggi ne facciano mentione.*

PHI. *Non gli dare vdientia, che egli è vn pazzo.*

FER. *Di per tua fe Lico, che coſa è fauore?*

LIC. *Hauere chi racommãdi la tua cauſa, perche douendo tu vincere, preſto habbia fine, & coſi ſe la concluſione non fa per te che ſe differiſca &*

meni

uiteur &guyde à mon filz Eroſtrate, l'aura vendu ou tué, ou il luy aura fait quelque autre mauuais tour & ſi aura vſurpé non ſeulement ce qu'il amenoit de Sicile pour ſon viure mais auſsi le nō d'Eroſtrate, à fin de mettre à ſon profit (ſans nul empeſchement) les lettres de banque & decredit que ie donnois à mon filz, ha malheureux & miſerable Philogone! ha infortuné vieillart! N'y a il iuge en ceſte ville, ny capitaine, poteſtat ou aultre Recteur à qui i'aye recours!

FER. Nous auons, & iuge, & Poteſtat, & ſur tous vn prince treſiuſte, n'ayez peur que raiſon ne vous ſoit faite pourueu que vous l'ayez.

PHI. Ie vous prie menez m'y, menez m'y tout maintenāt ou au Prince ou au Preuoſt ou a qui bō vous ſemblera: car ie leur veulx faire voir la plus grande tromperie, la plus grande iniquité & le plus vilain malefice qui iamais fut perpetré.

LIC. Mon maiſtre, quiconques veult plaider doit auoir quatre choſes, vous les ſçauez bien, tout premier bonne cauſe, vn qui la ſache remōſtrer, puis faueur, & vn qui garde le bon droit.

FER. Faueur! ie n'ay point ouy dire que les loix facent mencion de faueur.

PHI. Ne l'eſcoutez point c'eſt vn fol.

FER. Dy moy en bonne foy Lico queſt ce faueur?

LIC. Auoir vn qui recommande bien voſtre cauſe, & ſi vous deuez gaigner, que ſoudain vous en ayez liſſuë, & s'il n'y fait pas bon pour vous, le

iuge-

meni in lungo, tanto che per molto distratio l'auersario stanco ti ceda, ó teco pigli accordo.

FER. *Di questa parte Philogono, ben che qui nõ se vsi, ti forniro io anchor, non dubitare, te menaro a vno aduocato che ti bastara per tutte queste cose.*

PHI. *Conuien che me dia dunque a gli aduocati, e procuratori in preda, alla cui insatiabile auaritia supplire non mi terrei sufficiente con cio che far posso, anchora che nella patria me trouasse: conosco io pur tropo li costumi loro: la prima volta ch'io gli parlaro la causa vinta senza alcun dubbio mi prometterano, eccetto quella, mia ogni di sempre ce trouarano, anzi ce farano maggior dubbio, mi vorano dare colpa, che da principio non gli habbia bene informati, & questo per trarmi non solo de la borsa i danari, ma de l'ossa le medolle.*

FER. *Quello che ti prepongo è mezzo santo.*
LIC. *E che l'altro, mezzo diauolo?*

PHI. *Ben dice Lico, anch'io mi fido poco de questi che portano el collo torto.*

FERRA. *Voglio che sia come tu dici, & peggio anchora, l'odio, & la maliuolentia che egli porta a questo Erostrato, ò Dulipo che sia, fara*

iugemẽt soit diferé & demeuré en longueur tellement que par trop longue traynaſserie, partie auerſe vous le donne gaigné, ou bien qu'il vienne apointer auec vous.

FER. Hhilogone encor' que ce ne ſoit mon eſtat, ſi eſt ce que ie vous fourniray de celà ne craignez point, ie vous meneray à vn auocat qui vous aydera à toutes ces affaires.

PHI. Fault il donc que me baillez en proye aux auocatz & procureurs! à l'auarice inſaciable deſquelz, encor' que ie fuſſe chez moy, ie ne me ſentirois ſufiſant de ſatifaire auec tout ce que puis auoir de biens. Ie cognois trop leur forme de faire: au premier coup que ie parleray à eulx de mon cas, ſans nulle faulte il me promettront cauſe gaignée (mais ce ne ſera pas la myẽne) iournellement s'aſſembleront & touſiours y trouueront à dire & à douter: ilz me voudront dõner le tort, pource que du commencement ie ne les auray bien inſtruitz. Et tout celà ſe fera non ſeulement pour tirer argent de ma bourſe, mais auſsi la moiſle de mes os.

FER. Celuy que ie vous veulx bailler eſt à de my ſaint homme.

LIC. Et l'autre moytié qu'eſt elle? dyable?

PHI. Lico dit vray: encor ie me fie bien peu à ceulx qui portent le col tors.

FER. Et bien ie ſuis content qu'il ſoit ainſi qu'il dit & pis encores: la hayne & malueillance que celuy, dont ie parle, porte à Eroſtrate ou Du-

lipe

fara si che senza hauer rispetto a guadagnare teco abbraciara questa causa e proseguiralla gagliardamente.

PHI. *Che inimicitia è tra loro?*

FER. *Di amore, amendue sono competitori d'vna moglie figlia d'vn cittadino nostro.*

PHI. *Dunque questo truffatore è di tal credito a mie spese in questa terra, che ardisce de dimandare vna figliuola d'vn cittadino?*

FER. *Cosi é.*

PHI. *Come se nomina questo suo aduersario?*

FER. *Cleandro, de li primi dottori di questo studio.*

PHI. *Andiamo a ritrouarlo.*

FER. *Andiamo.*

ATTO QVINTO.

EROSTRATO FITTO.

QVesta pur gran sciagura è stata, che prima che possuto habbia ritrouare Erostrato cosi sciocca mẽte nel vecchio padron mio traboccato me sia, doue m'è conuenuto a forza mostrare de non conoscerlo & contendere con lui, e rispondergli anchora piu d'vna ingiuriosa parola, tal che accada quel che vuole di questa cosa, non sara mai ch'io non l'habbia grandissimamente offeso, & che egli in perpetuo

lipe c'eſt tout vn lequel ſera cauſe qu'il embraſſera & pourſuyura voſtre droit galentemẽt, ſans regarder au gaing qu'il pourroit auoir de vous

PHI. Quelle hayne y a il entre eulx?

FER. D'amour tous deux ſont competiteurs de la fille d'vn de noz bourgeois qu'ilz vueillent auoir pour femme.

PHI. Eſt il vray donc que ce gallant ayt tel credit en ceſte ville, à mes deſpens, qu'il prenne la hardieſſe de demander la fille d'vn bourgeois à femme?

FER. Il eſt ainſi.

PHI. Comment ſe nomme ſa partie auerſe?

FER Cleandre, vn des excellens Docteurs de ceſte vniuerſité.

PHI. Alons le trouuer.

FER. Alons?

ACTE CINQIESME.

EROSTRATE SVPPOSE'.

ERO. O' que ç'a eſté vn grant malheur de ce que ie me ſuis ſi follement rencontré deuant les yeulx de mon vieil maiſtre, auant que d'auoir peu trouuer Eroſtrate, & qu'il m'a falu (contre mon vouloir) faire ſemblant que ie ne le cognoiſſois, voire conteſter auec luy, & qui pis eſt, luy reſpondre en parolles arrogantes, tellement que quelque choſe qu'il en puiſſe auenir iamais ne ſera que ie ne l'aye ofencé grandement & qu'il

petuo non mi voglia male, si che io delibero, se ben doueßi intrare in casa d' Damone, parlar con Erostrato incontinente, e renuntiarli el nome e li panni suoi, & di qui fuggirmi piu presto che me sia poßibile, ne fin che Philogono viua, mai piu ritornare nella sua casa, doue da fanciulo de cinque anni fino a questa eta alleuato mi sono: ma ecco Pasiphilo a tempo attißimo per andar cola dentro a fare ad Erostrato sappere, ch'io ho biſogno parlargli.

PASIPHILO, EROSTRATO FITTO.

PASI. Due buone & a me gratißime nouelle mi sono state referite, luna che Erostrato apparecchia per questa sera vn belißimo conuito, l'altra che egli mi cerca per tutto. per torgli fattica che piu non vada per ritrouarmi intorno, e perche doue copioſamente si mangia, e di buono, non è in questa terra chi piu di me vi debba intrauenire, io vado per vedere se gli è a casa, ma eccolo per Dio.

ERO. Pasiphilo fammi vn piacere, se non ti graua.

PASI. Chi mi puo comandare piu di te? che per amor tuo intrarei nel fuoco: che ho a fare?

ERO.

ne m'en vueille mal mortel tant qu'il viue. Parquoy encor' que ie deusse entrer iusques dans la maison de Damõ i'ay deliberé de parler presentement à Erostrate, & luy renoncer son nom & ses acoustremens, puis m'en fuyr au loing le plustost que faire se pourra, & iamais ne plus retourner en la maison tant que Philogone soit viuant la ou i'ay esté eleué depuis l'aage de cinq ans iusques à huy : mais voylà Pasiphile tout a poinct pour aller leans faire sçauoir à Erostrate que i'ay besoing de parler à luy.

PASIPHILE
EROSTRATE.

PAS. Lon m'a dit deux bonnes & tresagreables nouuelles, l'vne c'est qu'Erostrate apreste à ce soir vn tresbon banquet : l'aultre qu'il me cherche par tout. Or pour le tirer de ceste peine & à fin qu'il n'aille plus roder par la ville pour me trouuer & aussi pource qu'il n'y a en ceste vil le homme qui plus voluntiers que moy se troue ou se mengent les bons marceaux & en gran de abondance, ie voys voir s'il est à la maison, mais Dieu mercy le voylà.

ERO. Pasiphile, s'il ne te fasche, fay moy vn plaisir.

PAS. Qui me peult mieulx commander que vous ? car pour l'amour de vous i'entrerois dans vn feu, que voulez vous que ie face.

ERO. *Va alla casa di Damone, e batti, e domanda Dulipo, e dilli.*

PASI. *A Dulipo io non potro parlare, io te auiso.*

ERO. *E perche?*

PASI. *E' in pregione.*

ERO. *Come in prigione, e doue?*

PASI. *In vn pessimo luogo qui nella casa del padron suo.*

ERO. *Che ne sai tu?*

PASI. *Mi vi son ritrouato.*

ERO. *E questo è vero?*

PASI. *Cosi non fusse.*

ERO. *Sai tu la causa?*

PASI. *Non ti curare piu oltra, bastati essere certo, che gli è preso.*

ERO. *Pasiphilo io voglio che tu mel dica, se mai tu speri hauere da me piacere.*

PASI. *Dhe va non me astringere ch'io te lo dica: e che tocca a te de saperlo?*

ERO. *Assai, e piu che non ti pensi.*

PASI. *Et assai, e piu che non ti pensi tocca ad altri anchora ch'io lo taccia.*

ERO. *Ah Pasiphilo è questa la fede ch'io ho in te: son queste l'offerte che tu m'hai fatte?*

PASI. *Hauess'io piu presto digiunato hoggi che esserti venuto innanzi.*

ERO. *O' che tu me lo dica, ó che tu faccia conto*

che

ERO. Va ten chez Damon, frape à la porte & demande Dulipe & luy dy.

PAS. Ie vous auiſe que ie ne pourray parler à Dulipe.

ERO. Et pourquoy?

PAS. Il eſt en priſon.

ERO. Comment? en priſon, & ou là?

PAS. En vn vilain lieu, en la maiſon de ſon maiſtre.

ERO. Qu'en ſçaiz tu rien?

PAS. Ie m'y ſuis trouué.

ERO. Eſt il vray!

PAS. Pleuſt à Dieu qu'il n'en fuſt rien!

ERO. Sçais tu pourquoy?

PAS. N'en ayez ſoucy d'auantage c'eſt aſſez que vous ſçachez qu'il eſt pris.

ERO. Paſiphile, ſi tu eſperes iamais quelque plaiſir de moy ie veulx que tu me le dies.

PAS. Allez, allez, ne me contraignez point que ie le die, quel beſoing vous eſt il de le ſçauoir?

ERO. Trop & plus que tu ne penſes.

PAS. Et trop & plus encor' que ne penſez il touche à d'aultres que ie le celle.

ERO. Haa Paſiphile, eſt ce la foy que i'ay en toy, ſont ce là les promeſſes que tu m'as faites?

PAS. Ie vouldrois pluſtoſt auoir ieuſné tout auiourd'huy qu'eſtre venu icy au deuant de vous.

ERO. Il fault que tu me le dies, ou que tu faces ton conte que ceſte porte te ſera cloſe à ia-

che questa porta stia sempre per te chiusa.

PASI. Voglio prima la nimicitia tua, che quella de tutti gli huomini del mondo, ma se odi cosa che ti dispaccia non ne colpare altro che te.

ERO. Non è che me possa aggrauare piu chel male de Dulipo, non il mio proprio anchora, si che non ti pensare potere peggior nouella dirme di quella che detta gia m'hai, che egli sia preso.

PASI. Poi che tu pur me lo comandi, ti diro il vero, è stato ritrouato che giacea con Polimnesta tua.

ERO. Ahime! Damon l'ha saputo?

PASI. Vna vecchia glie l'ha accusato, il quale subito l'ha fatto prendere, e cosi la Nutrice anchor che n'era consapeuole & adiutrice, & amendua ha fatto porre in luogo doue faranno de peccati lor durissima penitentia.

ERO. Pasiphilo entra in casa, & va nella cucina, e fa cuocere, e disporre quelle viuande secondo el parer tuo.

PASI. Se m'haueßi fatto giudice de sauij, tu nõ mi daui officio che piu secõdo il mio appetito fusse, io vivo di botto.

EROSTRATO FITTO SOLO.

Piu presto che m'è stato posibile leuato m'ho costui

mais.

PAS. Iaymerois mieulx la mauuaiſe grace de tout le monde que la voſtre, mais ſi vous oyez choſe qui vous deſplaiſe ne vous en prenez qu'a vous meſme.

ERO. Il n'eſt choſe qui me puiſſe tant greuer que le mal de Dulipe, & fuſt ce le mien propre, & pourtant ne penſes point que tu me puiſſes dire pires nouuelles que celles que tu m'as ia dites, qu'il eſt pris.

PAS. Puis que me le commandez ie vous diray la verité, on a ſçeu qu'il couchoit auec voſtre Polimneſte.

ERO. Helas! Damon l'a il ſçeu?

PAS. Vne vieille les a acuſez deuant luy qui ſoudain l'a fait prendre, & auſsi la nourrice qui en eſtoit conſentant & aydant, & les a fait mettre tous deux en lieu ou ilz feront griefuement penitence de leurs pechez.

ERO. Paſiphile va, entre en mon logis, va à la cuyſine & faiz cuyre & acouſtrer la viande à ton gouſt.

PAS. S'il m'euſt eleu iuge des ſages, il ne m'euſt pas dõné eſtat plus à mon gré que ceſtuy cy ie m'y en voys tout battant.

LE SVPPOSE' EROSTRATE TOVT SEVL.

Le pluſtoſt qu'il m'a eſté poſsible ie me

costui da canto, per che non veda le lagrime, & nõ oda gli sospiri, che ne piu gliocchi miei nel petto mio richiudere ponno. ah maligna fortuna, li mali, che dispensati a parte fra molti anni sarebbono stati a fare vn huom misserrimo sufficienti, tutti insieme raccolti da due hore in qua me gli hai versati in capo, ne sono al fine anchora, che gia mi proueggio molto maggiori di questi infiniti, e memorabili apparechiarsi: tu il padron mio, che nella sua piu verde eta non vsci mai de Sicilia, hora hai nella piu decrepita fin a Ferrara voluto condurre, e questo giorno apunto quando meno era el bisogno nostro, tu gli hai cresciuti & minuiti & temperati cosi ben venti, che ne prima de hoggi, ne dopo tre giorni, o quatro n'ha possuto giungere, ne ti bastaua hauermi gettato questo laccio ne piedi, se anchora non faceui l'amorosa trama del giouene Erostrato insiememente discoperta riuscire, tu l'hai tenuta gia doi anni fin quest'hora occulta, per reseruarti a questo scelerato giorno a riuelarla. che debb'io, ah lasso, che posso fare io? piu non è tempo da imaginare astutie, troppo ogn'hora, ogni attimo é pericoloso che dare si differisca ad Erostrato soccorso: bisogna finalmente ch'io vada a ritrouare el padron mio Philogono, e che a lui senza vna minima bugia tutta l'historia narri, accio che egli alla

vita

ſuis deffait de luy à fin qu'il ne viſt les larmes ny ouyſt les ſoupirs que mes yeulx & ma poitrine, ne peuuent plus celer. Haa faulſe fortune, tous les maulx que tu diſpenſes en pluſieurs endroitz, & aduerſes années, & qui ſont ſufiſans chacun à part ſoy de rendre vn homme miſerable, tu les as tous aſſemblez en moins de deux heures, & me les as verſez ſur la teſte, encor' n'en ay ie pas la fin: car i'en preuoy deſia venir de beaucoup plus grans oultre ces infiniz, & s'en apreſter de plus memorables. Voylà mon vieulx maiſtre, qui en ſa plus diſpoſte ieuneſſe n'eſtoit onc ſorty de Sicile, maintenant en ſon aage decrepit a eſté par toy conduit iuſques à Ferrare voire en vn iour, & en vn inſtant, à nous moins conuenable. Tu luy as ſi bien augmenté, diminué, & temperé les vẽs qu'il n'a ſçeu arriuer trois ou quatre iours pluſtoſt ou pluſtard, & encor' nõ contente de m'auoir getté ces lacs aux piedz, tu viens mettre en lumiere l'amoureuſe menée de ce ieune homme. Tu l'as tenuë cachée depuis deux ans iuſqu'à preſent pour atendre ceſte iour née à la reueler! Que doy ie, ha moy miſerable! que puy ie faire? le tẽps n'eſt plus pour cõtrouuer des bourdes: toute heure voire toute mynute d'heure eſt à preſent dangereuſe ſi elle eſt differée à dõner ſecours à Eroſtrate. Sõme il fault que ie voiſe trouuer mõ maiſtre Philogone, & que ie luy recite tout le fait ſans mentir aucunement, à fin qu'il auiſe par ſoudain remede à ſauuer la

vie

vita del misero figliuolo con subito remedio prouegga, così è il meglio, così faro dunque, auenga che certissimo sia che estremo supplitio me ne habbia a succedere. l'amore che al padron giouene io porto, e le vbligationi onde io gli sono astretto, ricerca che saluare la sua vita con mio danno grandissimo non dubiti, ma andero io cercando Philogono per la terra, ó pur atendero se qui retorni? s'egli de nuouo mi vede nella via, alzera la voce, ne patira de vdire cosa ch'io dica, e se radunera d'intorno la turba & non picol tumulto, si che meglio è ch'io lo aspetti alquanto, & quando non torni l'andaro poi a ritrouare.

PASIPHILO, EROSTRATO FITTO.

PASI. Facciasi pur, ma non si pona al fuoco fin che noi siamo per intrare a tauola, ogni cosa va per ordine, ma s'io non mi vitrouauo, sarebbe vn gran scandalo accaduto.

ERO. E che cosa accadea?

PASI. Dalio volea porre in vn medesimo schidone a vn tempo al fuoco li Tordi, con la lonza, hauendo poca consideratione che questa tarda vn pezzo, e quelli subito si cucono.

ERO. Dhe fusse el maggior scandolo che accadesse.

PASI.

vie du pauure enfant. Voylà le plus expedient, ie le feray donc: combien que ie sois certain que i'en auray fort à soufrir, la grand amour que ie porte à mon ieune maistre, & les obligations esquelles ie luy suis tenu m'incitent à ne craindre pour sauuer sa vie en mon grant dommage. Mais iray ie chercher Philogone emmy la ville ou biẽ atendray ie qu'il retourne deça? s'il me voit en ruë soudainement il cryera & n'aura la pacience d'escouter chose que ie luy vueille dire, il assemblera tout le monde autour de luy, non sans grant bruit, il vault mieulx donc que ie l'atende vn peu, & s'il ne vient ie l'iray chercher.

PASIPHILE.
EROSTRATE LE SVPPOSE'.

PAS. Bien donc, soit fait ainsi, mais qu'on ne les mette au feu iusques à ce que soyons prestz à nous mettre à table: tout va bien par ordre, mais si ie ne m'y fusse trouué c'eust esté grande honte.

ERO. Et quoy? qui auoit il?

PAS. Dalie vouloit mettre en vne mesme broche, & en vn mesme temps les tourterelles & la longe, pour les faire cuyre ensemble, sans considerer qu'il fault long temps à faire cuyre la longe, & que les tourterelles sont incõtinẽt cuytes.

ERO. Ha, ie vouldrois que ce fust la plus grãde honte qui peust auenir.

PAS.

PASI. E de duo mali non si potea fuggire l'vno, s'io gli haueßi laſciati appar de quella ſi ſarebbono brugiati, e ſtrutti ſe li traheßi prima li mangiareßimo, ó freddi, ó malcotti.

ERO. Tu hai hauuto buon conſiglio.

PASI. Io andero, ſe voi, a comprare de li naranci, & de l'vliue, che nulla valerebbe queſto cõuito ſenza.

ERO. Niente ci mancara, non ti dubitare.

PASI. Coſtui dopo che la coſa de Dulipo ha inteſa è tutto fantaſtico, e bizarro: ha tanto martello che ſi crepa, ma habbilo e crepi quanto vuole, purch'io ceni queſta ſera in caſa ſua, d'altro non mi cale, ma non é quel Cleandro, che viene in qua? hor bene in capo gli porremo il cimiero de le corna, ſenza dubio Polimneſta ſara ſua, che Eroſtrato per quel che de Dulipo ha da me ſaputo, non la dimandera, ne vorra piu.

CLEANDRO, PHILOGONO, PASIPHILO, ET LICO.

CLE. Ma come moſtrerai tu che coſtui non ſia Eroſtrato, eſſendoci la publica preſontione in contrario, & come che tu ſia Philogono de Cattania, quando

PAS. Et dea des deux maulx on ne pouoit en euiter l'vn, si ie les eusse laissé aprester ensemble elles fussent brusslées & gastées, & s'il les eust tirées plustost nous les eusions mangées ou froides ou mal cuytes.

ERO. Tu as raison.

PAS. Si vous voulez i'yray acheter des oranges, & des oliues: car sans cela tout le festin ne vauddroit rien.

ERO. Tu n'auras faulte de rien n'en doute point.

PAS. Depuis qu'il a eu les nouuelles de Dulipe, il est deuenu tout fantastique, & fasché, il est si tourmenté qu'il creue, mais creue son soul pourueu que ie soupe a ce soir en sa maison, il ne m'en chault du demourant. Mais n'est ce pas là Cleandre qui vient icy, ha vrayement nous luy mettrons sur la teste vn beau timbre d'armes: certainemẽt Polimneste sera sienne: car ce qu'Erostrate a sceu de moy, touchant Dulipe & elle, sera cause qu'il ne la demandera plus, & ne la vouldra pour femme.

CLEANDRE. PHILOGONE. PASIPHILE. LICO.

CLE. Mais comment prouuerez vous que ce n'est pas luy qui est Erostrate, veu que la commune presomption est toute autre. Et aussi que vous soyez Philogone de Catanie, veu que l'autre le

quando questo altro col testimonio del simulato Erostrato lo nieghi, e che sia quello esso pertinacissimamente contenda.

PHI. *Qui voglio prigion constituirme, e subito si mandi in Cattania, e son contento che a mie spese ãchora, e facciasi venire doi ò tre di fe degni, liquali de Philogono, e di Erostrato vera cognitione habbiano, e stiamo al giudicio loro, s'io sono, ò se pur quell'altro è Philogono, & cosi se egli è Erostrato, ó se pur è Dulipo mio seruo quest'altro audacissimo ribaldo.*

PASI. *Io voglio salutarlo.*

CLE. *Questa sara via lunga, e di gran spesa, ma necessaria, non cene vedendo io alcuna altra migliore.*

PASI. *Dio ti dia contento padron mio singulare.*

CLE *E a te dia quel che meriti.*

PASI. *Mi dara la gratia tua, e da godere in perpetuo.*

CLE. *Ti dara vn lacchio che t'impicchi ghiotto, ribaldo che tu sei.*

PASI. *Ch'io sia ghiotto ti confesso, ma ribaldo no, hai torto dirme cosi che seruitor ti sono.*

CLE. *Ne per seruitor, ne per amico ti voglio.*

PASI. *Che t'ho fatto io?*

CLE. *Va a le forche perfido traditore.*

tre le denye, auec la depoſition du ſuppoſé Eroſtrate qui ſouſtient pertinemment ceſtuy là eſtre Philogone!

PHI. Ie me veulx icy conſtituer priſonnier, & que ſoudain l'on enuoye en Catanie, & ſuis content qu'a mes deſpens on face venir deux ou trois hommes dignes de foy, leſquelz ayẽt vraye cognoiſſance de Philogone, & d'Eroſtrate, & que nous ſoyons remis à leur iugement lequel de nous deux eſt Philogone, & pareillement ſi ce hardy paillart eſt mon ſeruiteur Dulipe, ou bien s'il eſt Eroſtrate.

PAS. Ie le veulx ſaluër.

CLE. Le chemin ſeroit bien long, & de grans fraiz, toutesfois treſneceſſaire, ne ſçachant meilleur expedient.

PAS. Mon bon maiſtre Dieu vous rende content.

CLE. Et te donne ce que tu merites.

PAS. Il me donnera donc voſtre bonne grace & perpetuelle iouïſſance de vous.

CLE. Il te donnera vn licol pour t'eſtrangler meſchant glouton que tu es.

PAS. Ie vous confeſſe eſtre glouton, mais meſchant non: vous auez tort de me tenir telz propos, ie ſuis voſtre ſeruiteur.

CLE. Ie ne te veulx pour ſeruiteur, ny pour amy.

PAS. Que vous ay ie fait?

CLE. Va meſchant traiſtre au gibet.

PAS.

PASI. *Ah Cleandro pianamente.*

CLE. *Io te ne pagaro, e rendite certo, imbriaco gaglioffo.*

PASI. *Io non so d'hauerti offeso.*

CLE. *Te lo faro sapere ben io a tempo, leuameti dinanzi manigoldo.*

PASI. *Cleandro io non son peró tuo schiauo.*

CLE. *Tu ardisci aprir la bocca assassino! io ti faro.*

PASI. *Che diauolo, quando ho ben sofferto, e sofferto, ch' me farai tu.*

CLE. *Che ti faro? s'io non guardassi poltron.*

PASI. *Io sono huomo da bene quanto tu.*

CLE. *Tu ne menti per la gola impiccato.*

PHI. *Ah, non correre a furia.*

PASI. *Chi mi vuol battere.*

CLE. *Io te giongero da tempo, lascia, lascia.*

PASI. *Hor su sia con Dio io non voglio stare a contendere.*

CLE. *Va pur, s'io nõ te ne pagho mutami nome.*

PASI. *Che Diauolo me puoi tu fare, io non ho robba vn tratto, ch'io tema che tu mi ci muoua lite.*

PHI. *Tu sei intrato in colera.*

CLE. *Questo tristo: ma lasciamo andare, ritorniamo al fatto nostro. non cessaro ch'io lo faro impiccare come merita.*

PAS. Hée Cleandre tout beau, tout beau.

CLE. Sois asseuré que ie te le rendray, yurongne, marault que tu es.

PAS. Ie ne pense point vous auoir offencé.

CLE. Ie te le feray sçauoir tout à point, oste toy d'icy bourreau.

PAS. Si ne suys ie pourtant vostre esclaue, Cleandre.

CLE. Haa meurtrier oses tu ouurir la bouche? ie te feray.

PAS. Et que dyable, quand i'en auray bien enduré, & enduré que me ferez vous?

CLE. Que ie te feray? si ce n'estoit vault neãt.

PAS. Ie suis aussi homme de bien que vous.

CLE. Tu as menty par la gorge, pendu.

PHI. Hée ne vous courroussez point.

PAS. Ie croy qu'il me veult battre.

CLE. Laisse, laisse moy faire, ie l'auray bien tout à loysir.

PAS. Et bien de par Dieu, quant à moy ie ne veulx point disputer.

CLE. Or va va, si ie ne m'en vange bien nomme moy comme tu vouldras.

PAS. Et que dyable me peult il faire, ie n'ay aucuns biens parquoy ie doyue craindre qu'il me tienne en proces.

PHI. Vous estes entré en colere.

CLE. Ce meschant, mais laissons le aller & retournõs à vostre fait, ie ne cesseray iamais que ie ne l'aye fait pendre comme il à desseruy.

PHI. *Tu sei turbato, e mi darai mala vdienza.*

CLE. *No, no, dimmi pur el fatto tuo.*

PHI. *Io dico che si mandi in Cattania & che si faccia.*

CLE. *Si, si, ho inteso questo, & è necessario far cosi, ma come è tuo seruo colui, & donde l'haueste: informami del tutto pianamente.*

PHI. *Ti diro, al tempo che da gl'infideli Ottranto fu preso.*

CLE. *Abime! tu me ricordi i dolor miei.*

PHI. *Come?*

CLE. *Che allhora io vsci di quella terra, che è la patria mia, e vi persi tanto, ch'io non spero mai piu acquistarlo.*

PHI. *Me ne duole.*

CLE. *Seguita.*

PHI. *In quel tempo alcuni Siciliani nostri, che con tre buone armate Galere scorreano el mare, hebbero spia d'vn legno de Turchi, che dalla presa citta con ricchissima preda verso Velona se ritornaua.*

CLE. *E forse ve n'era buona parte del mio.*

PHI. *Et alla volta di quella se nandorno, e forno alle mani seco & lo presero finalmente & a Palermo, onde erano egli, se ne ritornorno, e fra le altre cose che vi posero in vēdita, vi haueano costui,*

allhora

PHI. Vous estes fasché, partant vous me donnerez mauuaise audience.

CLE. Nenny nenny, dites moy hardiment vostre fait.

PHI. Ie dy qu'on mande en Catanie, & qu'il se face.

CLE. Et voyre, voyre, i'ay bien entẽdu tout celà, & si est bien expedient qu'il se face: mais cestuy cy en quelle sorte est il vostre seruiteur & d'ou l'auez vous, informez moy du tout par le menu.

PHI. Ie vous diray. Du temps qu'Ottrante fut prisé par les infidelles.

CLE. Helas! vous renouuellez mes douleurs.

PHI. Comment?

CLE. Car lors ie sorty de ceste ville (qui est ma propre patrie) i'y perdy tant de bien que ie n'espere en recouurer iamais autant.

PHI. I'en suis marry.

CLE. Or poursuyuez?

PHI. En ce temps là aucuns de noz Siciliens, qui auec trois galeres bien equipées coutoient la mer, furent auertiz d'vne fuste de Turcs qui auec grant pillage s'en retournoit de la ville sacagée à Valone.

CLE. Peult estre qu'il y auoit là bonne partie de mon bien.

PHI. Ilz allerent apres, & s'atacherent à elle & finablemẽt la prindrent puis s'en retournerẽt à Palerme d'ou ilz estoient, & entre autres choses qu'ilz mirent en vente ilz auoient cestuy cy,

allhora fanciullo de cinque, in sei anni.

CLE. Vno de la medesima eta, ah lasso, in Otranto lasciai.

PHI. E ritrouandomi io qui, & piacendomi l'aspetto, per vintiquatro ducati lo comprai.

CLE. Era il fanciullo Turcho, ò i Turchi pur de Otranto lo haueuano rapito?

PHI. Egli pur de quella terra lo haueuano tolto, ma che monta questo? vna volta lo comprai di miei denari.

CLE. Non te lo dimando a questo effetto: dhe fusse egli quello ch'io vorrei.

PHI. Che vorresti che fusse?

LIC. Noi stiamo freschi, aspetta pur.

CLE. Haueua egli nome Dulipo allhora?

LIC. Padron habbi cura al fatto tuo.

PHI. Che vuoi tu cianciare presontuoso, non Dulipo, ma Carino era el nome suo.

CLE. Carino era el suo nome? o Dio se hoggi beato fare me volesti: perche gli mutasti il nome?

PHI. Gli dicemo Dulipo, perche vsato era piangendo chiamar tal nome spesso.

CLE. Vedo hormai certo che questo è il mio figliuolo che nominato fu Carino, e quel Dulipo che chiamar solea piangendo, fu vno alleuato mio che

lo nu-

lors petit enfant de cinq à six ans.

CLE. Helas ! i'en laissay vn de mesme aage à Ottrante.

PHI. Lors me trouuant là & me plaisant le petit gars ie l'achetay vingt quatre ducatz.

CLE. L'enfant estoit il Turc, ou si les Turcs l'auoient pris à Ottrante.

PHI. Ilz l'auoient pris au Sac de la ville: mais dequoy sert celà ? ie l'ay vne foys acheté de mon argent.

CLE. Ie ne le demande point pour ceste cause, ha pleust à Dieu que ce fust celuy que ie vouldrois.

PHI. Qui vouldriez vous que ce fust?

LIC. Oho nous en sommes bien, atendez vn petit.

CLE. Estoit il lors nommé Dulipe?

LIC. Maistre pensez à vostre cas.

PHI. Que veulx tu dire sot, il n'estoit pas nommé Dulipe, ains Carine.

CLE. Carine estoit son nom O' Dieu si tu voulois auiourd'huy me faire biẽ fortuné! Pourquoy changeastes vous son nom?

PHI. Nous le nommasmes Dulipe: car en plorãt il auoit acoustumé de hucher souuent vn tel nom.

CLE. Or voy ie bien mainteãnt pour certain que cestuy cy est mon filz qui fut nõmé Carine, & ce Dulipe qu'il souloit apeller en plorant estoit vn mien seruiteur qui nourrissoit l'enfant

lo nutriua, & a cui lo haueuo dato in custodia.

LIC. Non te dißi io padrone che siamo in terra de Barri, & credeuamo essere in Ferrara costui per priuarti del seruo tuo se lo vorra con ciancie adottare per figliuolo.

CLE. Io non sono vsato dir bugia.

LIC. Ogni cosa vuol principio.

CLE. Non hauere Philigono vn minimo sospetto ch'io t'inganni.

LIC. Non vn minimo, ma vn grandißimo sì.

CLE. Tace vn puoco, dimme haueua alcuna memoria il fanciullo de la stirpe sua, ò del nome del padre, ó della madre.

PHI. Haueua sì, e me l'ha già detto, ma non l'ho in memoria veramente.

LIC. Ce l'ho ben io.

PHI. Dillo tu adunque.

LIC. Non diro io già, n'ha saputo pur troppo da te.

PHI. Dillo se tu lo sai.

LIC. Io lo so, & mi lasciarei prima tagliare la gola, ch'io lo dicessi, che non lo dice egli inanzi? e chi non se auederebbe che egli va a tentone?

CLE. El mio nome sapete voi già, la mia donna, & madre de lui, haueua nome Sophronia, la casata mia se chiamaua della Spiaggia.

LIC. Io non so tante cose, so ben che dicea sua madre hauer nome Sophronia, ma è vn gran fatto

se egli

& à qui ie l'auois baillé en garde.

LIC. Ne lay ie pas bien dit mon maistre, que nous sommes en païs de trompeurs, & pensions estre en Ferrare. Cestuy cy, pour vous fruster de vostre seruiteur auec belles bourdes, voudra se l'adopter à filz.

CLE. Ie ne suis coustumier de dire mansonges.

LIC. Toute chose veult commencement.

CLE. Philogone n'ayes vne seule petite goute de peur que ie te trompe.

LIC. Non pas vne petite, mais bien grande.

CLE. Taiz toy vn peu, l'enfant auoit il aucune souuenance de son lignage, ou du nom du pere, ou de la mere.

PHI. Ouy bien, & le m'a dit autresfois, mais en bonne foy ie l'ay oublyé.

LIC. Non ay pas moy.

PHI. Dy le doncques.

LIC. Ie ne le diray ia, il en a trop sceu de vous.

PHI. Dy le, si tu le sçays.

LIC. Ie le sçay bien, & si me laisserois plustost couper la gorge que ie le disse: mais luy mesme que ne le dit il? Hoé, qui ne s'auiseroit comment il y va à tastons!

CLE. Vous sçauez desia le mien, & ma femme sa mere se nommoit Sophronye, & ma petite maisonnette se nommoit la Retraitte.

LIC. Ie ne sçay pas tãt de choses: mais ie sçay bien qu'il disoit que sa mere estoit nommée

se egli è teco d'acordo chel t'habbia del tutto informato.

CLE *Non ho bisogno de piu manifesti segni hormai, questo è senza alcun dubbio el mio figliuolo che gia diciotto anni ho perso, e mille volte ho pianto, & hauere debbe vn neo de buona grandezza nel homero sinistro.*

LIC. *Non è marauiglia che tu lo sappi, se te l'ha detto el neo ce ha pur troppo,*

CLE. *Ah, Lico buone parole, presto andiamo a ritrouarlo, o fortuna liberamẽte io ti perdono puoi chel mio figliuolo hoggi ritrouar mi fai.*

PHI. *Et io li sono tanto meno obligato, ch' non so che del mio figliuolo sia, & tu che per aduocato apparecchiato m'haueuo, hora a fauore de Dulipo, & a mio danno ti sarai tutto conuerso.*

CLE. *Philogono, andiamo a parlare col mio figliuolo, che spero che tu insieme el tuo ritroverai.*

PHI. *Andiamo.*

CLE. *Poi che io vedo l'uscio aperto, senza chiamar ò battere, me ne intraro a la domestica.*

LIC. *Padrone guarda come tu vadi, e va qua dentro, ch'io son certo che costui ha fatto questa fittione per condurte in qualche precipitio.*

PHI. *Quasi che sel mio figliuolo perduto fussi, io mi curassi de restare viuo.*

LIC. *Io te l'ho detto, fa mò tu quel che ti piace.*

Sophronye. C'eſt vn grant cas, ſi luy eſtant d'accord auec vous n'a informé du tout.

CLE. Ie n'ay que faire de plus aparentes enſeignes: certainement c'eſt mon enfant que ie perdy il y a dix ſept ans, ie l'ay regretté mile fois: il a ſur l'eſpaule gaulche vn porreau aſſez gros.

LIC. Ce n'eſt pas de merueilles ſi vous le ſçauez puis qu'il le vous a dit, ſi eſt il ainſi toutesfois.

CLE. Hée Lico, parle plus gratieuſement: allons, & le trouuons tout à ceſte heure. O' fortune ie te pardonne de bon cueur puis que tu me faiz auiourd'huy trouuer mon enfant.

PHI. Et ie luy ſuis de tant moins obligé qui ne ſçay qu'eſt deuenu le mien, & encor' vous que i'auoys choiſy pour mon auocat eſtes conuerty en mon dommage du coſté de Dulipe.

CLE. Alons parler à mon filz, car i'eſpere que vous trouuerrez le voſtre pareillement.

PHI. Alons.

CLE. Puis que l'huys eſt ouuert, i'entreray dedans familierement ſans hucher ou heurter.

LIC. Mon maiſtre, regardez bien cõme vous entrez leans, ie ſuis certain que ceſtuy cy a fait ceſte fainte pour vous faire mettre en quelque grand danger.

PHI. Voyre vrayment! comme ſi ie me ſouciois beaucoup de ma vie ayant perdu mon filz.

LIC. Ie vo⁹ en auerty faites en ce que vo⁹ plaira.

DAMONE, PSITERIA.

DAM. *Vien qua cianciera, & temeraria femina, onde ha possuto, se non da te, Pasibilo intendere questa cosa?*

PSI. *Da me non l'ha gia intesa, è stato el primo esso a dirlo a me.*

DAM. *Tu ne menti gaglioffa, tu me dirai el vero, ò ch'io te rompero quante ossa tu hai nella persona.*

PSI. *Se tu ritruoui che sia altramente amazami anchora.*

DAM. *Doue te ha egli parlato?*

PSI. *Quiui nella strada.*

DAM. *Che faceui tu quiui?*

PSI. *Andauo a casa de mona Bi onda per vedere vna tela, che ella ci tesse.*

DAM. *Che accadeua a lui parlare di questo teco, se tu non haueßi cominciato la fola?*

PSI. *Anzi egli mi comincio a riprẽdere & dirme villania, perche ero quella che te haueuo el tutto referito, io gli dimandai che ne sappea, egli me disse che mi haueua vdito, perche era nella stalla nascoso quando hoggi tu mi vi chiamasti.*

DAM. *Ah misero me? che faro dunque? torna tu in casa: non moriro che traro la lingua a vn par de que-*

DAMON. PSITERIE.

DAM. Viença babillarde, & temeraire femme, comment a Pasiphile peu entendre cecy sinon par toy?

PSI. Il ne l'a point sceu de moy, ç'a esté luy le premier qui m'en a parlé.

DAM. Tu mens vilaine, tu me diras la verité, ou bien ie te rompray bras & iambes l'vn apres l'autre.

PSI. Si vous trouuez autrement, ie suis contente que vous m'assommiez.

DAM. Ou est ce qu'il a parlé à toy?

PSI. Ilec au milieu de la ruë.

DAM. Que faisois tu là?

PSI. I'alois à la maison de dame Blonde pour voir vne toile qu'elle fait faire.

DAM. Qu'auoit il à faire de te tenir ces propos, si premier tu n'eusses commencé?

PSI. Mais luy mesme se met à m'arguer & tẽser, & me dire vilenies pource que ie vous auois tout raporté, ie luy demande comment il le sçauoit, & il me feit responce qu'il m'auoit escouté car il estoit à l'estable lors que vous m'auez huchée.

DAM. Hah moy miserable! que feray ie donc, Va retourne à la maison. Aa ie ne veulx pas mourir que ie n'aye arraché la langue à ces deux cigales

de queſte cicale, me duole anchora piu che Paſiphilo lo ſappia, che non ha fatto che ne ſia l'effetto accaduto, che accaduto ne è per pochiſſima mia aduertentia: chi vuol bene confidare vn ſuo ſecreto, lo dica a Paſiphilo, ſolo il popolo & chi ha orecchie & non altri lo intendera mai. hora ſe ne parla in cento luoghi. Cleandro ſara ſtato il primo che l'hauera inteſo, Eroſtrato il ſecondo, e poi di mano in mano tutta la citta. ó che dote ſe egli apparechia? quando la maritaro io mai piu? miſero me piu che la miſeria iſteſſa veramente. o Dio fuſſi almen vero quello che la mia figliuola m'ha narrato, che coſtui che l'ha violata, non è de la vil conditione, che ha ſimulato, fin a queſto giorno nella caſa mia, anzi è di buon ſangue & di facultà ampliſſime nella ſua patria. quando anche non fuſſe, ſe non la metta de quello ch'ella m'ha detto, haueria ſomma gratia de fargliela ſpoſare, ma dubito che con queſte ciancie il ſcelerato Dulipo ingannata l'habbia, io voglio eſſaminare lui anchora, conoſcero ben io al parlare ſe queſta è vna fauola & che s'habbia per venire al ſuo diſegno: finta, ó pur ſtia coſi el vero ma non è quel Paſiphilo che eſce di caſa del vicin noſtro, onde ne vien tanta letitia? che ſalta come vn pazzo nella via.

PASIPHILO, DAMONE.

PASI.

gales, encor' me fait il beaucoup plus de mal que Pasiphile le sache que n'a fait le cas ainsi auenu, car c'est par mõ peu de discretion, qui veult bien tenir vn secret caché si le dit à Pasiphile, seulement mesire chacun & son page, & celuy qui a des oreilles le sçauront & non autres : desia s'en tient propos en plus de cent lieux, Cleandre aura esté le premier qui l'aura entendu, Erostrate le second, & pius de main en main toute la ville. Oo le douaire qu'on luy apreſtera, quand est ce que ie la mariray? Certainement ie suis plus miserable que la mesme misere. Aumoins pleust à Dieu que ce que ma fille m'a dit fust vray, que cestuy cy qui l'a violée n'est point de bas lieu, & qu'il s'est dissimulé en ma maison iusqu'à preſẽt, qu'il est de bon lieu & de grãs biens en son païs, encor' quand ainsi ne seroit & qu'il eust seulement la moytié de ce qu'elle m'a dit, si est ce que ie serois treſcontent de luy donner en mariage, mais ie crains que ce meschant Dulipe auec ses belles bourdes l'aye trompée: ie le veulx encor' vn coup examiner, i'entenderay bien à ses propos s'il est vray ou non, & s'il l'a controuué pour paruenir à ses ataintes, ou bien s'il est vray, mais n'est ce pas là Pasiphile qui sort du logis de nostre voisin d'ou procede si grande ioye, il saulte emmy la ruë comme vn fol.

PASIPHILE. DAMON.

PASI. O dio ch'io truoui Damon in casa, ne mi conuenga cercarlo per tutta la terra, & in tanto altri procuri, & la nuntiatura me leui de mezzo, o me felice ch'io lo vedo su la porta.

DAM. Che nuntiatura vuol da me costui? che t'è di ben accaduto Pasiphilo, che così lieto sei?

PASI. El tuo bene è causa de l'allegrezza mia.

DAM. Che cosa è?

PASI. Io so che tu sei per caso de la tua figliuola adoloratißimo.

DAM. E quanto?

PASI. Sappi che quel che t'ha fatto dishonore, è figliuolo de tal huomo, che sdegnare non te dei che ti sia genero.

DAM. Che ne sai tu?

PASI. Il padre suo qual è Philogono de Cattania, che io so che per fama de la sua ricchezza conosci, è arriuato adesso de Sicilia, & è in casa del vicin nostro.

DAM. De Erostrato vuoi dire.

PASI. Anzi de Dulipo, ben hauemo fin a quest'hora noi creduto che questo vicin tuo, Erostrato sia, e non è, ma quel che tu hai in casa prigione, che si faceua Dulipo nominare, ha nome Erostrato, & era padron di quest' altro, il quale è Dulipo, e sempre in questa terra s'ha fatto nominare Erostrato, accio che col nome de Dulipo in habito seruile comodamente facesse quelloche egli ha fatto in

PAS. Oo! Dieu vueille que ie trouue Damon à ſon logis à fin qu'il ne me faille le chercher par la ville, & que ce pendant vn autre prochaſſe & me fruſtre du vin de ces bonnes nouuelles, ho me voyla heureux ie le voy à ſa porte.

DAM. Quel vin de nouuelles veult ceſtuy cy de moy? que t'eſt il aduenu de bon, Paſiphile, qui te rend ainſi ioyeux?

PAS. Ton bien eſt cauſe de ma ioye.

DAM. Qu'eſt ce qu'il y a?

PAS. Ie ſçay bien que tu es fort faſché du cas auenu à ta fille.

DAM. Et comment?

PAS. Sçaches que celuy qui t'a ainſi deshonoré eſt filz de tel homme que tu ne le dois deſdaigner à gendre.

DAM. Qu'en ſcez tu rien?

PAS. Son pere (qui eſt Philogone de Catanie) lequel ie ſçay bien que tu cognois, par ouyr la renommée de ſes richeſſes, eſt maintenant arriué de Sicile, & eſt au logis de noſtre voyſin.

DAM. Tu veulx dire d'Eroſtrate.

PAS. Mais de Dulipe, nous penſions bien tous que ce tien voyſin fuſt Eroſtrate, mais ce n'eſt il pas, ains celuy que tu as empriſonné en ton logis qui ſe faiſoit nommer Dulipe eſt nommé Eroſtrate, & eſtoit maiſtre de ceſt autre qui eſt Dulipe, & a touſiours eſté nommé Eroſtrate en ceſte ville à fin qu'auec le nom de Dulipe & en habit ſeruile plus cõmodement peult faire ce

qu'il

to in casa tua.

DAM. Dunque non è falso quello che Polimnesta mi narraua dianzi.

PASI. Th'a detto ella cosi anchora?

DAM. Si, ma dubitauo che fusse vna ciancia.

PASI. Anzi è vna verita verissima. Philogono a te verra qui adesso, e Cleandro é con lui.

DAM. Come Cleandro?

PASI. Odi vn'altra bella historia. Cleandro ha ritrouato che quel Dulipo che si facea nominare Erostrato, è suo figliuolo, ch' alla perdita de Otranto gli fu da Turchi rapito, e peruenne poi alle mani de Philogono, il quale da piccolino l'ha alleuato & in compagnia, e seruitio del suo figliuolo l'haueua mandato in questa terra. il piu bel caso di questo nõ accade mai, se ne potria fare vna comedia, egli saranno tutti qui adesso, e da loro pianamente intenderai ogni cosa.

DAM. Io voglio da Dulipo, ó Erostrato che sia, tutta questa pratica intendere prima ch'io venga con Philogono a parlamento.

PASI. Sara ben fatto, & io andero a fare indugiare vn poco, ma mi pare che vengano gia.

SANESE, PHILOGONO, E CLEANDRO.

SAN.

qu'il a depuis fait en la maiſon.

DAM. Ce n'eſt donc pas menſonge ce que Polimneſte me diſoit n'agueres.

PAS. Te l'a elle dit ainſi?

DAM. Ouy, mais ie craignois que ce fuſt quelque bourde.

PAS. Au contraire c'eſt verité treſueritable, Philogone viendra maintenant vers toy, & Cleandre auecques luy.

DAM. Comment Cleandre!

PAS. Eſcoute vne autre belle hiſtoire, Cleandre a trouué que ce Dulipe, qui ſe faiſoit nommer Eroſtrate, eſt ſon filz qui au ſac d'Ottrante luy fut amblé par les Turcs, & depuis vint entre les mains de Philogone qui l'a eleué d'enfence & l'auoit enuoyé en ceſte ville tenir compagnie à ſon filz, & le ſeruir, il n'auint oncques plus belle auenture que ceſte cy, on en pourroit faire vne Comedie, ilz ſeront icy tous, tout à ceſte heure, & tu entendras par eulx comme il en va du tout.

DAM. Ie veulx entendre de Dulipe & d'Eroſtrate toute ceſte menée auant que de parlamenter auecques Philogone, ce ſera bien fait, & ce pendant ie me vois vn peu repoſer, mais il me ſemble que les voicy deſia venir.

LE SIENOIS. PHILOGONE. CLEANDRE.

SAN. Non accade che meco piu te scusi, che quã do ben tu me habbi soiato non me ne essendo venu= to peggio che parole, io ne fo pochissimo conto, an= zi mi gioua hauere imparato senza alcun mio dan= no di essere vn'altra volta piu cauto, & ogni cosa non credere cosi al primo tratto, & tanto piu, sen= do stata trama amorosa legiermente senza vn mi= nimo sdegno me ne passo, & cosi tu Philogono s'io ho fatto cosa che te sia spiaciuta, pigliarla per quel la via donde è venuta.

PHI. Io non mi doglio d'altro, se non de le paro= le ingiuriose che io te ho detto.

CLE. De questo é detto a bastanza, & è super= fluo hormai tantó ragionarne, che se ne faccia piu verra che tu per gran cosa nõ vorresti che fussi re= stato de accaderti questo inganno, ó come tul' voi nominare, che ti sara vna fauola piaceuole da ri= contare in cento luoghi. & tu credi Philogono, che cosi dal cielo era ordinato, che per altra che per questa via, non era possibile che del mio Carino io hauesse mai recognitione, ne egli di me, essendo l'o= dio, e la maliuolentia tra noi, che da l'vno, & da l'al tro hai tu medesimo inteso.

PHI. Io conosco che egli è come tu narri, per= che vna minima foglia non credo che qua giu sen= za la superna volonta si muoui, ma ritrouiam que= sto Damone, che ogni momento ch'io indugio di ve=

dere

SIE. Il n'eſt ia beſoing que vous vous excuſez enuers moy : car encor que m'ayez iniurié ſi eſt ce que ne m'en eſtant pis auenu que parolles, i'en fais peu de cas, mais celà me profite & enſeigne ſans qu'il me couſte aucune choſe à eſtre vne autresfois plus fin, & ne croire pas toutes choſes du premier coup voire encores de tant plus que c'eſt vne ſubtilité amoureuſe, ie m'en paſſe legerement & ſans y prendre garde. Auſsi Philogone, ſi en cas pareil i'ay fait choſe qui vo⁹ deſplaiſe ie vous prie prenez là en telle ſorte & maniere qu'elle eſt auenuë.

PHI. Ie ne me plains que des parolles iniurieuſes que ie vous ay dites?

CLE. C'eſt aſſez parlé de celà, tel propos eſt ſuperflu, qu'en diroit on d'auantage? vn temps viendra que ne voudrez que ceſte tromperie (nommez la comme vous voudrez) ne fuſt auenuë. Celà vous ſeruira de plaiſant conte pour reciter en cent lieux ou vous ſerez, & ſi ie croy, Philogone, que le Ciel l'auoit ainſi ordoné pource que par mile autres voyes que par ceſte cy n'eſtoit poſsible que ie peuſſe auoir cognoiſſance de mon Carine ny luy de moy, eſtant la hayne & malueillance entre nous telle que vous l'auez peu entendre, & de l'vn, & de l'autre.

PHI. Ie cognois bien qu'il eſt ainſi que vous le dites : car ie croy qu'vne ſeule fueille d'arbre ne branſle ça bas ſans le vouloir ſupernel : mais alons trouuer ce Damon : car ſi ie ſuis vn momẽt

dere el mio figliuolo, vn anno mi pare.

CLE. *Andiamo, tu poi gentilhuomo rimanere col mio figliuolo in casa, che queste cose da principio non sono da trattare con tanti testimoni.*

SAN. *Io faro come vuoi volete.*

PASIPHILO, CLEANDRO, PHILOGONO, DAMONE, EROSTRATO.

PASI. *Non posso da te Cleandro impetrare, che dir mi vogli in che te ho offesso?*

CLE. *Sono hormai Pasiphilo chiaro, ch'io t'ho con parole ingiuriato a torto: ma el testimonio a cui ho dato in causa propria (contra el debito) fede, m'ha tratto in questo errore.*

PASI. *Mi piace che la ragione non sia stata da la malitia oppressa, ma non doueui credere cosi facilmente, e dirme tanta villania.*

CLE. *Ho questa mia colera cosi subita che non ce posso riparare.*

PASI. *Che colera? ingiuriare vn huomo da ben publicamente, & darli carico, e poi dar colpa alla colera: vna bella scusa.*

CLE. *Non piu Pasiphilo, io te sono come fui sempre amico, e accadendoti l'esperientia, son per*

dimo-

moment ſans voir mon filz il me ſemble que ceſte petite eſpace dure vn an.

CLE. Alons mon gentil homme, vous pouez bien demourer en la maiſon auec mon filz : car du commencemẽt il ne fault pas gouuerner telles choſes auec tant de teſmoings.

SIE. Ie feray ce qu'il vous plaira.

PASIPHILE. CLEANDRE. PHILOGONE. DAMON. EROSTRATE LE VRAY.

PAS. Cleandre, ne ſçaurois ie ſçauoir de vous en quoy ie vous ay ofencé?

CLE. Paſiphile, ie ſçay bien que ie t'ay iniurié à tort auec paroles atroces, mais le teſmoignage m'a mené à ceſte erreur que i'ay donné trop legere creance en ma propre cauſe & contre toute raiſon.

PAS. Ie ſuis bien aiſe que la raiſon n'a eſté contrainte de la malice, toutesfois vous ne deuez croire ſi de leger, & dire tant d'iniures.

CLE. I'ay ainſi ceſte colere ſoudaine, qui ne ſe peult moderer.

PAS. Comment colere? iniurier & charger publiquement vn homme de bien, & puis donner la coulpe à la colere, voyla vne belle excuſe.

CLE. C'eſt aſſez Paſiphile, ie te ſuis auſsi bon amy que ie fuz oncques, & quand tu en voudras faire l'eſpreuue ie ſuis pour t'en demonſtrer

dimostrartene chiarissimi effetti, damattina t'aspetto a disinare meco, questo è Damon ch' esce di casa, lascerai parlare a me prima. uegniamo a te, Damone per farti tornare in gaudio la mestitia che ci persuademo che debitamente per il caso occorso timolesti, certificandoti che sin colui che a quest'hora hai per Dulipo, e tuo famiglio riputato, è figliuolo di questo gentil huomo Philogono de Cattania, a te non inferiore de sangue, ma di ricchezza, come stesso hauere puoi per fama inteso, superiore assai.

PHI. Et cosi sono io apparecchiato emendare in quello ch' io posso el fallo de mio figliuolo, facendolo a te genero legittimo, quando te contenti, & se altra cosa è che per te possa far piu, ad ogni volere tuo me offero paratissimo.

CLE. Et io che pur dianzi Polimnesta te dimandauo per sposa, da te rimango sodisfattissimo, quãdo a mia instantia al figliuolo di costui tu la conceda, a cui piu debitamente per la eta, e per l'amore che egli le ha portato, & mille altri rispetti, che a me si conuienne. io che moglie cercauo per desiderio de lasciare herede, hora non ho piu ne bisono, ne voglia, perchel mio figliuolo che ne la presa de la mia patria persi, hoggi ho ritrouato, come io ti narrero piu adagio.

DAM.

les faitz euidens, ie l'attendray demain à disner auec moy, voicy Damon qui sort du logis, parquoy laisse moy premierement parler à luy, Damon, nous venons vers toy, pour conuertir en ioye la grande tristesse qui t'assault à iuste cause pour le cas qui t'est suruenu, t'asseurant que celuy que iusques à present tu as estimé estre Dulipe & ton seruiteur, est propre filz de ce bon gentil-homme Philogone de Catanie non inferieur à toy de sang & parenté, & beaucoup ton superieur en biens, & en richesses comme tu l'as peu sçauoir par renommée.

PHI. Et pour ceste cause ie suis prest & apareillé d'amander la faulte de mon filz en ce que ie pourray, le faisant ton gendre legitime, pourueu que tu en sois content, & s'il y a chose que ie puisse faire pour toy, ie me presente tout prest à faire ton vouloir.

CLE. Et moy qui es iours passez te demandois Polimneste pour femme, ie me tiens de toy pour tresconten pourueu qu'à ma priere tu bailles ta fille au filz de ceste honeste homme cy : car elle luy apartient plus iustement qu'à moy tant pour l'aage, que pour l'amour qu'ilz se sont porté l'vn à l'autre, & encor' pour mile autres occasions, mesmement que ie cherchois femme desirant laisser quelque hoir, & maintenant ie n'en ay plus à faire, & si n'en veulx, pource que le filz que ie perdy à la prise d'Ottrante, ie l'ay ce iourd'huy retrouué ainsi que ie te reciteray pl⁹ à loisir

DAM. *Il parentado, e l'amicitia tua* Philogono, *io debbo per molte conditoni non meno desidera= re, che tu la mia, & cosi l'accetto; & sopra tutte le altre, che mi siano state offerte, ò che sperate io habbia, mi è gratißima. Il figliuolo tuo, e per genero, e per figlio raccoglio, & te honoratißimo parente, e tanto piu me ne gode l'animo, quanto te Cleãdro ne veggio rimanere sodisfatto, e teco mi allegro, che ritrouato habbi il tuo figliuolo, di che* Pasiphilo *me ne ha pienamente informato, ma eccote* Philogo *no el tuo desiderato* Erostrato, *& questa è la nuora tua.*

ERO. *O padre!*

PHI. *O quanto è la tenerezza de li padri uerso i figliuoli, per gaudio non ha* Philogono *facultà de isprimere vna parola, solo vso le lagrime in vece di quella.*

DAM. *Andiamo in casa.*

PASI. *E' ben detto, in casa, in casa.*

NEBIA, DAMONE, PASIPHILO.

NEB. *Padron ho portato li ferri.*

DAM. *Portali via.*

NEB. *Che vuoi che ne faccia.*

PASI. *Va ficcali con chiodi in culo: a riuederci brigata, e fate segno de allegrezza.*

DAM. Ie ne doy moins desirer ton aliance & amityé pour beaucoup de causes que tu desires la mienne, & ainsi ie l'accepte sur toutes les autres qui oncques me furent presentées, ou que i'ay esperées. Elle m'est tresagreable, & reçoy ton filz pour gendre, & pour mon propre enfant, & toy pour mon alié & honorable parent, & mon esprit se resiouit, Cleandre, de tant plus que ie te voy trescontent, & auec toy me resiouiz de ce que tu as trouué ton filz duquel Pasiphile m'a instruit tout au long. Or Philogone voylà ton Erostrate tant desiré, & voylà ta bruz.

ERO. Oo mon pere!

PAS. O' combien est grande l'affection des peres enuers les enfans! Philogone n'a puissance de dire vne seule parole de grande ioye qu'il a, seulement en lieu de respondre, il vse de larmes.

DAM. Entrons au logis.

PAS. C'est bien dit, au logis, au logis.

NEBIAS. DAMON. PASIPHILE.

NEB. Mon maistre i'ay aporté les fers.

DAM. Et bien laisse les là.

NEB. Que voulez vous que i'en face?

PAS. Atache les à beaux cloux à ton cul. Or mesieurs iusques au reuoir, & faites signe de ioye.

A Dieu soyez.

L'IMPRIMEVR AVX Lecteurs.

A celle fin, Lecteurs, que ceſte fueille fuſt remplie & que les pages ſuyuantes ne demeuraſſent blanches, nous auons tant fait enuers le Traducteur de ceſte Comedie, qu'il nous a laiſſé tirer de ſa forge les œuures qui s'enſuyuent, par leſquelles vous pourrez cognoiſtre qu'il n'a pas moins de grace a bien parler & eſcrire en Italien qu'en Françoys.

IL TRADVTTORE DE gli Suppoſiti.

A i duo lumi della Poeſia Franceſca P. Ronſardo & Gioa. Bellaio.

Capitulo.

Dal Ciel deſcendi, o chara Muſa mia:
Laccia gli erranti Diui, e'l Cielo ſaldo:
La ſua diritta, ò ver' l'obliqua via.
Laccia quel alto Cerchio, e tropo caldo,
El'vno e l'altro freddo, e temperato,
E vedi quel, che fa ch' io mi riſcaldo

In

In quel furor, ond' è tanto honorato
Fra la gente che beuue in Helicone:
E da me, com'vn Idol, adorato.
Et s' io non trouo hoggi il suo Paragone
Non fia però la tua gran fama spenta
Bellaio, ò ver' in eterna prigione:
Perch' il tuo stil non si muore, ò s'allenta,
Essendo schietto, amoroso, e iocondo,
Onde diletta, ma l'altro contenta:
Perche mi pare leggiadro, e fecondo:
E tutti gl'altri di gran longa auanza
Come le forme quadrate, vn ritondo.
Voi m'auete ambidui dato baldanza
A scriuer la celeste dipintura,
Le leggi, i Cerchi, i giri, e lor possanza.
Hor accio che mia barcha sia sicura
Solcando'l Mar Poetico Francese
Tu siami Elice, e lui, mia Cinosura.
Forse pochi lodranno tale imprese
Ma, come essi, ir non voglio a fronte china:
Iò mi bagno a mirar il mio paese
Non pur mio, ma piu vostro, che s'inchina
A farui parte della sua Harmonia,
E di sua virtu' celeste e diuina.
Essa noi spinge a l'honorata via
Per trar i nomi nostri dell' Auello
Mal grado il tempo, l'obio, e la' nuidia
Non temiamo quel vecchio ladroncello,
Che piglia & fura alla Donna immortale:
De suoi thesori il più charo, e piu bello.

E ſprezzando tutta coſa mortale
E trapaßando del gran tempo il volo.
Alziamo in alto i vanni noſtri, e l'ale.
Si, che noi ſiamo equali al noſtro Polo.

EPITAPHIO DI M. ALBERTO GRAN MVSICO.

Sotto queſta pietra, la veßicale
Pietra mi poſe, che'l mio arguto legno
(Ond' io mutaua in pietra l'huom' mortale
E le pietre in mortal forma) hebbe a ſdegno:
Ma la fé ſorda quel che regna fra le
Felici vmbre, e traßemi nel ſuo regno:
Preſago, ch' in vita il mio ſuono vago
Saria ſtimato magico e io mago.

D'vna

D'VNA CANE CHIAmata Petona.

EPITAPHIO.

Qui giace la fida Cane, Petona,
Che ben la terza al Ciel eßer merita
Si perche pianſe della ſua patrona,
Ahi troppo acerba, l'ultima partita:
Si perche al ſuo ſignor fu tantò buona
Che per lui ſparſe e'l ſuo ſangue e la vita
Coſi la beſtia amante alla perſona
Amata diede e la vita e l'aita.
Ond' il patron gli diede ſepoltura
Tra le radici d'vna quercia dura
Con gliocchi humidi e con dolente core.
O caſo ſtrano, O forza di Natura
O della Cane al patron, ſommo amore!
O del patrone alla can' ſommo honore.

COELVM, NON SOLVM.

SY·FROTE PATEREAVT ABSTINE NVL·NE
E G